



RAPPORT DE RECHERCHE

Portrait des pères immigrants d'expression anglaise au Québec

Présenté par :

YANNICK SANSCHAGRIN,
doctorant, Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue

SAÏD BERGHEUL,
professeur, Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue

QUÉBEC 2025



Résumé

Cadre de la recherche. Dans un contexte où le Québec renforce sa politique de francisation (Loi 96), les pères immigrants d'expression anglaise (PI-EA) constituent un groupe peu étudié. Leur situation linguistique particulière, à la croisée des majorités anglophone canadienne et francophone québécoise, engendre des défis spécifiques d'intégration, d'engagement paternel et d'accès aux services. **Objectifs de l'étude.** L'étude vise à mieux comprendre comment la langue influence l'expérience des PI-EA dans leur intégration sociale, leur rôle parental et leur interaction avec les institutions québécoises. **Méthodologie.** Une approche qualitative a été retenue, fondée sur des entrevues semi-dirigées auprès de 10 PI-EA et un groupe de discussion avec 5 intervenants communautaires. Les données ont été analysées thématiquement avec le soutien de logiciels d'intelligence artificielle (NoScribe et ChatGPT), tout en respectant les normes éthiques de la recherche. **Résultats.** Les PI-EA rencontrent plusieurs obstacles liés à la langue : difficultés à créer des réseaux sociaux, à comprendre et utiliser les services publics, et à s'impliquer dans la scolarité de leurs enfants. La barrière linguistique fragilise également leur rôle de père, parfois limité ou redéfini dans le contexte québécois. Certains pères se sentent marginalisés dans les institutions scolaires ou de santé. Toutefois, plusieurs font preuve de résilience en développant des stratégies d'adaptation (applications de traduction, recours à leur conjointe, etc.). **Conclusion.** La langue est un facteur structurant de l'intégration et de la paternité. Les politiques actuelles, bien qu'encadrant fermement la francisation, doivent mieux considérer les réalités des PI-EA. **Perspectives.** Des recommandations sont proposées pour améliorer l'offre de services aux PI-EA, notamment en matière d'information, de soutien parental adapté et de formation interculturelle pour les intervenants.

MOTS CLÉS:

Pères immigrants ; Langue et intégration ; Francisation ; Barrière linguistique ; Paternité en contexte migratoire

Liste des acronymes

CHSSN: Community Health and Social Services Network

RVP: Regroupement pour la Valorisation de la Paternité

MITACS: Mathématiques des technologies de l'information et des systèmes

P.I.: Pères immigrants

PI.EA: Pères immigrants d'expression anglaise

FQ: Francisation Québec

Remerciements

Nous souhaitons tout d'abord adresser nos plus sincères remerciements au Community Health and Social Services Network (CHSSN), au Regroupement pour la Valorisation de la Paternité (RVP) et l'organisme MITACS pour leur soutien financier, sans lequel cette recherche n'aurait pu être menée à bien. Leur appui a été essentiel à la réalisation de ce projet et nous leurs sommes profondément reconnaissants.

Nous tenons également à souligner leur rôle déterminant dans l'établissement de contacts avec les pères immigrants d'expression anglaise ainsi qu'avec les organismes communautaires œuvrant auprès d'eux. Grâce à leur collaboration, nous avons pu recueillir des témoignages précieux et mieux comprendre les réalités de ces pères dans leur processus d'intégration au Québec.

Nous exprimons ensuite notre profonde gratitude aux pères immigrants qui ont accepté de partager leur vécu et leurs réflexions avec nous. Leur générosité, leur sincérité et leur disponibilité ont permis d'enrichir considérablement cette étude et de mettre en lumière des enjeux souvent méconnus.

Nous remercions également les intervenant.es et les organismes communautaires qui ont contribué à cette recherche en partageant leur expertise et leurs expériences de terrain. Leur engagement quotidien auprès des familles immigrantes est une source d'inspiration et leur apport a été inestimable pour mieux cerner les défis et les besoins des pères immigrants d'expression anglaise.

À toutes et à tous, merci.

Table des matières

Résumé	3
Liste des acronymes	4
Remerciements	5
Listes des tableaux	8
Listes des figures	8
Contexte de la recherche	9
Objectifs de l'étude	9
Introduction	10
PARTIE 1: CADRE THÉORIQUE	11
1.1. Politique linguistique au Québec	11
1.2. Profil démographique des immigrants d'expression anglaise	12
1.3. Intégration et francisation	13
1.4. Le rôle familial et les dynamiques culturelles	15
1.5. Accès aux ressources et soutien communautaire	18
1.6. Les impacts de l'immigration sur les pères immigrants	23
PARTIE 2: MÉTHODOLOGIE	24
2.1. Participants.es	24
2.2. Outils de collecte de données	26
2.3. Analyse des données	26
2.4. Recours à l'intelligence artificielle	27

PARTIE 3: RÉSULTATS ET ANALYSE	28
3.1. La réalité sociolinguistique des pères immigrants d'expression anglaise	28
3.2. Paternité et enjeux linguistiques	30
3.3. Expérience des pères immigrants dans les institutions et services reçus	33
3.4. Emploi	43
 PARTIE 4: DISCUSSION	 45
4.1. Impact des politiques linguistiques sur les pères immigrants	45
4.2. Dynamiques familiales et redéfinition des rôles parentaux	49
4.3. Facteurs facilitants ou freinant l'intégration des pères immigrants	50
4.4. Perspectives d'amélioration des services et recommandations	51
 Conclusion	 52
Références	54
Annexes	57

Listes des tableaux

TABLEAU 1

Caractéristique des pères immigrants interrogés
(PI-EA), n = 10

Listes des figures

FIGURE 1

Lieu de naissance de la population non francophone
du Québec, tiré de Auclair et al., 2023

FIGURE 2

Les pressions et contraintes relatives à l'intégration
linguistique des PI-EA au Québec

FIGURE 3

Hiérarchie des priorités des PI-EA

Contexte de la recherche

Cette recherche s'inscrit dans l'intérêt croissant porté à l'intégration des immigrants dans le tissu social québécois, et plus spécifiquement dans l'essor des études portant sur les pères immigrants. Toutefois, la question linguistique y reste peu explorée, en particulier du point de vue des anglophones et allophones vivant dans une province majoritairement francophone.

L'adoption, en 2022, de la loi affirmant le français comme langue officielle et commune du Québec a renforcé cette dynamique, notamment en encadrant l'usage du français dans les échanges avec les organismes publics et dans le processus d'inscription aux cours de francisation.

Ces changements ont nécessairement affecté le quotidien des pères immigrants d'expression anglaise. Il devenait donc pertinent d'examiner comment cette barrière linguistique influence leur intégration, quels aspects de leur vie sont touchés, quelles en sont les causes, et dans quelle mesure, autant que peut le révéler une approche qualitative.

Objectifs de l'étude

L'objectif de cette étude est de connaître quels sont les impacts de la barrière linguistique due à la méconnaissance du français sur les pères immigrants d'expression anglaise, en couvrant les diverses facettes de leur vie personnelle, familiale, professionnelle, et en relation avec les différentes institutions publiques et communautaires en regard à la loi sur la langue officielle et commune du Québec, le français appelé loi 96 dans ce rapport.

Introduction

Au Québec, les politiques linguistiques et d'intégration accordent une place centrale à la francisation des personnes immigrantes. Dans ce contexte, les pères immigrants d'expression anglaise (PI-EA) représentent un sous-groupe encore peu étudié, bien qu'ils composent une part significative des nouveaux arrivants dans la province (CHSSN, 2023; Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques, 2025). Leur situation linguistique souvent en décalage avec les exigences du cadre législatif québécois – notamment depuis l'entrée en vigueur de la Loi sur la langue officielle et commune du Québec, le français aussi connu sous le nom Projet de loi 96 – soulève des enjeux particuliers tant au niveau de leur intégration que de leur rôle parental.

Alors que la majorité des études sur la paternité en contexte migratoire au Québec portent sur les dimensions identitaires, économiques et culturelles (De Montigny et al., 2015; Bergheul et al., 2022), la langue comme facteur structurant de la paternité reste largement sous-explorée. Pourtant, la littérature souligne que la barrière linguistique peut nuire à l'intégration socioéconomique (Salami et al., 2020), à l'accès aux services (Vatz-Laaroussi et al., 2015), ainsi qu'à l'engagement paternel auprès des enfants (Deng et Marlowe, 2013; McWayne et al., 2008).

De plus, le Québec étant une société francophone minoritaire au sein du Canada, les immigrants anglophones peuvent vivre une double tension linguistique: ils sont minoritaires dans leur société d'accueil, mais appartiennent à une majorité linguistique au niveau national (Conrick & Donovan, 2010). Cette dynamique rend leur rapport à la francisation, à l'identité et à la participation sociale particulièrement complexe.

Cette recherche vise donc à comprendre l'impact de la langue française sur la vie des PI-EA au Québec, et plus précisément sur leur expérience de la paternité, leur intégration, leur rapport aux institutions, ainsi que leur accès aux services. Elle s'appuie sur des données recueillies auprès de dix pères immigrants et de cinq intervenant-es communautaires, permettant une triangulation des perspectives pour mieux cerner les réalités vécues.

En explorant la langue non seulement comme barrière ou levier d'intégration, mais aussi comme vecteur de transformation identitaire et familiale, cette étude cherche à combler un vide dans la recherche actuelle. Elle contribuera à outiller les acteurs communautaires et institutionnels à développer des pratiques d'intervention plus inclusives et mieux adaptées aux réalités des PI-EA.

CADRE THÉORIQUE

1.1. Politique linguistique au Québec

La barrière linguistique peut parfois provoquer des réticences chez les immigrants d'expression anglaise d'immigrer au Québec plutôt qu'une province canadienne anglophone: «the integration policy of Canada rather than that of Quebec may appear the more welcoming. Federal integration policy encourages the retention of one's mother-tongue or heritage language». En contrepartie, «Quebec integration policy is less open to other languages but is also less ambiguous and clearly states its commitment to the French language» (Conrick et Donovan, 2010, p. 341).

La loi 96 censée renforcer le français au Québec devient un frein pour les immigrants d'expression anglaise, notamment les pères immigrants. L'article 13.2, 2^e alinéa de la loi prévoit une

[...] utilisation du français à l'oral sauf: b) lorsque, à la suite de la demande orale d'une personne visant à ce que l'organisme communique avec elle dans une autre

langue que le français, celui-ci veut obtenir de cette dernière les renseignements nécessaires pour établir si, en vertu de la présente section, il a la faculté de communiquer dans cette autre langue avec cette personne¹

De plus, l'article 22.4. stipule que «Un organisme de l'Administration doit mettre en œuvre des mesures qui assureront, à la fin d'une période de six mois, des communications exclusivement en français avec les personnes immigrantes»² Ce qui signifie qu'une interaction avec tout organisme doit se faire en français, sauf en cas de demande explicite de la personne, en ce qui nous concerne un père immigrant d'expression anglaise. Suivant cette demande, l'usage d'une autre langue ne peut durer plus de six mois, après quoi le gouvernement considère la personne suffisamment compétente en français pour être servie exclusivement en français, excepté le domaine de la santé qui est exempté de cette limite.

1 La loi 96: [chrome-extension://efaidnbmnnnibpcajpcgiclfindmkaj/https://www.publicationsduquebec.gouv.qc.ca/fileadmin/Fichiers_client/lois_et_reglements/LoisAnnuelles/fr/2022/2022C14F.PDF](https://efaidnbmnnnibpcajpcgiclfindmkaj/https://www.publicationsduquebec.gouv.qc.ca/fileadmin/Fichiers_client/lois_et_reglements/LoisAnnuelles/fr/2022/2022C14F.PDF)

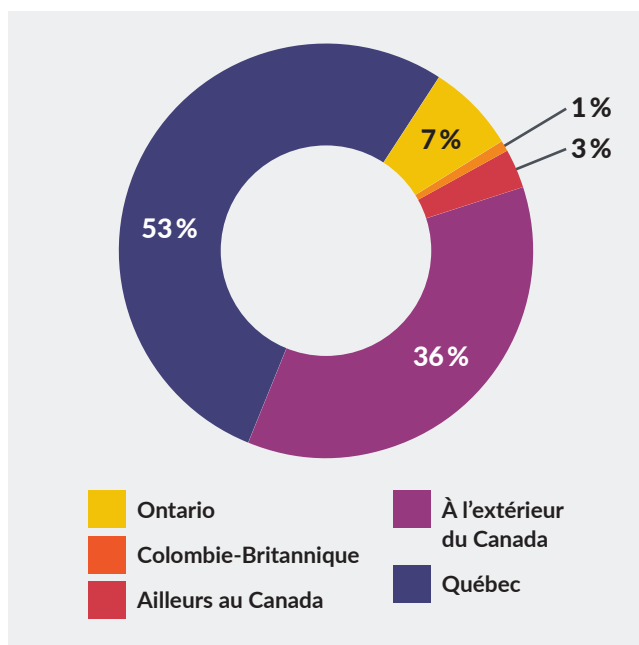
2 *Idem*

1.2. Profil démographique des immigrants d'expression anglaise

L'immigration non francophone au Québec représente une proportion importante des 1 210 600 immigrants au Québec. Une tendance relativement stable de l'immigration d'expression anglaise, oscillant entre 73,8 % en 1971, 68,6 % en 2006 (Corbeil et al., 2010), et 73,5 % en 2021 (Guignard Noël et Forgues, 2025³). De toutes les personnes immigrant sur le territoire québécois, 25,2 % d'entre eux, soit 304 650, s'expriment en anglais, mais pas en français et environ 36 % de la population anglophone du Québec est constituée d'immigrants, provenant majoritairement de pays comme les États-Unis, l'Inde, le Pakistan et les Philippines (Auclair et al., 2023).

FIGURE 1

Lieu de naissance de la population non francophone du Québec, tiré de Auclair et al., 2023



Source: Statistique Canada, Recensement de la population, 2021

Les immigrants d'expression anglaise, c'est-à-dire les immigrants maîtrisant l'anglais, sans égard à leur langue maternelle, donc anglophone et allophone, mais sans connaissance du français, représentent une diversité sur le plan culturel et linguistique.

Ils vivent principalement dans les grands centres urbains comme Montréal, mais une proportion significative réside également en région, où les ressources en anglais sont souvent plus limitées (CHSSN, 2023). En parallèle, la loi 96 limite l'accès des services en anglais pour les immigrants. Il s'agit donc d'un tiers de la population anglophone du Québec qui se voit amputé de services publics et communautaires dans une langue qui leur est intelligible.

La population ayant l'anglais comme première langue officielle canadienne parlée est plus scolarisée que la moyenne québécoise. En effet, un rapport de l'institut de la statistique du Québec (ISQ) nous montre que « Les parents anglophones sont proportionnellement plus nombreux que les parents francophones à être nés à l'extérieur du Canada [et] à détenir un diplôme de niveau universitaire » (Lavoie et Summerhays, 2024 p. 7). Cependant, malgré leur taux de diplomation proportionnellement plus élevé, les pères sont souvent confrontés à des obstacles sur le marché du travail en raison de la non-reconnaissance de leurs qualifications professionnelles et des barrières linguistiques. Ces défis contribuent à des taux de sous-emploi plus élevés comparativement à la moyenne provinciale (Falconer et Quesnel-Vallée, 2014). Les raisons de cette perte systématique de statut socioéconomique proviendraient de la non-reconnaissance des diplômes et expériences de travail (De Montigny et al., 2015 ; Salami et al., 2020).

3 Le tableau de la page 21 du document sur le recensement montre la population immigrante ayant l'anglais comme langue maternelle, l'anglais et le français, le français et les langues non officielles. Pour arriver au nombre de 73,5 %, nous avons additionné les 8,1 % anglophones et les 65,4 % d'allophones.

1.3. Intégration et francisation

1.3.1. Les facteurs de l'intégration

Plusieurs variables sont à la base de l'intégration linguistique de la population immigrante dont: l'âge au moment d'arriver au pays d'accueil, le nombre d'années vécu dans le pays d'accueil, la localisation, l'éducation, la langue du/de la partenaire et l'environnement linguistique du ménage (Bousmah et Grenier, 2021), tout comme le lieu de naissance des enfants, la participation à un programme d'immersion dans la langue du pays d'accueil, le niveau de scolarité et le fait de vivre ou non dans une diaspora (Chiswick et al, 2019). Les enjeux liés à l'intégration peuvent mener à des épisodes de stress et de dépression chez la population immigrante, incluant les difficultés à apprendre le français, mais également la perte de statut socioéconomique et la difficulté à trouver un emploi (Girard et Secia, 2013).

La question de la langue est très importante dans la nouvelle vie des personnes immigrantes. D'un côté, il reste toujours un lien important avec la langue et la culture d'origine que les parents tiennent à transmettre à leurs enfants (Este et Tachble, 2009). Chez des parents chinois immigrés au Québec, par exemple, l'apprentissage du français est une priorité en raison de son importance dans la société d'accueil. Parallèlement, ils tiennent à ce que leurs enfants maîtrisent l'anglais, indispensable à l'échelle internationale, tout en veillant à la transmission du mandarin, dont l'influence ne cesse de croître à l'international. Ainsi, l'acquisition du français s'inscrit comme un élément central du processus d'intégration au Québec (Curd-Christiansen, 2009).

De l'autre côté, l'apprentissage de la langue du pays d'accueil est également très important pour l'intégration des nouveaux arrivants. Aux États-Unis, l'isolement social de réfugiés est causé par le manque de ressources pour les cours d'anglais (Nawyn et al., 2012). Peu de cours sont dispensés les soirs et en fin de semaine alors les réfugiés doivent travailler maximum six mois après leur arrivée aux États-Unis, ce qui limite leur accès

aux cours et leur niveau de maîtrise de la langue de la société d'accueil. Sur les immigrants israéliens, Chiswick et al. (2019) concluent que «Secular education and the study of Hebrew in special programs sponsored by the Israeli government (ulpan) are positively associated with Hebrew fluency.» (p. 224)

Le problème de l'isolement causé par la barrière linguistique s'avère être un frein pour «communiquer efficacement avec les gens et les institutions.» (Brodeur et Sullivan, 2014 p. 10) Brodeur et Sullivan y voient l'importance d'apprendre le français et de pouvoir le pratiquer, et ce, même pour certains immigrants francophones. En effet, un de leurs informateurs spécifie que même chez les francophones «se retrouvent même à avoir de la difficulté à comprendre le français, parlé comment il est parlé, l'accent d'ici (R4).» (Brodeur et Sullivan, 2014 p. 11) La maîtrise de la langue française, mais encore plus spécifiquement la maîtrise de la langue française telle qu'elle est parlée au Québec serait un second facteur d'isolement chez la population immigrante.

Si la langue peut être utilisée comme indicateur d'acculturation (Costigan et Dokis, 2006), Berry et al. (1989) nous montre que le principe d'acculturation est un processus contenant quatre pôles: l'intégration, la marginalisation, la ségrégation et l'assimilation. L'intégration est le principe duquel une personne immigrante conserver certains éléments du pays d'origine tout en intégrant dans son bagage culturel certains éléments propres au pays d'accueil pour en faire quelque chose d'hybride. La ségrégation consiste à rejeter en totalité le pays d'accueil pour conserver uniquement les éléments du pays d'origine; le principe d'assimilation renie en totalité le bagage du pays d'origine pour embrasser le pays d'accueil; et finalement la marginalisation renie les deux pays. Les pères, et de manière plus générale les parents, immigrants semblent tendre vers une intégration. Les études précédemment présentées montrent des pères désireux d'aider leurs enfants dans l'apprentissage de la langue du pays d'accueil, tout en s'assurant de transmettre et de conserver la langue natale.

1.3.2. Les barrières à l'emploi

Un second enjeu concernant l'intégration est l'employabilité et la reconnaissance des acquis et diplômes provenant du pays d'origine. En effet, l'un des facteurs favorisant l'intégration des pères est le statut socioéconomique (Gervais et al., 2009; Brodeur et al., 2014; Rojas-Viger, 2008). Cet obstacle peut avoir des impacts directs sur la santé mentale du père (Bergheul et al., 2022; Hernandez, 2007) puisque cette situation nuit à son rôle de pourvoyeur du ménage, notamment pour subvenir aux besoins de l'enfant. Le manque de temps dû aux heures de travail ou le retour aux études restreint les disponibilités du père pour des activités avec ses enfants (Bergheul et al., 2022; Khanlou et al., 2015; Aldoney et Cabrera, 2016). Les raisons du sous-emploi et de la déqualification chez les pères immigrants sont multifactorielles, mais l'un de ces facteurs est la maîtrise de la langue de la société d'accueil (2014; Este et Tachble, 2009; Curdt-Christiansen, 2009; Chiswick et al., 2019), comme les problèmes d'accès aux services d'emplois en anglais (Gagnon et Kuzviwanza, 2023). Le diplôme peut également être un problème puisqu'une étude a démontré que « employment rates for bachelor's degree holders are 12 percentage points less than for holders of diplomas and certificates below university, » (Chemin et Sayour, 2015). Nous devons toutefois marquer la résilience des pères qui rencontrent ces difficultés reliées à l'emploi puisqu'il a été observé que les pères immigrants rencontrés dans le cadre d'une étude sont généralement engagés envers leurs enfants malgré tout (Este et Tachble, 2008).

Dans le contexte des immigrants francophones au Canada hors Québec, Sall et al. (2021) démontre que bien que les communautés francophones en situation minoritaire (CFSM) désirent intégrer les immigrants francophones à leur communauté, le marché de l'emploi est un lieu quasi exclusivement anglophone, ce qui signifie d'inciter les nouveaux arrivants francophones à « vivre en français », tout en devant « maîtriser l'anglais pour accéder à un emploi. » (p. 101-102) De plus, Este et Tachble (2009) s'attardent aux obstacles de l'employabilité que rencontrent les immigrants non anglophones dans le Canada anglais. Leur étude montre un sous-emploi causé par un manque de reconnaissance de diplômes et une faible maîtrise de la langue dominante.

1.3.3. Francisation Québec et le nouveau programme en francisation et politiques linguistiques

Dans le but d'harmoniser les démarches, les pratiques d'évaluation et le nombre d'heures de cours, le ministère de l'Immigration, de la francisation et de l'intégration (MIFI), suite à l'adoption d'un nouveau programme de français, a procédé à une centralisation et uniformisation des cours et de leur inscription. Francisation Québec (FQ) est alors créée comme guichet unique des inscriptions aux cours d'apprentissage du français au Québec. Les cours sont par la suite dispensés par des organismes partenaires du MIFI.

Au moment du rapport d'évaluation de la première année d'existence, des allocations étaient offertes aux personnes suivant les cours. 920 \$ par mois, pour un élève inscrit aux cours à temps plein, soit un peu plus que les prestations d'aide sociale sans contrainte (807 \$ par mois). Le constat est que « la plupart des personnes qui ne connaissent pas le français sont occupées à travailler ou à étudier, généralement en anglais. L'un des principaux obstacles à leur apprentissage du français est le manque de temps à y consacrer. » (Commissaire à la langue française, 2024)

Des difficultés ont toutefois fait surface dans la première année. Le rapport révèle notamment des problèmes dans le versement des allocations qui deviennent la source de revenu principale des élèves, des horaires de cours qui ne concordent pas avec celui des élèves, par exemple des cours le matin alors qu'ils travaillent le jour, nécessitant un refus de l'élève et une réinscription sur la plateforme FQ, ou encore des cours dispensés dans une autre ville.

Finalement, des délais d'attente au-delà des restrictions de 50 jours ouvrables que s'est imposés le MIFI ont été remarqués chez Francisation Québec (FQ) selon un rapport de 2024. La moyenne de jours ouvrables avant de recevoir des cours de français a été établie dans le rapport à 86 jours, tout en reconnaissant qu'il puisse y avoir des cas qui peuvent atteindre de cinq à

six mois d'attente. Il est à noter que le rapport n'aborde que l'offre de service aux individus et non l'offre de service en milieu de travail puisque la transition n'était pas encore achevée.

Du côté des immigrants, le fait de connaître les organismes pouvant les aider à comprendre le système québécois les mettrait dans de meilleures dispositions pour apprendre le français (Vatz-Laaroussi et al., 2015).

1.4. Le rôle familial et les dynamiques culturelles

1.4.1. Paternité en contexte migratoire

La plupart des recherches portant sur la paternité en contexte migratoire au Québec ont porté sur l'ajustement du rôle paternel, modifiant les facettes de l'engagement paternel traditionnellement occupées par les pères, redéfinissant leur identité masculine (Bergheul et al., 2024) et paternelle (Guzmán, Bergheul et Bationo, 2024), leur intégration économique et sociale (De Montigny et al., 2015). Des études s'intéressent au bagage prémigratoire en comparant les cultures d'origine et au statut d'immigration (Salami et al., 2020). Nous parlons de phase prémigratoire, migratoire et post-migratoire pour parler de tout le processus migratoire que vit une personne, soit avant son départ du pays d'origine (prémigratoire), son parcours au pays d'accueil qui peut s'étaler sur plusieurs mois et comprendre plusieurs étapes (migratoire), et son adaptation suite à son arrivée dans la société d'accueil (post-migratoire) (Bergheul et al., 2018).

La migration a un effet sur la paternité (Bergheul et al., 2022). La paternité, loin d'être un rôle unique, revêt plusieurs formes en fonction des cultures. Une fois arrivé dans un tout nouveau contexte, le modèle familial, les besoins et les façons de combler ces besoins ne sont plus les mêmes et par conséquent, la façon de remplir le rôle d'un bon père se retrouve également modifiée. Par conséquent, avant même de comprendre l'impact de la langue dans la réalité des pères immigrants d'expression anglaise, il est nécessaire de prendre en compte l'impact que la nouvelle réalité culturelle a sur la fonction paternelle.

Dans un premier temps, l'expérience d'immigration ne suit pas la même trajectoire. Elle varie en fonction de la culture de la société d'accueil et celle de la société. Cela

inclut le rôle de père et l'engagement paternel envers ses enfants. Le Regroupement pour la Valorisation de la Paternité (RVP) a d'ailleurs listé les huit différentes facettes que peut prendre l'engagement paternel : l'interaction, soit la présence et la qualité du temps passé avec l'enfant ; prendre soin, toute tâche quotidienne visant au bien-être de l'enfant ; l'affection, les gestes et mots positifs qui l'encouragent et le rassurent ; l'éducation, qui concerne le développement et l'éducation ; le père pourvoyeur, qui offre un soutien financier ; l'évocation, dont les pensées et les paroles sont dirigées vers l'enfant même en son absence ; le père citoyen, qui s'implique dans la société pour le bien des enfants, parents et familles ; et le père coéquipier, qui vise une coparentalité avec sa partenaire. Ces huit facettes peuvent se décliner en deux formes (Ramdé et al., 2022). Il y a ce que l'on peut nommer l'engagement direct, comprenant les soins, l'autorité et les jeux avec l'enfant, ainsi que l'engagement indirect, qui consiste au rôle de pourvoyeur des enfants et de la mère, et « selon les cultures, une forme sera plus favorisée que l'autre. » (Ramdé et al., 2022 p. 17). Ce qui est désigné comme un bon père au Québec n'est ni universel, ni monosémique, mais est plutôt un modèle parmi d'autres qui n'a de sens que lorsqu'ancré dans un contexte socioculturel. C'est pour cette raison que les mêmes auteurs poursuivent en disant :

Pour comprendre les facteurs qui influencent le rôle du père, il faut d'abord comprendre les conditions de vie des parents, les habitudes alimentaires, le travail et la relation du père avec son enfant, en un mot, la culture du groupe d'appartenance du père. Les contextes dans lesquels les pères sont censés prendre soin de leurs enfants et les croyances que les pères ont au sujet de leur paternité comme telle ont une influence sur la forme d'engagement paternel. (p. 18)

Des transformations du rôle paternel chez les pères immigrants au Québec ont été observées par des chercheurs. Premièrement, les effets remarqués chez ces pères est une déstabilisation qui « ébranle leurs identités et modifie leur engagement. » (Bergheul 2018, p.91). Un exemple flagrant serait la difficulté qu'ont certains pères à faire reconnaître des expériences de travail ou des équivalences de diplômes contrairement à leurs femmes qui auraient une plus grande facilité à intégrer le marché de l'emploi. « Cette situation a pour conséquence de réduire les pouvoirs de l'homme et de les reléguer, dans certains cas, au second plan. » (Bergheul et al., 2023 p. 27) Cela mènerait à une impression de perte de pouvoir et même dans certains cas une perte de masculinité de la part de certains pères puisqu'ils « ont alors l'impression de jouer le rôle de la femme (en restant à la maison pour s'occuper de l'enfant ou des tâches ménagères, par exemple) » (Bergheul et al., 2023 p. 27). Une période identitaire transitoire, vécue comme une période de plusieurs deuils s'ensuit et laisse place à une nouvelle identité plus en adéquation avec les exigences de la société d'accueil (Bergheul, 2018). Cette période transitoire n'est pas sans heurts et peut-être source de conflits matrimoniaux (Bergheul et al., 2022, p. 36). Le nouveau rôle paternel est caractérisé par une distribution des tâches parentales qui n'est plus basée sur le genre, ce qui signifie d'une part l'acceptation du rôle de pourvoyeur de la mère et d'autre part une implication des pères dans les soins et l'affection donnée aux enfants (Bergheul, 2019 ; Hernandez, 2007). Le père passe ainsi de « pourvoyeur financier à donneur de soins, d'affection et d'attention. Cet investissement a pour conséquence de contribuer au bon développement de l'enfant sur les plans psychomoteur, cognitif et socioaffectif. » (Bergheul et al., 2023 p. 28) Cette reconfiguration des rôles familiaux ne signifie pas une inversion totale des rôles parentaux, mais plutôt un nouveau rapport parental plus égalitaire avec une responsabilité commune des tâches domestiques, de l'autorité et des responsabilités parentales où les deux parents sont amenés à travailler et à prendre soin des enfants (Hernandez, 2007).

Les organismes communautaires semblent, eux également, avoir un impact sur l'engagement des pères immigrants au sein de leur ménage. En effet, des recherches montrent l'impact, indirect, mais bien réel, que des organismes ont sur l'engagement des pères, ainsi que sur la perception de ceux-ci envers eux-mêmes et leur rôle. Pour commencer, en France, Berton et al. (2022)

s'appuie sur l'association « Et les pères ! » pour montrer ce point de vue : « Ici comme ailleurs [les pères immigrant en France] ne sont pas pris en considération. Chaque fois qu'ils tentent de s'investir, les institutions (crèche, école et même travailleurs sociaux) les renvoient à un statut d'assistant éducatif de la mère. Cela peut décourager ceux qui ne sont déjà pas très affirmés dans leur paternité. » (Le directeur de l'association Et les pères ! Cité dans Berton et al., 2022 p. 87-88). Il est constaté que les hommes sont réduits à un statut professionnel et peu valorisé. Par conséquent, la même source citée termine par « à force d'être délaissés, beaucoup de pères ont fini par décrocher. » (Diop dans Berton et al., 2022 p. 88) En somme, les effets de la migration sur les pères sont multiples. Ils peuvent l'inciter à ajuster ses pratiques en fonction des normes et attentes locales, ou inversement à « durcir des postures traditionnelles dans un pays d'accueil jugé hostile, détruire les repères paternels jusqu'à l'abandon de la paternité » (Berton et al., 2022 p. 90)

Cela est cependant loin d'être la norme. Plusieurs facteurs incitent les pères immigrants à partager les responsabilités familiales avec les mères. La pression contextuelle du coût de la vie dans les sociétés occidentales demande aux mères de travailler à temps plein en plus du père. En retour, l'absence de la famille élargie, qui joue un rôle clé dans certaines régions du monde pour supporter la mère dans les soins aux enfants, serait non seulement l'un de ces facteurs, mais serait également considérée positivement par des pères immigrants. Cela leur donnerait un espace qui favoriserait des « rapprochements » et des « liens parentaux » avec leurs enfants (Bergheul, 2019 p. 7, selon les mots de deux informateurs). Ce genre de facteurs incite les pères à reconfigurer leur rôle et leurs responsabilités au sein de l'unité familiale pour les faire concorder au contexte et aux critères occidentaux.

La réalité des pères immigrants au Québec et les transformations parentales qu'ils vivent ont été circonscrits par le RVP en un amalgame de tensions, appelées axes de tension, qui se détaillent en six axes. Il s'agit du rôle de pourvoyeur/perte de statut socioéconomique, de la survie du ménage/aide à la famille restée au pays d'origine, travail, études et apprentissage de la langue/pallier à l'absence de la famille élargie, représentant principal de l'autorité/valeurs de liberté et d'égalité au Québec, les exigences culturelles/Adaptation des enfants à la société d'accueil, et l'éducation coutumière/interventionnisme

de l'État. Les pères immigrants se retrouvent généralement dans au moins l'un de ces axes, et comme nous l'avons vu et allons le voir, plusieurs situations vécues par les pères immigrants peuvent s'insérer dans ces catégories. Le processus d'acculturation consiste à naviguer dans ces tensions rencontrées par le père jusqu'à ce qu'il réussisse à les concilier.

Par ailleurs, des études qui n'ont pas été menées au Québec montrent que la langue joue également un rôle dans l'exercice de la paternité. Dans certains contextes, il s'agit de l'aide au devoir, comme nous le verrons plus loin qui, dans certaines situations, semble incomber plus aux pères qu'aux mères (Gonzalez-Falcon et al., 2022). Dans d'autres circonstances, le rôle de la langue apparaît dans l'aide aux devoirs des enfants. Dans ce genre de cas, la faible maîtrise de la langue dominante de la société d'accueil sera responsable d'un niveau d'engagement plus faible du père (McWayne et al., 2008; Yoshida, 2015). Il existe ainsi une corrélation entre la barrière linguistique et l'engagement paternel. Pour la parentalité de façon plus générale, la barrière de la langue peut être un important obstacle «to a positive parenting experience, not only in terms of accessing parenting services support, but also as a primary barrier to other things such as employment, education, and effective health care provision.» (Deng et Marlowe, 2013 p. 424)

1.4.2. Impacts de la langue sur la famille et la paternité

Plusieurs recherches reliant langage et immigration portent sur l'intégration de l'enfant dans sa nouvelle société. Le rôle parental est étudié en relation avec les capacités linguistiques de l'enfant (Rydland et Grøver, 2021; Mushi, 2002; Anderson et Anderson, 2023) et la transmission de la langue maternelle des parents et/ou du père à l'enfant (Nesteruk, 2010; Tseng et Fuligni, 2000).

Les pères essaient la plupart du temps de transmettre à leurs enfants la langue du pays d'origine pour la perpétuer (Este et Tachble, 2008). En effet, la langue d'origine est souvent encouragée à la maison par les parents (Bose et al., 2023) et son rôle dans les relations intergénérationnelles en contexte d'acculturation des familles immigrantes concernant la transmission de la langue

et de la culture (Tseng et Fuligni, 2000; Costigan and Dokis, 2006; Este et Tachble, 2008). Inversement, pour aider à outrepasser les barrières linguistiques de l'enfant dans le pays d'accueil, certains pères immigrants décident de parler à leur enfant dans la langue de la société d'accueil (Nesteruk, 2010). La volonté de transmettre la langue du pays d'origine est parfois source de tensions intergénérationnelles, surtout une fois l'adolescence atteinte (Rydland et Grøver, 2021; Tseng et Fuligni, 2000; Costigan and Dokis, 2006). Un changement dans la relation parent-enfant s'opérerait, avec des rapports plus conflictuels, surtout avec les pères. Les conflits intergénérationnels entre les pères et leurs enfants sont plus fréquents lorsque les adolescents préféraient parler dans la langue du pays d'accueil (Rydland et Grøver, 2021). La culture et la langue de la société d'accueil tendent à faire oublier celle de la société d'origine chez les enfants, ce qui créerait un décalage entre l'univers linguistique des parents et celui des enfants.

Dans le contexte des couples bilingues, d'autres problèmes, d'ordre linguistique, prennent place. Dû à des considérations culturelles, où la mère a tendance à passer beaucoup de temps avec l'enfant que le père, l'exposition à la langue des jeunes enfants sera beaucoup influencée par la langue que la mère utilise: «Mothers' language use was at least twice as influential on language exposure as fathers' language use.» (Sander-Montant et al., 2024). Et puisqu'il n'y est pas question des conséquences vécues par les pères, il est important d'y prêter attention lorsqu'un père immigrant ne parlant pas français et d'une mère francophone.

Le lien entre l'intégration et la langue étudié aux États-Unis a permis de trouver une corrélation entre le stress acculturatif (*acculturative stress*), c'est-à-dire l'impact psychologique du processus d'acculturation qui tend à diminuer la santé mentale des immigrants (Berry, 2006; Smart et Smart, 1995). Ce processus est influencé par la maîtrise de la langue de la société d'accueil, une meilleure maîtrise de l'anglais a tendance à réduire le stress acculturatif (Lueck et Wilson, 2011).

Ainsi, l'immigration bouleverse directement le noyau familial par une restructuration des rôles parentaux au sein du ménage. En retour, cela incite le père à prendre des responsabilités qui incombaient traditionnellement aux mères ou à la famille élargie. Ces dynamiques ne se font généralement pas sans heurt sur le ménage et peuvent mener à des conflits, à une perte d'estime de

soi, à une perte de repère et d'identité chez le père, etc. Inversement, il a été remarqué qu'en certaines situations, les organismes travaillant avec les familles immigrantes auraient tendance à reléguer le père à un rôle d'observateur, d'assistant à la mère, si ce n'est pas de le mettre simplement de côté. Le bagage culturel des

pères, le processus d'intégration qui implique de concilier des rôles traditionnels à de nouveaux rôles qui leurs étaient totalement inconnus auparavant, couplé à certains a priori d'organismes d'aide familiale ferait en sorte que les services ne seraient pas toujours adaptés aux pères immigrants.

1.5. Accès aux ressources et soutien communautaire

L'accès aux services est un enjeu vécu par les pères immigrants. Selon une enquête du RVP, une majorité de pères croit que les pères devraient être plus encouragés à s'affirmer dans leur rôle de père. De plus, 64 % croient que l'information sur la parentalité est surtout dirigée vers les mères. 62 % croient qu'il y a très peu de modèles de paternité dans les figures publiques. Plus de la moitié ont le sentiment que les services publics considèrent les pères incompetents ou pas importants (RVP, 2019). De plus, seulement 30 % des PI-EA connaissaient l'existence des programmes disponibles, soulignant un besoin crucial d'amélioration de la diffusion de l'information (RVP, 2019). Cette méconnaissance de programmes et protocole, notamment pour les soins de santé, sont qualifiés de « frustrants » (Guzman et al., 2024).

La question linguistique chez les nouveaux arrivants a été traitée dans deux autres contextes en rapport avec la prise en charge de l'enfant par des institutions, soit l'école (Aldoney et Cabrera, 2016; Gonzalez-Falcon et al., 2022; McWayne et al., 2008) et le domaine de la santé (dans le cas d'enfants avec des problèmes de santé) (Khanlou et al., 2015). Dans le cas de l'école, les PI peuvent prendre des rôles qui sont traditionnellement attribués à la mère, dont l'aide à l'école, notamment parce que cette dernière ne parle pas la langue (Gonzalez-Falcon et al., 2022). En règle générale, la barrière linguistique est l'un des principaux obstacles pour l'accès aux services offerts dans la société d'accueil. Une recherche note : « Most participants acknowledged that there were support services available in New Zealand, but due to language and cultural barriers, they were generally not accessing them. » (Deng et Marlowe, 2013, p. 422)

1.5.1. Le Système scolaire

Le rapport entre les parents et pères immigrants et le système scolaire de la société d'accueil, la littérature scientifique est caractérisée par deux aspects : le contact entre l'école et les parents ; ainsi que l'aide qu'ils peuvent apporter à leurs enfants avec les devoirs (Leyendecker et al. 2018).

Gonzalez-Falcon et al. (2022), dans une recherche sur les parents immigrants et leur rôle dans l'intégration scolaire de leurs enfants en Espagne, parle de rôles différenciés entre le père et la mère. Concernant l'aide aux devoirs, deux des participants, une mère et un père, faisaient remarquer que « In general, it is women who are responsible for organizing their children's work and leisure time and for ensuring that homework is completed. However, when children have some difficulty or do not understand something, it is usually the fathers who help them to resolve their doubts, or their older siblings (MO-INT3; FA-INT8). » (p. 7) La raison avancée est le niveau d'éducation plus faible de la mère qui ne permet pas d'aider les enfants dans leurs devoirs. Un faible niveau d'engagement parental, selon des critères dits traditionnels, est aussi mentionné comme conséquence d'un niveau de maîtrise de la langue de la société d'accueil trop faible des parents pour aider leurs enfants avec leurs devoirs d'école (McWayne et al., 2008; Sosa, 1997; Leyendecker et al., 2018). Ce qui est considéré comme un faible niveau d'engagement parental ne signifie pas pour autant un désintéressement du parent envers son enfant ou sa réussite scolaire, loin de là. Des recherches montrent des pères et des mères qui, dû au faible

niveau d'éducation et par conséquent à un faible niveau d'anglais au États-Unis et au Canada anglais, ne peuvent aider leurs enfants avec leurs devoirs (Stewart et al., 2015; Aldoney et Cabrera, 2016). Stewart et al. (2015) dissent ainsi: «Most of immigrant families who came to Canada came with very little education. ... when these children get back from school they can't get help with their homework because the parents themselves are struggling with their English (Sudanese male)» (p. 1151). Ou encore, interviewant des immigrants aux États-Unis, Aldoney et Cabrera (2016) montrent une volonté de la part des pères et des mères à aider leurs enfants: «A Mexican mother of a four-year-old boy noted: "... sometimes, since one does not know the language, one cannot help [with their homework]." One Salvadorian father of a 3-years old girl spoke about this: Yes, I believe that it [formal education] is the most important thing. It is good to go to school, not like us who we did not go. They [the children] want us to help them with their homework... but how can I help?» (p. 3613) Ainsi, la langue dans l'aide aux devoirs des enfants occupe parfois une place importante. Lorsque ce rôle incombe à la mère dans le pays d'origine, les limitations linguistiques plus fortes chez la mère impliquent un transfert de responsabilité au père.

Dans une moindre mesure, l'enjeu linguistique est un principe qui a également été observé pour le contact avec le personnel de l'école. Parfois, le père doit accompagner la mère à l'école lors des rencontres avec l'enseignant pour pallier au manque de maîtrise linguistique de la mère (Gonzalez-Falcon et al. 2022).

Dans certaines situations, le rapport avec l'école et les parents impliquent un changement dans les rôles des parents, où les pères doivent prendre en charge certaines responsabilités que les mères ne peuvent plus assumer. Alors que parfois l'aide au devoir résultait d'un changement dans les rôles traditionnels genrés et pouvait être source de déstabilisation pour le père, ailleurs, cette même aide ne paraît pas être un enjeu pour le père. Cela s'explique par la culture d'origine du père dont le rôle dans le pays d'origine peut inclure des responsabilités envers l'école ou pas.

1.5.2. Le Système de Santé

Au Québec, l'accès aux services de soin de santé peut être donné dans les deux langues officielles canadiennes, soit l'anglais et le français. En effet, la loi 96 prévoit que «Tout citoyen d'expression anglaise continuera d'avoir accès de la même façon aux services de santé dans sa langue.»⁴ Il peut toutefois exister un écart entre ce que la loi dicte et les services qu'il est réellement possible d'offrir. Selon des données présentées par The Community Health and Social Services Network (CHSSN)⁵ sur l'accès aux services de santé et sociaux en anglais, de façon globale, il y a plus d'accès en anglais dans ce domaine, que ce soit au CLSC, en salle d'urgence ou en clinique privée. De plus, parmi les 1 482 répondants anglophones, 50 % ont affirmé en 2023 avoir reçu des services de traduction. Proportion en hausse significative comparativement au sondage de 2019 où seulement 17 % des 1 144 réponses disaient en avoir reçu. Il y a bien sûr encore place au progrès dans chacun de ces domaines, ainsi que dans le domaine de l'accès en anglais à un professionnel en santé mentale. Certaines des réponses données par les répondants signifiaient qu'il n'était pas nécessaire d'avoir des services en anglais, parfois qu'il était utile pour pratiquer son français, que le personnel était francophone, etc. Ceci laisse penser que certains anglophones du Québec maîtrisent assez bien la langue française pour ne pas avoir besoin d'être servis en anglais, ce qui doit tout de même être dissocié de la question de la volonté d'être servi en anglais.

En dehors du contexte québécois, la situation dans les réseaux de santé des immigrants qui ne maîtrisent pas la langue parlée rencontre plusieurs problèmes dans l'accès aux soins de santé, dont celui de la barrière linguistique (Mcgrath et al., 2001; Hunter-Adams et Rother, 2017; Rasi, 2020; Stewart et al., 2015; Khanlou et al., 2015; Okrainec et al., 2017), ainsi que des considérations culturelles (Guicherd-Callin et al., 2013; Mcgrath et al., 2001, Roy, 2021; Stewart, 2015; Withley et al., 2006), ou encore un sentiment de discrimination basé sur l'ethnicité (Hunter-Adams et Rother, 2017) et le genre (Bond, 2019; Khanlou et al, 2015), parfois accentués par la barrière linguistique.

4 La loi 96: <https://www.quebec.ca/gouvernement/politiques-orientations/langue-francaise/pl96t>

5 CHSSN. (2024, avril 24). L'accès en anglais aux services de santé et aux services sociaux au Québec—2023-2019. CHSSN. <https://chssn.org/documents/english-language-health-and-social-services-access-in-quebec-2023-2019/>

Il est reconnu que la question de la langue dans le système de santé est fondamentale et les recherches portant sur la question soulèvent plusieurs répercussions reliées à l'enjeu linguistique. L'aspect de la communication du problème avec le personnel soignant est le plus évident. Par exemple, McGrath et al., (2001) parlent de sentiment d'impuissance pour les immigrants non anglophones en Australie face au problème de communication : « even if you come to their home, they can't tell you what they need. » In the hospital situation, difficulty with English leaves patients « feeling lost, » and the language barrier blocks important communication with nurses. » (p. 309). Les auteurs poursuivent que de ces problèmes de communication découlent des problèmes de compréhension du fonctionnement du système de santé, et donc de son utilisation, ainsi que de compréhension des traitements qui leur sont dictés d'appliquer. « Because of the language barrier, NESB [non-English-speaking background] families are less likely to find out about or utilize mainstream services offered: "without the ability to communicate in English, they wouldn't know how to use it, even if they know about it"; even if they know what to use, they don't know how to use it » (p. 309). En se basant sur une revue de la littérature constituée de 29 textes, Rasi (2020) résume en disant que la communication entre un patient et un professionnel de la santé affecte l'accessibilité à l'information, la compréhension de l'information reçue et la décision d'accepter les traitements et médicaments prescrits en plus de restreindre l'accès aux services. Ce genre de situation peut d'autant plus s'avérer être un facteur de stress pour le père lorsqu'il est question de traiter les problèmes de développement de leur enfant (Khanlou et al., 2015).

À ces questions de compréhension s'ajoute celle du consentement. La littérature sur ce sujet mentionne l'incapacité des patients de donner un consentement informé (Rasi, 2020; Hunter-Adams et Rother, 2017), et dans certains cas, des situations où des patients signent des formulaires de consentement qu'ils ne peuvent comprendre sans traduction, alors qu'ils n'ont pas accès à un service de traduction (Stewart et al., 2015).

La traduction relève quelques complexités. Si les services de traduction existent, ceux-ci ne sont pas toujours disponibles, et lorsque le recours à un service professionnel de traduction n'est pas possible, les patients se

servent d'autres moyens tels que des applications de traduction, des personnes proches, des membres de la communauté, etc. (Rasi, 2020). Ce type de recours soulève toutefois des enjeux relatifs à une traduction non professionnelle : « particularly the use of their children or a partner to interpret, may result in insecurities and uncertainty for care providers because they cannot trust unqualified interpreters' capabilities in appropriately transferring information », en plus de soulever des enjeux de confidentialité (Rasi, 2020 p. 10). Le point de vue partagé également par Hunter-Adams et Rother, 2017 avec les problèmes de confidentialité que cela implique : « the use of partners as ad hoc interpreters violated confidentiality and increased the likelihood of medical error. » (p. 6). Dans les cas où le conjoint sert d'interprète, celui-ci doit prendre congé de son travail et lorsque ce n'est pas le cas, trouver d'autres solutions.

Les considérations culturelles sont également à prendre en compte dans ce genre de situation (Roy, 2021). Premièrement, la définition même de la santé, des moyens à prendre pour être en santé, etc. varient selon les cultures (Guicherd-Callin, 2013). La mauvaise communication et la mécompréhension, en plus de provenir de la barrière linguistique, peuvent également provenir de conceptions culturelles différentes (Rasi, 2020 p. 9). Les personnes provenant de la diaspora chinoise, par exemple, auraient tendance à faire de la santé une affaire familiale, ce qui les inciterait à moins utiliser le système de santé (Mcgrath, Yun et McLeod, 2001). Mais d'autres considérations culturelles peuvent causer des problèmes de communication avec le système de santé. Comme le fait par ailleurs remarquer Khanlou et al., 2015 : « Immigrant fathers can often have difficulties in understanding the Western definition of their child's condition, the medical reasons behind it, and the treatment regime necessary (Lindsay et al. 2012). » (Khanlou, et al., 2015 p. 667) Ou encore provenant de mauvaises expériences passées avec le système de la santé (Withley et al., 2006).

La plupart des statuts d'immigration ont inclus la carte d'assurance maladie fournie par la RAMQ, bien que parfois elle ne soit pas fournie⁶. Des allocations familiales sont également versées aux familles immigrantes, ce « qui aide les familles financièrement, notamment pour les soins, la santé et le bien-être des enfants. » (Bergheul et al., 2022 p. 42). Cependant, dans le cas où la famille

6 Voir le document « Les statuts d'immigration et les mesures sociales » d'éducaloi : <https://educaloi.qc.ca/publications/statuts-immigration-mesures-sociales/>

n'est pas couverte par la Régie de l'assurance maladie du Québec (RAMQ), les pères doivent « assumer les coûts reliés aux soins de l'enfant ou à l'achat d'une assurance privée ou de voyage, ce qui affecte négativement leur situation financière. » (p. 44-45) et parfois les soins de l'enfant sont retardés, ce qui impacte négativement sa santé. Les limitations et accès aux soins de santé au Québec peuvent donc être d'un autre type dans le cas du Québec, ce qui ne signifie pas que les enjeux sont inexistantes, au contraire. En se basant sur les chiffres propres au Québec et aux connaissances provenant de la littérature scientifique, les enjeux peuvent être d'ordre linguistique et de la barrière de la langue peuvent découler des erreurs médicales, de la frustration, une baisse de la santé, etc.

Finalement, le rapport avec le système de la santé peut s'avérer discriminatoire, ou du moins être perçu de la sorte par la population immigrante d'un pays, que ce soit discrimination ethnique (Hunter-Adams et Rother, 2017), ou basée sur le genre (Bond, 2019 ; Khanlou et al, 2015). Les hommes auraient tendance à se sentir discriminés, notamment avec des services de santé qui ne visent que les femmes vulnérables, créant des barrières structurelles ou culturelles empêchant les hommes d'accéder à certains services de santé (Bond, 2019 p. 114). Parfois, ceux-ci seraient considérés comme moins compétents que leur femme par le personnel de santé avec des conséquences directement sur eux. « Many fathers feel health care professionals are not supportive and depict fathers in a negative light (Pelchat et al. 2007). This causes further frustration and stress. » (Khanlou et al., 2015 p. 663)

La barrière linguistique provoque plusieurs difficultés dans la vie des personnes migrantes lorsqu'il est question du système de santé. Ces difficultés entraînent inévitablement des réponses de leur part afin de remédier au vide créé par le transfert d'information déficient résultant de la barrière langagière, et ces réponses peuvent mener à des erreurs médicales qui pourraient être évitées.

La plupart des chercheurs indiquent un problème linguistique dans les différents systèmes de santé, mais également parfois un manque de compréhension interculturelle. Deng et Marlowe, 2013 parlent du bien fait des cours d'anglais pour les immigrants ne parlant pas anglais aux États-Unis afin d'améliorer la qualité du dialogue avec les professionnels de la santé.

1.5.3. Les Organismes communautaires et Autres Services Publics

Le dernier type de relation entretenue entre immigrants et institutions du pays d'accueil est celui avec des organismes communautaires. Il y a les organismes communautaires spécifiques à l'aide parentale (Bond, 2019 ; Deng et Marlowe, 2013), les organismes d'intégration et d'insertion à l'emploi (Vatz-Laaroussi et al., 2015), des services d'interprétariat (Deng et Marlowe, 2013) et de recherche d'emploi (Vatz-Laaroussi et al., 2015). Quelques études s'intéressent également aux organismes gouvernementaux comme les programmes d'immigration (Bergheul et al., 2022 ; Stewart et al., 2015).

Les services offerts par les organismes communautaires sont souvent bien reçus de la part des immigrants. Un vaste rapport de Vatz-Laaroussi et al. (2015) sur les pratiques des organismes communautaires anglophones dans la région de la ville de Québec en est un bon exemple. Comme le titre si bien le rapport, il consiste à détailler les bonnes pratiques utilisées par les organismes anglophones afin de bien accueillir les immigrants dans la ville de Québec. Il est noté que dans la plupart des cas, les immigrants anglophones requerront les services d'organismes anglophones, lorsque les immigrants proviennent d'une autre province canadienne, des États-Unis, ou dont le/la partenaire provient de la région habitée. Les réfugiés et immigrants qui ont appris l'anglais dans leur pays d'origine, quant à eux, seront accueillis par des organismes francophones. Ils peuvent parfois avoir un lien avec la communauté anglophone à partir la fréquentation d'une congrégation religieuse anglophone (voir Vatz-Laaroussi et al., 2015 p. 37). Le rapport marque l'importance des organismes anglophones pour les immigrants puisqu'ils aident à faire le « pont linguistique » (p. 40) entre les communautés anglophones et francophones pour les immigrants en plus d'aider à trouver des repères qui ne sont pas offerts par les organismes francophones. Vatz-Laaroussi et son équipe prennent l'exemple de cette femme après être allées chercher les services d'un organisme anglophone :

The first few weeks were really frustrating for me. So when I went there (VEQ) and talked with them, they said okay it's natural, it's not only you, everyone goes through the same thing. That gave me a lot of courage, I calmed down and okay, yeah I can do this." (femme Bangladesh) (p. 39)

De plus, les chercheurs notent l'importance des organismes anglophones et de leur conjugaison avec les organismes francophones de la ville dans la réalisation de deux grands objectifs de services: l'intégration sociale et l'insertion à l'emploi pour favoriser leur rétention dans la ville. Lorsqu'il était question des organismes francophones, l'intégration sociale semblait prédominer alors que l'insertion à l'emploi semblait aller aux organismes anglophones.

L'aide parentale auprès de la population immigrante, quant à elle, porte autour de la protection de l'enfance. Pour Bond, qui s'est intéressée au rôle des pères à Montréal, le rôle des parents est généralement basé sur le rôle prédominant de la mère, ou un «father-deficit model» (Bond, 2019 p. 112). C'est-à-dire un modèle où les pères sont «ineffective or neglectful in the arena of child and family development.» (p. 112) Cependant, même pour les mères, dans certains pays, ces organismes peuvent être synonymes d'obstacles, notamment linguistiques. En Nouvelle-Zélande, Deng et Marlowe (2013) mentionnent une mère qui a appris l'existence du service de protection des enfants lorsque celui-ci lui retira la garde de son enfant. Ou encore, le service de garde pour les enfants qui n'est pas utilisé par les parents à cause de son coût trop élevé pour le salaire des parents. Ce qui, en retour, peut bloquer les parents de participer à des cours d'anglais et des formations.

Des services de traduction sont généralement offerts dans quelques circonstances, comme dans le domaine de la santé, tel que vu plus haut, mais également avec des services offerts par les organismes. Et comme mentionné plus haut, il existe un manque de service de traduction, même chez les organismes, ce qui a tendance à limiter l'accès aux immigrants aux services offerts par les organismes (Deng et Marlowe, 2013). L'astuce parfois utilisée est de demander aux enfants de traduire pour eux:

It is hard sometimes when my children are not available, or at school and especially during the day when I have appointments with the doctors... Sometimes I feel guilty for pulling my children out of school during class time to come and interpret for me, but I have no choice, as I am unwell. Those who interpret my mother tongue are extremely hard to find most of the time, since we have a very small community in New Zealand. (Deng et Marlowe, 2013 p. 423)

Des difficultés sur les familles immigrantes et les pères immigrants au Québec proviennent du manque de ressources prévoyant une structure d'accueil afin de les

intégrer dans leur nouvel environnement (Bergheul et al., 2022). Ce manque à gagner est la cause d'isolement chez ces pères une fois établis en région. Et lorsqu'il y a effectivement de l'aide, celle-ci «ne répond pas adéquatement à leurs problèmes» et «s'appuie sur des valeurs qui entrent en contradiction avec celles des immigrants» (Bergheul et al., 2022 p. 34), ce qui rend les services aux pères «culturellement inaccessibles» aux pères (Bergheul, 2018). Les organismes doivent opérer selon un modèle basé sur les compétences interculturelles, avec de meilleures connaissances sur leur réalité (Bergheul, 2018). Les services psychosociaux n'échappent pas non plus à ces observations, puisque certains pères immigrants «se plaignent des contacts qui sont plus souvent fréquents avec les mamans.» (Bergheul et al., 2023 p. 28)

Un second problème consiste à rejoindre ces pères lorsqu'ils vivent en région éloignée. Dans ces cas, les PI sont sans structure d'accueil dans leur nouveau chez-soi (Bergheul et al., 2022). Ce dernier point est important puisque la stratégie d'intégration serait «le meilleur levier pour une adaptation réussie de la personne immigrante» (Bationo et al., 2022).

Des enjeux linguistiques, économiques et interculturels opèrent dans les rapports entre les immigrants et les organismes de la société d'accueil, et cela touche directement les pères, notamment sur l'accès aux services. Pour le rôle de la langue, la barrière linguistique est source de frustration parmi les immigrants, mais pour le cas spécifique du Québec, des organismes anglophones participent à l'intégration des immigrants.

Il est à noter que dans certaines circonstances, la mère maîtrise moins la langue dominante du pays d'origine que le père, ce qui semble lui donner une responsabilité supplémentaire. Bien que cela ne soit pas systématiquement le cas, il semble que la question linguistique exercerait une influence sur le rôle du père qui, dans certaines situations propres aux traditions culturelles du pays d'origine, l'inciterait à s'immiscer à des sphères qui lui étaient exclues dans son pays d'origine. En arrivant dans la société québécoise, le rôle de la plupart des pères immigrants est amené à changer. Plusieurs études montrent que le modèle parental du pays d'origine, surtout lorsque le pays d'origine n'est pas occidental, ne convient pas à la société d'accueil. Les pères et mères doivent donc conjuguer leurs rôles parentaux traditionnels avec les rôles parentaux de la société d'accueil.

1.6. Les impacts de l'immigration sur les pères immigrants

Le processus de négociation de la paternité et d'ajustement qu'implique l'immigration et ses conséquences sur la paternité que vivent les pères immigrants en arrivant dans la société d'accueil.

Les études au Québec se sont intéressées à la négociation de nouvelles normes de la masculinité, de la paternité

et du noyau familial, mais très peu porte spécifiquement sur la question de la langue, bien que son influence soit consensuellement reconnue. L'étude que nous avons menée vise à découvrir le rôle et l'ampleur de l'impact de la langue dans les différentes institutions précédemment élaboré (famille, société, emploi, organismes).

MÉTHODOLOGIE

Pour explorer la réalité des PI-EA au Québec, une approche qualitative a été retenue. Cette méthodologie permet de décrire de manière approfondie leurs expériences et leurs perceptions tout en intégrant les points de vue des intervenant.es qui travaillent avec eux. Voici les principales dimensions de la méthodologie adoptée.

2.1. Participants.es

Deux groupes de participants ont été ciblés : dix pères immigrants d'expression anglaise, par des entrevues individuelles semi-dirigées, et cinq intervenant.es ayant une expérience professionnelle avec cette population.

TABLEAU 1

Caractéristique des pères immigrants interrogés (PI-EA), n = 10

CARACTÉRISTIQUES	EFFECTIF	FRÉQUENCE (%)
Région d'origine		
Afrique subsaharienne	1	10 %
Asie	4	40 %
Europe	2	20 %
Océanie	3	30 %

CARACTÉRISTIQUES	EFFECTIF	FRÉQUENCE (%)
Lieu de résidence		
Abitibi-Témiscamingue	2	20 %
Montréal	3	30 %
Québec	4	40 %
Bas-Saint-Laurent	1	10 %
Niveau d'études		
Baccalauréat	4	40 %
Maîtrise	3	30 %
Doctorat	2	20 %
Pas de réponse	1	10 %
Niveau de maîtrise du français		
Débutant	5	50 %
Intermédiaire	4	40 %
Avancé	2	20 %
Nombre d'enfants		
1	4	40 %
2	6	60 %
Participation à des programmes d'aide pour les pères immigrants		
Oui	3	30 %
Non	7	70 %
Situation familiale		
Famille monoparentale	0	0 %
Famille biparentale	10	100 %
Situation d'emploi		
En emploi	9	90 %
Sans emploi	1	10 %

Pour les PI-EA, les critères de sélection comprenaient : être immigré, s'exprimer principalement en anglais, résider au Québec depuis moins de cinq ans, et avoir un enfant né avant l'arrivée au Canada. Dû à une grande difficulté à trouver des pères répondant à tous ces critères et aux contraintes de temps de la recherche, les deux derniers critères ont finalement été exclus. L'un des pères habite le Québec depuis plus de cinq ans et deux autres pères ont eu des enfants nés au Québec.

Aucun critère lié à l'âge des enfants ou au statut d'immigration n'était restrictif, bien que ces informations aient été recueillies via un questionnaire sociodémographique. Dix PI-EA ont été interrogés comme indiqué dans le tableau 1 et les thèmes suivants ont été abordés : Conception de la paternité, rôles et responsabilités des pères immigrants, engagement paternel, adaptation des pères immigrants au Québec et services reçus et souhaités.

Les intervenant.es d'organismes communautaires devaient avoir au moins cinq ans d'expérience dans des disciplines telles que la psychoéducation, le travail social ou les soins infirmiers et être impliqué.es dans l'accompagnement des PI-EA. Initialement, dix intervenant.es devaient participer au groupe de discussion, mais dû aux horaires chargés et parfois imprévisibles, seulement cinq intervenant.

es ont pu y participer. De plus, l'un.e des intervenant.es a eu un empêchement de dernière minute. Pour recevoir ses réponses, une grille de question incluant les points importants ressortis du groupe de discussion lui a été envoyé pour lui permettre d'y ajouter ses réponses et de rebondir sur ce qui avait été discuté.

2.2. Outils de collecte de données

La collecte de données a reposé sur des entretiens semi-dirigés (Annexe 3) et un groupe de discussion (Annexe 2), complétés par des questionnaires sociodémographiques (Annexes 4 et 5). Les entretiens, destinés aux pères immigrants, ont duré en moyenne entre une heure et deux heures et demie, et une seule entrevue de trente-six minutes. Les thèmes abordés étaient l'expérience de paternité, les défis d'intégration et les obstacles liés à la langue. Les participants ont eu le choix de participer en présentiel, par appel téléphonique ou à distance par visioconférence. Une affiche (Annexe 6) a été placée dans plusieurs organismes accueillant des

immigrants et un courriel (Annexe 7) a été aussi adressé à ces organismes pour faciliter le recrutement des participants.

Pour les intervenant.es, un groupe de discussion d'une durée d'une heure et demie a été organisé. Les thèmes suivants ont été abordés : La nature du travail des intervenant.es, les caractéristiques et besoins des PI-EA, les pratiques d'intervention de l'organisme, les pratiques gagnantes pour rejoindre et soutenir les PI-EA, et l'impact de la loi 96. Les questions étaient conçues pour explorer les perceptions et identifier des tendances communes dans l'accompagnement des PI-EA.

2.3. Analyse des données

Les entretiens ont été transcrits intégralement sous forme de verbatim, puis déposés dans NVivo pour y faire une analyse thématique, c'est-à-dire : « procéder systématiquement au repérage, au regroupement et, subsidiairement, à l'examen discursif des thèmes abordés dans un corpus, qu'il s'agisse d'une transcription d'entretiens, d'un document organisationnel ou de notes d'observation. » (Paillé et Mucchielli, 2016 p. 267). Une

triangulation des données (Horincq Detournay et al., 2023) entre les entretiens et les groupes de discussion a été faite pour renforcer la validité des résultats. Cette approche a permis de mettre en évidence des aspects spécifiques de la paternité et de l'intégration sociale des PI-EA sous l'angle linguistique, tout en confirmant les perceptions des intervenant.es sur les besoins de cette population.

2.4. Recours à l'intelligence artificielle

Dans le cadre de cette étude, l'intelligence artificielle a été utilisée. L'objectif était de tester ses possibilités afin d'encadrer de futures recherches avec l'intelligence artificielle. Nous avons recouru à deux logiciels à des fins différentes. Premièrement, NoScribe⁷ a été utilisé afin de transcrire automatiquement les 10 entrevues individuelles et le groupe de discussion. Les informations personnelles n'ont pas été divulguées lors de l'enregistrement des entretiens spécialement pour éviter toute divulgation de données personnelles et sensibles.

Deuxièmement, ChatGPT a été utilisé. Il est reconnu que ce logiciel pose des risques concernant les données personnelles, qui peuvent être recueillies par OpenAI sans notre consentement. Nous avons donc requis des moyens d'anonymisation rigoureux. Une fois la transcription faite, chaque entrevue a été déposée sur NVivo et elles ont été classées dans les thèmes appropriés tout en donnant des codes propres à chaque participant tout en s'assurant qu'aucune transcription ne comprenne d'information personnelle. Par la suite, nous avons donné chaque thème à ChatGPT et nous lui avons demandé de synthétiser le contenu. Les thèmes ont ainsi été découpés par intelligence artificielle, avec supervision d'un des chercheurs pour s'assurer de leur validité. Une fois réalisés, ces découpages ont servi de base pour la structure du rapport.

2.4.1. La démarche éthique adoptée de l'étude

La présente étude respecte rigoureusement les principes éthiques en recherche impliquant des êtres humains, conformément aux lignes directrices de l'Énoncé de politique des trois Conseils (EPTC2, 2018) et aux exigences du Comité d'éthique de la recherche (CER) de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT). Un certificat d'éthique a été délivré pour cette recherche (Référence: 2024-01_Bergheul, S), attestant de la conformité du projet aux normes éthiques en vigueur. La méthodologie de l'étude, qui repose sur des groupes de discussion et des entrevues semi-dirigées, a été conçue de manière à minimiser les risques pour les

participants et à assurer leur bien-être tout au long du processus de collecte de données.

Le consentement libre et éclairé des participants constitue un principe fondamental de l'étude. Un formulaire de consentement et d'information détaillé (Annexe 1) a été remis à chaque participant, expliquant clairement les objectifs de la recherche, la nature des discussions, les modalités de participation, ainsi que les risques et bénéfices potentiels. Les participants ont été informés qu'ils pouvaient se retirer à tout moment sans justification et que leurs données seraient supprimées sur demande. Pour garantir une compréhension optimale, les chercheurs ont pris soin d'expliquer chaque point du formulaire et d'inviter les participants à poser des questions avant de donner leur accord.

Des mesures strictes ont été mises en place afin d'assurer la confidentialité et la protection des données. Les groupes de discussion et les entrevues ont été enregistrés avec un enregistreur vocal numérique, et les fichiers audios ont été immédiatement transférés sur un ordinateur sécurisé par un mot de passe, puis supprimés de l'appareil d'enregistrement. Les transcriptions des échanges ont été anonymisées à l'aide de pseudonymes, et seule l'équipe de recherche a eu accès aux fichiers originaux. Conformément aux protocoles de conservation des données, les enregistrements et transcriptions seront détruits après une période de cinq ans, tandis que les données archivées seront conservées sous format sécurisé pendant sept ans.

Enfin, des précautions ont été prises pour réduire au minimum les risques liés à la participation à l'étude, notamment les inconforts psychologiques qui pourraient émerger au cours des discussions. Une attention particulière a été accordée aux thèmes abordés afin d'éviter toute situation de détresse. En cas de malaise ou de besoin de soutien, les participants ont reçu une liste de ressources communautaires et psychosociales pouvant leur venir en aide. L'équipe de recherche s'est également engagée à diffuser les résultats auprès des participants et des organismes partenaires afin de favoriser une meilleure reconnaissance des réalités des pères immigrants et d'améliorer les services qui leur sont destinés.

⁷ <https://get.otter.ai>

RÉSULTATS ET ANALYSE

3.1. La réalité sociolinguistique des pères immigrants d'expression anglaise

3.1.1. Structure familiale et pratiques linguistiques

Trois configurations linguistiques se dégagent au sein des ménages observés. D'abord, certains couples partagent une même langue maternelle qu'ils utilisent exclusivement à la maison, comme le Philippin ou le perse. D'autres, bien qu'ayant une langue maternelle commune, utilisent également l'anglais ou le français dans leur quotidien, selon les compétences linguistiques des membres du foyer. Enfin, on trouve des couples bilingues. Dans ces derniers cas, les enfants semblent adopter la langue maternelle de la mère. Ainsi, lorsque la mère est francophone, les enfants lui parlent en français, langue qu'ils utilisent également à l'école ou à la garderie. De leur côté, les pères s'adressent à eux en anglais, à la fois par nécessité — ne maîtrisant pas le français — et par volonté de transmettre leur propre langue maternelle.

3.1.2. Intégration sociale et réseaux d'entraide

L'intégration sociale des PI-EA de notre échantillon comporte quelques difficultés. Premièrement, la faible connaissance de l'anglais et le nombre de locuteurs francophones québécois a surpris plusieurs pères (001, 002, 004, 007)⁸, qui habitent à l'extérieur de Montréal, alors que la faible présence et connaissance de l'anglais n'est pas un problème rencontré par les pères vivant sur l'île de Montréal (008, 009, 010).

La deuxième difficulté est celle de la constitution d'un réseau personnel d'amis et la langue en a été en partie responsable pour deux pères (003, 007). Le premier père, par exemple, remarque une tendance à maîtriser l'anglais chez les 45 ans et moins, mais ses voisins étant plus vieux ne maîtrisent pas l'anglais. Conséquemment, il ne peut qu'avoir des interactions limitées avec eux. Un

8 Dans ce rapport, les pères immigrants d'expression anglaise ayant participé aux entretiens sont identifiés par le code 00X, tandis que les intervenant-es ayant pris part au groupe de discussion sont désignés-es par le code GD00X.

autre frein aux interactions sociales vécu par un père est qu'interagir dans une autre langue peut limiter ta personnalité en limitant tes possibilités d'expression: «I felt at the time that it almost strips you of your personality, because you can't just come across the way that you normally would in your native language.» (007)

Les réseaux personnels des PI-EA se concentrent généralement autour de la famille nucléaire. Un seul père nous a révélé trouver difficile d'être séparé de la famille élargie puisqu'elle occupe une place importante de la vie familiale et sociale dans son pays d'origine (006). Mais tous les pères se sont constitué un réseau d'amis provenant de la même diaspora qu'eux, de mêmes locuteurs maternels, ou encore de francophones pour les pères habitant au Québec depuis plusieurs années et maîtrisant plus le français. La moitié des pères vivent dans un environnement multilingue, c'est-à-dire qu'ils utilisent au moins deux langues dans leur quotidien. Seulement trois n'utilisent pas le français quotidiennement, ceux-ci étant arrivés au plus tard l'année précédant leur participation à cette recherche. Ces trois pères sont d'ailleurs ceux qui ont les plus petits réseaux personnels. Dans plusieurs cas, incluant ceux arrivés dans la dernière année, le réseau d'amis a été développé par leur partenaire.

La barrière linguistique ne se manifeste pas seulement dans les interactions sociales, peut également subvenir dans des contextes concernant la paternité et l'emploi. Dans la vie quotidienne, les interactions nécessitant un vocabulaire technique, comme le garage pour la voiture, avec le système de santé dont il sera question plus loin, ou encore la pharmacie sont des exemples donnés où la barrière linguistique est la plus manifeste.

Dans plusieurs cas, l'impact de la barrière linguistique est diminué par l'utilisation de méthodes pour faciliter la communication. La plupart des pères utilisent par exemple une application de traduction tel que Google traduction (002, 003, 006, 007, 008, 009, 010). Dans les couples bilingues, ils ont parfois recours à leur partenaire, bien qu'ils tentent de ne pas dépendre d'elles (002, 004, 007), et d'autres ont l'aide d'amis (001, 007).

En règle générale, les pères interviewés ont très peu ressenti de sentiments d'irrespects concernant leur faible maîtrise du français. Trois n'ont jamais vécu ou senti de l'irrespect à leur endroit (005, 008, 010), alors que

cinq autres (003, 004, 006, 007, 009) ont ressenti de l'impatience de la part d'un représentant gouvernemental, comme à la SAAQ (003, 004, 007), ou du personnel dans le domaine de la santé (009), lorsqu'il a été clair que l'employé devait s'adapter à un locuteur non francophone. D'un point de vue de l'intégration sociale, les Québécois sont considérés comme accueillants et respectueux (003).

3.1.3. Accès aux services et barrière linguistique

Certains pères ont été confrontés à un manque d'accès aux services causé par la barrière linguistique. Par exemple, des pères ont expérimenté des situations de choc culturel, notamment le long hiver québécois. L'hiver a été un défi pour certains pères (003, 004, 008, 009). Les dangers de la saison comme la glace noire (009) ou les activités à faire pendant la saison (003) ont dû être découverts par les pères eux-mêmes, mais qu'ils auraient aimé connaître d'avance, surtout pour un père lorsqu'il s'est fracturé un os en tombant sur la glace :

The last Christmas, everybody complained there's no snow. [...] I don't have this experience, there's a lot of ice in wood, in forest. And it's called dark ice because you cannot see it. And then we don't prepare enough. We wear the normal hiking shoe and unfortunately, it's getting dark. I step on the ice, and I got a bone, a bone crack. (009)

De plus, ni lui, ni sa famille ne connaissaient le numéro d'urgence à composer, ce qui a retardé l'arrivée des secours.

L'expérience de la température telle que les tempêtes de neige sans avoir de vêtements d'hiver a aussi été un choc pour deux pères (008, 009). La femme d'un des pères a été impliquée dans un accident de la route, qui n'a fait aucun blessé. Le couple ne connaissait pas la procédure dans un tel cas : ils ne savaient pas qu'il fallait appeler les urgences ni quel numéro appeler.

Le manque d'informations importantes restreint l'accès aux services en plus de retarder l'obtention des services, que ce soit au garage, à l'épicerie ou encore les procédures et numéros d'urgence pour leur sécurité.

3.2. Paternité et enjeux linguistiques

3.2.1. Conception de la paternité

Le rapport entre la langue et la paternité a été abordé afin de dégager ce que signifie être un père, connaître le rôle paternel de chaque père, connaître les changements dans la vision et les rôles paternels de chacun afin de contextualiser et isoler l'impact de la langue sur le rôle paternel des pères participant à la recherche.

Être un père a plusieurs significations et la réponse peut varier en fonction du répondant et de sa culture. Ce qui signifie que la distinction entre être un bon père et un mauvais père peut parfois être contradictoire d'un père à l'autre et qu'il n'y a pas de bonne ou de mauvaises réponses. Bien que plusieurs réponses soient ressorties, deux thèmes ont rapidement émergé des entrevues. Le premier est le sentiment de responsabilité (001, 003, 005, 007, 008, 009, 010), que ce soit la responsabilité de subvenir aux besoins de la famille et de protéger l'enfant (001, 008, 009, 010), ou une responsabilité concernant son éducation, donc de bien éduquer ses enfants (005, 008, 010), d'inculquer la discipline (008), et de leur transmettre valeurs (003, 007, 008) et compétences (008, 009, 010).

Le deuxième thème porte sur les sentiments, nommé par six pères (002, 003, 004, 006, 007, 008) comme la fierté (008), l'épanouissement et une motivation personnelle (003, 004), l'interaction avec l'enfant (002) et l'amour du père envers son enfant (003, 004, 006, 007), et être à l'écoute (007). Les deux premiers thèmes ne sont pas non plus mutuellement exclusifs: «The fatherhood is responsibility, feeling love and being in love.» (003).

Malgré la récurrence de ces deux thèmes, une myriade de différences apparaît également. Le contraste entre deux pères le montre de façon assez flagrante. Un premier père qualifie de mauvais père quelqu'un qui exerce un trop grand contrôle sur la vie de ses enfants: «you are overly involved in their day to day life, like who their friends are, you know, how much, you know, how much study they do every day, how much time they spend on their phone and stuff like that. You know, doing a very kind of more like a managerial position» (005). Inversement, comme nous le verrons plus loin, un

second père (008) considère qu'avoir cette présence et cette supervision sur ses enfants est fondamental pour une bonne éducation.

En ce sens, une variété de notions de mauvais pères sont ressorties des entrevues. La réponse la plus populaire a été un père manquant à ses responsabilités, négligeant envers les besoins de la famille, de l'enfant et son éducation (001, 004, 006, 007, 008, 010). Ne pas être un bon modèle (008, 010), ainsi qu'exercer un contrôle excessif et de la pression sur l'enfant (003, 005, 009, 010) sont les autres réponses les plus souvent citées.

Certaines des réponses énumérées ci-haut sont en adéquation avec la société d'origine alors que d'autres y sont en ruptures, jugeant par exemple qu'une trop grande pression est mise sur les épaules des enfants pour la réussite scolaire.

Ces conceptions sur la paternité influencent les rôles qu'exercent les pères envers leurs enfants. Ainsi, le rôle de pourvoyeur pour l'enfant et la famille est l'un des rôles les plus mentionnés. Les pères interrogés dans notre étude cherchent généralement à garder un équilibre dans les rôles attribués entre eux et leur partenaire, qu'une distinction tend à se faire entre leur rôle et celui de leur partenaire. Les soins des enfants tel que donner le bain, les mettre au lit, etc. Un père exprime bien ce propos: «So we do the same, like, I cook at home, my wife cooks at home. I basically take care of nappies, my wife also takes care of nappies. I put my kids in bed, my wife also does that. I take my kids to shower, my wife also does the shower. [...] to be more fair, she works more than me for the kids, it would be like 60-40, so she takes 60%, I take 40%.» (003)

L'apprentissage et la guidance des enfants est un rôle présent chez plusieurs pères (002, 003, 006, 007, 008, 010). Apprendre différentes choses à ses enfants est un rôle pris au sérieux par plusieurs pères et variant. Par exemple, un père inclut dans son rôle de père les apprentissages suivants: «I teach them, like, I think normally every father does, how to ride a bicycle, how to play soccer, how to basically climb, how to like this kind of things.» (003). Pour d'autres, l'apprentissage consiste à développer un savoir-être à son enfant, d'être «the best version of yourself» (006). Ce genre d'apprentissage implique parfois pour le père d'agir comme modèle pour

son enfant : « Yeah, just to be a good person so your child sees that and, I wouldn't say aspires to be exactly like you, but would aspire to be a good person also growing up. » (002). Ce qui implique une discipline pour le père :

I think first of all, I need to be a good person. A good person means you should be hard on working. You should be responsible. If you do something wrong, you should admit it immediately and try to modify and change the mistakes. I should also spend a little bit of time on studying. I always study new things. This is a good example for the kid. (010)

Sans nommer le rôle de modèle, un dernier père (008) vantait sa discipline ainsi que celle de sa partenaire dans leurs finances malgré des revenus moindres que ce que leur permettent leurs diplômes, dans le but d'avoir accès à un prêt hypothécaire et d'inculquer cette discipline à son enfant :

This is from the work we started from day one [here in Quebec]. And we've made it as a responsibility that every month we need to save a certain amount. That is discipline. That's the word I love to hear. I try to put in my daughter now, at least she works part time. [...] when she started, she was spending everything. I said, come, learn to save. I gave her examples, I gave her things, I even scoped the scriptures for her from the Bible. (008)

En plus du rôle de modèle, il y a ainsi celui d'autorité pour faire respecter certaines règles et obéir à une discipline. Ce dernier père n'est pas le seul. Un autre père voit dans son rôle celui de discipline, notamment pour contrebalancer le caractère moins strict de sa partenaire : « I guess one thing I would say, I'm probably more the disciplinarian of the two. My wife is a little bit more easygoing. I'm probably a little bit more harder, I guess you could say, on them. » (004)

Finalement, l'intégration des enfants dans la société d'accueil fait partie des responsabilités remplies par la plupart des pères questionnés. Il a par exemple été mention du fait de payer des cours de français privés pour que les enfants apprennent la langue le plus rapidement possible pour être inclus par les autres enfants du quartier et pouvoir jouer avec (009). Il peut également s'agir d'une volonté des pères d'aider à l'intégration de l'enfant dans la société québécoise via des voyages dans la province, des activités saisonnières comme le patin et le ski ou encore la participation aux fêtes culturelles comme Noël et Halloween (003, 006, 009, 010).

3.2.2. Rôles et responsabilités paternels

Le rôle paternel est souvent appelé à changer dans le processus d'intégration à la société d'accueil. En fonction de la culture d'origine du pays, les changements ressentis ne sont pas les mêmes et sont vécus différemment.

Il arrive toutefois qu'il n'y ait pas de changements perçus. Trois pères (001, 003, 007) n'ont pas connu de transformation de leur perception de la paternité en tant que telle. Quatre autres ont perçu des changements (006, 008, 009, 010) et la situation des trois derniers n'est pas applicable puisqu'ils ont commencé leur paternité au Québec (002, 004, 005). Nous devons prendre en compte que deux des trois pères n'ayant perçu aucun changement dans leur rôle paternel ont été père dans un contexte occidental également (003, 007). Une autre raison est leur refus initial de reproduire le modèle de paternité de leur propre père, considéré comme trop autoritaire (005) ou peu enclin à laisser transparaître ses émotions (007). Leur modèle paternel est soit tourné vers l'écoute de l'enfant, lui donnant une plus grande liberté de parole (005), soit une présence affective plutôt que distante (007).

Dans la plupart des cas, des changements sont observés, par exemple dans la possibilité de pouvoir passer plus de temps avec son enfant (006, 010), que ce soit dû à l'absence de la famille élargie ou par un nombre d'heures de travail moins élevé que dans le pays d'origine :

So I leave house before [my son] wakes up. When I go back home, it's already 7 or 8 o'clock in the evening. It's time for my son to go to bed. [...] So from Monday to Friday, I almost have no time to spend with my son. And in the weekend, my son needs to go to other kind of schools to learn piano, to learn swimming, all these kind of things. And I have also my personal things need to be done in China. So in the weekend, we can spend more time together, but most of the time we have to do everything separately. (010)

Avoir la possibilité de passer plus de temps avec son enfant a changé l'approche envers son enfant. Il s'agit ici d'une adaptation du père en fonction des besoins de l'enfant. « I really need to help him to build up a very strong confidence to survive here. So this is something

slightly changed a bit. In China, we don't worry about these kind of things. We just worry about education. But here, I need to move the focus a little bit.» (010). L'adaptation à un nouvel environnement touche aussi l'enfant, et le modèle paternel valorisé au Québec permet au PI-EA de prendre conscience des effets de ces changements sur son enfant. Il peut ainsi ajuster son rôle en conséquence, par exemple en l'aidant à développer sa confiance en soi.

Un autre exemple est celui d'un père iranien dont la famille élargie est très importante dans l'éducation et la prise en charge des enfants. L'arrivée dans un nouveau pays incite le père à devoir prendre en charge de nouveaux rôles :

when we were in Iran, because of our family, because of some support from our family, and because we were calm, that our family living with us, I was a little bit calm, I was a little bit happy. But nowadays, because of that, I should do everything for my family here in Canada alone, without any support. I learned during these three years, more supportive. It is very important. Yeah, I think this immigration process teach me support my family, support my son better than the past. Because in my country, always I thought, okay, someone, my father, my mother, my wife's father, my wife's mother are here. (006)

Bien que très appréciées par le père qui se sent maintenant plus près de son fils, ces transformations dans la paternité ne sont toutefois pas moins stressantes :

Nowadays when I think deeply about myself, I think I changed. When I compare me to the past, I learned how to live in difficult situation. It is not compared to the past. I learned, okay, without any support, without any support from my family [...]. S00: And is it stressful? PI-EA006: Sometimes, yes [...] Nowadays, he [my son] doesn't have insurance right now, okay? Because of our permit, and this is stressful for me. Every day, I think, okay, please give me our permit. Every day, I check my email address to receive news from the immigration. It is stressful for me. It is obvious. (006)

Le dernier changement abordé concerne l'éducation des enfants (008, 009, 010) et notamment de plus grandes libertés laissées aux enfants font partie des ajustements auxquels les pères se sont ajustés. Pour deux pères, la perception est de laisser une liberté à l'enfant et le laisser s'exprimer : « I think we tried to give them more space

to themselves, let them think, let them speak, listen to what I said. Their opinion, they now come out with more opinion than before. » (009) Mais pour le troisième, la perception est surtout sur les pratiques de correction de l'enfant qui semble faire partie intégrale de la pratique d'éducation dans son pays d'origine, alors qu'au Québec, s'il a ce genre de pratique, « The government is going to intervene, which is, you know, you can't correct them [your children] in some ways. » (008) La place donnée aux enfants dans la société québécoise résulte parfois à des ajustements du rôle paternel qui peut être perçu positivement, mais aussi négativement.

3.2.3. Transmission de la langue et de la culture

Dans notre échantillon, il n'y a pas de conflit ou de tension entre les pères et leurs enfants concernant la langue. Quelques pères parlent leur langue natale avec ses enfants, mais aucune tension n'en est ressortie.

Il est tout de même arrivé que la langue ait été la cause d'une friction entre les pères et les enfants, plus précisément dans les ménages bilingues anglais-français, où la langue maternelle du père est l'anglais, celle de la mère est le français tout comme l'environnement social de l'enfant. Dans le premier cas (004), l'enfant, âgé de 3 ans et demi, est né au Québec et le français est sa langue maternelle. En contrepartie, le père ne maîtrise pas assez le français et a d'autant plus de difficulté que le français de l'enfant n'est pas non plus très bien articulé.

she's got a baby accent. So I'm listening. She doesn't say things perfectly or clearly. She'll say them linguistically incorrect. And so I'm like, what? What did you say? And I can see her getting frustrated. She's like, oh, dad, I said this. I can see her getting frustrated. And so that's a bit hard. That's a bit hard. I don't feel good about that when I can't understand her because I feel like I'm letting her down. I feel like I'm not capable of sort of – and most of the time it's nothing serious. (004)

Bien qu'il n'y ait rien de sérieux dans la situation, il y a un sentiment de laisser tomber son enfant et de la culpabilité : « I felt really bad. I felt really bad afterwards because we were having a great time. We were playing. She was laughing. And then just because I couldn't understand her, it switched. And she became frustrated and mad and sad.

And yeah, that wasn't the best. That made me feel kind of shit.» (004). La réaction de l'enfant dans ce cas-ci a été expliquée par un fort caractère de celui-ci et de son jeune âge de trois ans qui ne comprend pas encore la situation linguistique du père. Des enjeux linguistiques restent tout de même présents dans la relation entre le père et l'enfant au point d'affecter personnellement le père.

Dans le deuxième cas (007), les enfants sont nés en Grande-Bretagne et la langue maternelle est le français. Les enfants ont fini par parler quotidiennement l'anglais avec la sociabilité de l'école. Une fois arrivé au Québec, dans une école francophone, le français est redevenu leur langue de pratique quotidienne. En retour, le père essaie de communiquer avec ses enfants en anglais et les incite le plus possible à lui répondre en anglais pour éviter qu'ils ne perdent leur maîtrise de la langue anglaise. Dans les couples bilingues de l'échantillon, il

est intéressant de constater que la langue utilisée par la mère pour s'adresser aux enfants semble être la langue maternelle des enfants, même si la langue la plus utilisée dans la société est celle du père.

Finalement, la langue peut affecter différemment le rôle paternel, notamment lorsque l'enfant demande au père de lui faire la lecture en français et que celui-ci est encore en apprentissage du français (003). Dans cette situation, l'enfant est à la garderie en français, est socialisé en français et apprend plus rapidement que le père qui lui étudie le français lorsque la situation le lui permet. Faire la lecture à son enfant en français lui demande une préparation et une pratique du livre pour bien le comprendre. Les demandes de l'enfant concernant le français incitent le père à continuer son apprentissage du français et sa pratique de la langue afin de satisfaire les demandes de son enfant.

3.3. Expérience des pères immigrants dans les institutions et services reçus

3.3.1. Accès aux ressources et soutien communautaire

Du point de vue des intervenants.es d'organismes communautaires interrogé.es lors du groupe de discussion, le contact des organismes avec la famille passerait par la mère et les enfants. Les responsabilités concernant la famille seraient généralement les mêmes, notamment en ce qui concerne leur visibilité auprès des organismes communautaires: «Les papas [c'est] le travail, pourvoyeur, les démarches, l'immigration, tout ça. Et les mamans [...] vont plus apprendre le français, vont se franciser plus rapidement. Parce qu'elles veulent plus être dans la communication avec la société, plus dans la socialisation.» (GD004) Inversement, dans le foyer, l'éducation semble être plus le rôle du père alors que celui de la mère est d'aller chercher l'information: «la mère va gérer tout ce qui a rapport avec la famille. On va voir les mamans essayer de s'allier et de savoir pourquoi. [...] Et s'occuper de l'éducation des enfants, c'est plus le rôle du père.» (GD002)

Une grande charge psychologique repose sur les épaules des parents pour des raisons différentes, et peu d'aide psychologique pour les soutenir existe avec, dans le pire des scénarios, des problèmes de violence conjugale.

Maman en prend sur ses épaules, papa en en prend sur ses épaules, puis le fait que cette charge-là devienne trop lourde, souvent le père, je trouve, il se dissocie totalement, puis il va aller se tuer au travail, faire autre chose, puis il manque un autre genre de soutien psychologique à la maison pour maman. On vient avoir ce clash-là aussi. Parce qu'on a un programme [sur la violence conjugale] puis souvent, ce qui ressort au point de vue des papas immigrants d'expression anglaise, c'est «je ne sais pas quoi faire, ça fait que je sors ma rage, je parle mal, je suis enragé». Ça part souvent de «je n'arrive pas à communiquer, je n'arrive pas à m'exprimer comme il faut.» (GD002)

De telles difficultés à communiquer se manifestent également dans la réalité des pères immigrants d'expression anglaise lorsque vient le temps d'accéder à divers services.

C'est l'une des raisons pour lesquelles les PI-EA approchent les organismes. Contrairement aux locuteurs francophones, ils ont des besoins particuliers de traduction et d'aide administratives qui impliquent la prise en charge de tâches connexes de la part des organismes : « Ce que j'entends, c'est que beaucoup d'organisations sont portées à faire d'autres tâches connexes, lorsque des pères anglophones se présentent. Par rapport à les accompagner à remplir plusieurs documents administratifs, des demandes, des choses que ce n'est pas nécessairement le mandat de l'organisme de faire. » (GD001) Quelques fois, les intervenant.es sont aux côtés des pères pour remplir les formulaires et appeler à leur place, en leur présence, pour servir de traducteur pour le père avec tout ce que cela implique de lourdeur administrative supplémentaire :

Des fois, ils reçoivent une lettre du gouvernement, puis ils nous présentent ça, puis ils sont tellement perdus, ils ne comprennent rien. Déjà que c'est compliqué le système, mais là en plus que tu es en français, puis là quand tu appelles, tu n'as pas le choix de parler français, mettons c'est au Québec. Alors nous on appelle, puis là c'est super compliqué, il faut que la personne, on lui passe le téléphone pour qu'elle s'identifie, puis là elle nous regarde avec des yeux paniqués. Puis là finalement ça marche, puis elle a réussi à donner, la personne a donné son accord que nous on peut parler pour elle, alors on pose des questions, puis on fait beaucoup d'appels, juste des fois appeler pour prendre un rendez-vous chez le médecin. (GD004)

Un processus de délégation s'en suit pour donner l'accord à ce que l'intervenant.e puisse parler au nom du père et obtenir un rendez-vous. Le constat est que les immigrants non francophones sont démunis devant les démarches qui leur sont demandées par les instances gouvernementales. « [...] les non-francophones sont démunis, puis ils ne peuvent pas appeler personne, on est comme les seuls, on dirait, à pouvoir les aider dans ces démarches-là. » (GD004)

Contrairement aux immigrants francophones où un accompagnement aussi serré n'est pas nécessaire, les pères immigrants d'expression anglaise ont besoin d'un accompagnement à tous les niveaux pour se retrouver dans le système et pour comprendre ce qu'il se passe. Cependant, le rôle des organismes se limite par exemple à la prise de rendez-vous alors que le besoin n'est pas comblé :

« Les suivis de médicaments ne sont pas faits pour les enfants, les suivis de médicaments ne sont pas faits pour monsieur, madame [...] tout ça, puis ça tombe sur l'aile de la négligence, puis là on embarque dans un autre problème. Puis la DPJ rentre en ligne de compte, puis on se dit, bon ben, tu sais, ça a pris assez rapidement, juste parce qu'on n'a pas réglé un problème à la base qui était la communication. » (GD002)

Dans un autre contexte, ce genre de situation peut décourager des parents de recevoir l'aide gouvernementale à laquelle ils ont droit. En effet, il a été question du cas d'un père qui pouvait recevoir de l'argent de Revenu Québec pour son enfant à la garderie, mais qui refusait de les appeler puisque la communication se faisait en français et qu'il ne maîtrisait pas suffisamment la langue. Les intervenant.es font tout de même une distinction entre des employés compréhensifs qui parlent lentement, et d'autres qui ne le sont pas et ne font pas attention.

Le sous-financement et certains organismes, parfois très stricts, freinent l'accès aux services que peuvent recevoir les pères immigrants d'expression anglaise sous la forme de barrière à l'offre de service. Les organismes sont « financés par le gouvernement pour donner des ateliers. Mais juste en français [...] ça pourrait tellement les aider à s'intégrer, tu sais, les familles [...]. Toutes les aides qu'on donne, les informations des fois sur l'immigration, des fois sur la retraite, les normes du travail, c'est tout en français. C'est vraiment dur d'offrir des services aux anglophones quand on n'a aucun financement pour ça. » (GD004) Les organismes « reçoivent du financement, des fois, qui est très précis pour certaines actions très précises. [...] on ne peut pas s'éparpiller non plus du cadre de l'organisation pour pouvoir répondre à un besoin d'une famille ou d'un papa. » (GD001) Dans l'autre cas, « le manque de financement fait que lorsqu'un financement descend, on va créer une activité, pas nécessairement qui répond aux besoins qui sont nécessaires, mais qui répond à l'appel d'offres. » (GD002) Les ressources disponibles sont ainsi moins orientées en fonction des besoins retrouvés sur le terrain qu'en fonction de ce qui est désiré par la partie subventionnaire.

Certaines activités des organismes mais également certains services offerts aux PI-EA ne sont pas adaptés à leur réalité. La plus grande difficulté est celle de comprendre le système qui est difficile à saisir même pour les intervenants : « il n'y a pas un système qui a été mis en place pour que nous, on puisse comprendre

facilement, c'est clairement pas la priorité du gouvernement de rendre ça plus facile » (GD002).

La posture plus générale du gouvernement est aussi mise en cause. Le manque de consultation des personnes et des organismes communautaires concernés de la part des gouvernements qui se sont succédé est le principal problème relevé dont les conséquences sont des problèmes systémiques d'intégration des immigrants.

Si je veux mettre un système en place pour aider les parents immigrants, on va consulter les gens concernés. Je ne vais pas juste mettre une loi, une règle, selon ce que je pense de mon point de vue à moi, qui n'a aucune idée de ce qu'on vit présentement. (GD002)

La loi 96 limite les possibilités d'intervention des organismes, ce qui est un problème majeur : « il y a beaucoup d'organismes qui ont craint cette loi-là. Ils craignent les amendes donc ils sont comme "nous, on ne fait juste pas le faire." » (GD002) La langue de communication empêche de servir adéquatement la population non francophone et dans certains cas, des organismes auraient reçus des amendes parce que les pamphlets en version anglaise étaient visibles.

Les conséquences seraient que non seulement dans certains organismes s'est installé la peur d'utiliser une autre langue que le français, mais que l'accès aux services et aux informations utiles pour les PI-EA s'en trouve encore plus limité. Comme l'explique un.e intervenant.e, les pères immigrants d'expression anglaise rencontrent des difficultés à connaître, à trouver et à avoir accès aux ressources qui leur seraient utiles.

[Les pères] n'arrivent pas trop à savoir comment accéder à certains services. On les aide par rapport à ça, mais ce n'est pas instantané parce que même les services en soi, ils ne savent pas qu'ils ont le droit à des traducteurs, à des choses comme ça. Donc, [les organismes] offrent les services en français. Ils ne savent pas que la personne ne peut vraiment pas comprendre qu'il y a des alternatives. Et depuis que la loi 96 est sortie, il y a des personnes qui ont vraiment peur de donner des services dans une autre langue que le français. (GD002)

Il en va de même pour la documentation disponible en anglais. Tout doit être affiché en français, et c'est à l'immigrant d'expression anglaise que revient la charge de demander de la recevoir en anglais, qui, elle, ne serait pas librement accessible. Pour y avoir accès, le PI-EA

doit demander de la recevoir en anglais et pour savoir que la documentation existe en anglais, il serait écrit en français qu'une version anglaise est disponible. Le simple accès à la connaissance de ces ressources et droits dont ils disposent n'est disponible que dans une langue qu'ils ne connaissent pas parce que la loi 96 empêche les organismes censés les aider à communiquer adéquatement avec eux.

De plus, un manque d'information est ressorti lors du groupe de discussion alors qu'un.e intervenant.e a « observé la méconnaissance des services communautaires qui pourrait être utiles pour eux et leurs familles. » (GD005) Une autre personne a l'impression qu'« Ils ne comprennent pas ce qu'on leur donne comme soutien. Pour nous, c'est vraiment un problème de les appeler pour venir rejoindre nos activités. » (GD003) Ce phénomène n'est pas isolé et la langue pourrait être un facteur puisque les communications doivent se faire en français.

Ces règles communicatives mises en place créent justement un manque de communication qui mène à d'autres conséquences. « Le besoin de base, c'est de communiquer et d'expliquer leurs besoins. C'est le premier besoin qui n'est pas répondu. [...] En partant, on les bloque avec la langue, donc le reste des besoins ne sont pas comblés. » (GD002) Une barrière linguistique systémique limite l'accès aux ressources et aux droits des PI-EA puisque c'est la connaissance de la ressource qui permet d'y avoir accès.

3.3.2. Relations avec le système scolaire

Le rapport entre l'échantillon de PI-EA et le système d'éducation québécois est généralement très bon. Peu de critiques en sont ressorties. Il est malgré tout important d'y prêter attention.

Nous pouvons retrouver quatre cas de figure dans les expériences paternelles collectées et ces cas de figure ne sont pas mutuellement exclusifs. Pour commencer, il y a trois couples bilingues (002, 004, 007), c'est-à-dire que la langue maternelle de la mère est le français, mais pas le père, qui est en situation d'apprentissage du français. Trois pères ont des enfants qui sont encore à la garderie (002, 003, 004), donc qui ne sont techniquement pas encore dans le système scolaire en tant que tel. Deux pères ont temporairement inscrit leur enfant

à l'école anglaise (001, 006) et cinq pères (005, 007, 008, 009, 010) ont au moins un enfant dans le système scolaire francophone québécois.

Pour les trois couples bilingues, c'est la partenaire, la mère des enfants, qui s'occupe généralement du lien avec l'école ou la garderie (002, 007), bien que ce ne soit pas systématiquement le cas. Dans deux des trois situations, c'est également la mère qui s'est occupée de l'inscription des enfants à la garderie (002, 004). Cependant, il n'est pas clair s'il y a un lien direct avec la maîtrise de la langue, s'il s'agit de la personnalité de la partenaire, ou encore un mélange de ces deux hypothèses qui expliquerait ce fait.

Inversement, l'inscription à l'école fût source de stress pour deux pères. Le premier père (003) a connu beaucoup de difficultés à trouver une garderie. C'est après 5 à 6 mois de recherche qu'il a finalement réussi à en trouver une. L'autre père ne connaissait pas le mode de fonctionnement de l'école québécoise et avait plutôt une approche propre à son pays d'origine vis-à-vis l'école (005). La volonté de vouloir le mieux pour son enfant en fonction de sa conception du système scolaire sans connaître le système québécois ni même avoir la possibilité d'obtenir les informations pertinentes sur son fonctionnement était devenue un élément de stress pour ce père :

So it's very key for us that I now I have a nephew who lives in Turkey, and that my brother is going through that stress, you know, to make sure that you know, his son goes through a good education. So when I came here, that was another cultural shock for me. [...] for example, like for my daughter, when she was five, she was going to, you know, school, but I was like looking at school, which school, which primary school is the best. But you know, that concept doesn't exist, like, I figured out it doesn't really exist. [...] but I really wanted to know, okay, but that whole education system, it was hard for me, like I was doing internet research, and you know, that wasn't giving any type of thing for me, I was trying to find, you know, like, you know, which school is best and stuff like that. [...] But back in the day, I was, like, I was very stressed, I was thinking, okay, I really need to find the best school in university, because it's important for them. (005).

Connaître le fonctionnement a été le fruit de ses propres recherches, même après que son enfant ait commencé l'école :

It was hard to navigate, you know, for person, for example, let's say, the cycle system of nine days. Nobody explained to me what does a cycle mean. I just figured it out at that time. I don't know who to contact so that they can explain how the education system works. I was going to Wikipedia, you know, education system and stuff like that. So I was kind of that desperate to find out information at that time. (005)

Même lors des portes ouvertes, ce père n'a pas été capable de se faire expliquer des principes qui sont, pour la population native du Québec, intuitive et sans besoin d'explication. C'est par essai et erreur que le père a réussi à comprendre le fonctionnement du système d'éducation au Québec :

[...] they take it for granted that you already know how it is, you know, the school system. And then they tell you, so I just tried to, you know, figure it out, okay. The way they speak, okay, oh, that means this, oh, that means that, oh, okay, I thought it was that, well, after all, it was something else. So that is type of, it's, I mean, when I asked my questions, like, they, it was so basic, like, the teachers were like, okay, what does this question mean and stuff like that. So how did you not know and stuff like that. (005)

Il a dû naviguer dans le système scolaire quelque temps avant de réellement comprendre son fonctionnement et y parvenir par ses propres moyens. Mis à part la mécompréhension du fonctionnement du système dans lequel est éduqué l'enfant d'un père, des enjeux de nature linguistiques ont fait surface.

Il y a avant tout la difficulté à communiquer avec le personnel de l'école et le conseil des parents puisque toutes les communications se font en français. Alors qu'un papa (008) demande l'aide de sa fille pour traduire les communications avec le professeur, ce qui règle le problème de la barrière linguistique. D'autres en revanche sont moins impliqués à cause de leur faible maîtrise du français (007, 009). Par exemple, un père décrit son expérience à une rencontre de parents en ces termes : « I joined the first parents' assembly meeting about three weeks ago. Early September, when the school opened. I don't understand at all because they speak only French. [...] The only thing I learned is I don't have to attend the next meeting. It's useless for me. » (009). Pour ce papa l'impression de n'avoir aucune considération si l'on ne parle pas le français, laisse une perception d'inutilité dans l'implication scolaire pour son enfant.

La plupart du temps, des méthodes de traductions sont utilisées, si les communications se font par écrit (010), avec la présence de l'enfant qui peut traduire (008), ou encore avec l'aide du personnel qui parle un français simple avec le père (003, 004). Cependant, les communications avec les parents se font également uniquement en français lorsque les enfants sont dans une classe d'accueil, donc une classe dont l'utilité est d'apprendre le français aux enfants nouvellement arrivés au Québec et qui ne maîtrisent pas le français.

Le groupe de discussion a révélé les enjeux vécus par les pères et les familles immigrantes en lien avec l'école et l'intégration de leurs enfants. En effet, les problèmes d'intégration des enfants affectent directement les familles et certaines étaient prêtes à déménager dans une province anglophone ou leur pays d'origine pour protéger leurs enfants de l'isolement et de l'intimidation liés à la langue ou par manque de services. Un.e intervenant.e témoigne le cas d'une famille de deux enfants :

[...] les enfants ne parlaient pas français. Il y en avait un qui était au primaire, l'autre au secondaire. Puis nous ici en région, au primaire, il n'y a pas de classe de francisation. Ils sont juste dans les classes normales. Puis il y a comme une madame qui vient de temps en temps, les sortir de la classe et leur apprendre individuellement. L'enfant du primaire avait vraiment de la difficulté à s'intégrer. Tandis que l'autre au secondaire, là il y a des classes de francisation [où les élèves non francophones] sont tous ensemble. Donc là c'est peut-être plus facile de créer des liens. Lui s'était fait des amis vraiment vite. Ça allait bien. Je pense que ça peut dépendre un peu de l'accueil, les services. [...]. (GD004)

L'enfant du primaire s'est finalement fait des amis après avoir appris le français. Pour en revenir au point de vue des parents, l'intervenant.e conclut : « les parents trouvaient ça dur qu'il n'y ait pas trop de services à l'école. » (GD004) Le manque d'accès aux services pour aider les enfants à rapidement apprendre le français et s'intégrer dans la communauté d'accueil affecte directement les PI-EA. C'est ce que remarque un.e autre intervenant.e : « [Les enfants] sont obligés de rentrer dans les écoles francophones, mais [...] ils ne sont pas adaptés à les accueillir. On veut les forcer à rentrer et à apprendre le français, puis on pense que juste en les mettant dedans, tout va se faire par magie. Non, ça prend un certain temps. » (GD002)

3.3.3. Accès aux soins de santé et barrières linguistiques

Les problèmes de communications sont moins présents avec le système de santé québécois qu'avec les autres institutions. Cependant, huit des deux pères ont connu divers problèmes avec le système de santé. Pour les deux autres pères, l'un n'avait encore jamais eu à l'utiliser (001), et le second n'y est allé que dans le cadre de suivi pour sa partenaire, francophone, lorsqu'elle était enceinte de leur enfant (002).

La majorité des PI-EA, soit six sur les dix, ont pu communiquer avec un médecin en anglais dans la plupart des cas. Des problèmes de communication ont tendance à apparaître à travers le processus de prise en charge, mais arrivé au médecin, il est souvent possible de leur parler en anglais.

Les problèmes vécus par les pères concernant le système de santé sont généralement d'une autre nature, bien que parfois linguistique. L'accès au service est majoritairement pointé du doigt (003, 004, 005, 007, 008, 009), notamment pour des raisons linguistiques. Le temps d'attente pour voir un professionnel de la santé pour régler un problème est jugé inacceptable, mais les problèmes d'accès aux services de soin sont systématiquement exacerbés lorsqu'il s'agit de la santé de leur enfant :

003: The quality is good, but getting the service is very bad. So, if you get the service, the service is alright. But the problem is actually to be able to get the service.

003: So, it is all the process before getting the service.

003: Exactly. It is very difficult. It is not easy. It is very stressful, especially with the kids. That was our most difficult problem, most stressful problem in Quebec, was the health because we had kids.

Ce père a même envisagé quitter le Québec puisqu'ils n'arrivaient pas à obtenir les services pour leur jeune enfant malade jusqu'à ce qu'ils soient orientés vers un hôpital anglophone. La raison de ce désespoir est entre autres linguistique : « [...] we couldn't find doctors because nobody could understand our French. » (003) C'est grâce aux services anglophones de l'hôpital qu'ils ont finalement pu recevoir les services nécessaires pour leur enfant. Obtenir un rendez-vous à une clinique est

une expérience difficile et stressante, mais ce père a dû y ajouter le défi de la langue :

I searched online. I tried to get an online appointment. It didn't work. Nobody replied to our online appointments. It was difficult. So, even like getting an online appointment was very difficult because there was only a limited time period to get an appointment. It was full very shortly. Everything got full very shortly. Then I tried to call. Again, it was not very good because we had a problem with language (003)

Ce cas de figure s'est présenté à deux autres reprises dans l'échantillon de pères rencontrés. Les services une fois atteints sont jugés bons, et il est souvent possible de parler au médecin en anglais. Le processus pour y arriver est toutefois compliqué puisque la prise de rendez-vous est difficile, les places sont prises rapidement et à cela s'ajoute la barrière linguistique qui demande de communiquer dans une langue peu maîtrisée dans un moment de stress, ce qui ralentit et complique le processus de l'accès au service.

Ces moments peuvent également être durs émotionnellement. Un second père décrit sa gamme d'émotions comme suit lorsqu'il était lui-même malade et qu'il appelait le 811 pour recevoir de l'aide : « I just could not get an English-speaking person to speak with, that was frustrating [...] and also you're irritable, you're angry, you know, you feel bad, you're not in the best mood. So, it's not the time that you want to be frustrated because you can't get a service that you desperately need at that moment. » (004) Et même s'il est possible d'être servi en anglais, ce père n'a pas réussi à l'être :

004: I was kind of a little bit mad, like calling up, you know, a Quebec service here. And I can't even get someone in English. But little things like that can be frustrating sometimes.

004: Could you in that instance, could you just ask to get served in English?

004: Yeah, I heard you can in that instance, I did not. I don't know why. I don't know why she didn't transfer me to an English person or, you know, what happened. But I've heard you can, you know, I've heard people actually request a translator or English or an English-speaking person

Ainsi, il existe parfois une incompréhension sur la façon de faire pour se faire servir en anglais. Également, le manque de bilinguisme au niveau des infirmières et des

réceptionnistes qui est la première ligne de service est donc un problème récurrent rencontré par les PI-EA. Dans les plus petites villes, il est encore plus difficile d'avoir accès à des services en anglais. Par exemple un médecin de famille habile en anglais se trouvait à une heure de route de la ville de l'un des pères (007).

Un second problème relevé est la documentation papier offerte qui n'est disponible qu'en français. Cette documentation, sensée aider les patients n'a aucune utilité pour les pères qui n'ont pas le niveau requis pour la comprendre (005).

Finalement, le manque de connaissance quant à la façon de naviguer dans le système de santé québécois n'aide en rien certains pères (010). Cette remarque d'un père qui était arrivé quelques mois avant l'entrevue faisait remarquer que ce constat est semblable pour des amis qui étaient au Québec depuis quelques années déjà :

The only problem for us is that we don't know how to utilize it. I mean, go to the clinic, it's free of charge. What kind of insurance can I buy for my son, for myself? How to get a family doctor quicker or easier? This is something that I don't know. Even our friends who have been living here for a couple of years, they don't know. If the government can provide some kind of training for new immigrants on this part of knowledge, I would really appreciate it. (010)

En plus des problèmes d'accès aux services, dû à l'achalandage ou à la langue, un manque de connaissance sur les différents services eux-mêmes et la façon de procéder pour y avoir accès semble également être un problème.

3.3.4. Relations avec les organismes publics et communautaires

3.3.4.1. Les organismes publics

Le rapport entre les PI-EA et les institutions gouvernementales comporte également quelques écueils causés par la langue. Certains réussissent à pallier ces problèmes en utilisant essentiellement les pages web et en les traduisant par la suite (008, 009, 010). D'autres ont parlé de leur expérience en personnes (003, 007). Le cas spécifique d'un père, enfin, montre d'autres difficultés qui ne sont pas directement liées à la langue (006).

L'enfant d'un des pères a presque dû rater la rentrée scolaire parce qu'il n'était plus admissible à l'école anglaise sans que les parents ne le sachent quelques semaines avant le début des classes :

they announced us, ok, because you are living in Quebec for 3 years, and your son went to English school for 3 years, you cannot take your son to English school again for New Year, beginning of September. And definitely your son should have to go to French school from beginning of September. (006)

En parallèle, ce père et sa partenaire, les deux aux études, étaient dans le processus pour renouveler leurs permis d'étude et après 12 semaines d'attentes, entre l'envoi de leur demande de renouvellement et la date de l'entrevue, ils étaient encore dans l'attente. Pour ces raisons, il leur a été demandé de garder l'enfant à la maison plutôt que de l'envoyer à l'école. La situation a finalement été résolue quelques jours avant la rentrée scolaire. L'enfant a été accepté exceptionnellement une dernière année à l'école anglaise. Cependant, de cette attente de permis d'étude découle également l'impossibilité pour l'enfant d'avoir une assurance : «Yesterday, my wife told me, [PI-EA-006], okay, for the autumn, for the fall season, I think we can register him for some sport like hockey. And I said to my wife, [wife's name], please keep in your mind until our permit we receive, and after that, we can register our son for hockey.» (006). La lenteur bureaucratique a entraîné plusieurs sources de stress : l'incertitude entourant la scolarisation de l'enfant, la réorganisation de l'emploi du temps des parents — tous deux aux études à temps plein et employés à temps partiel — pour s'occuper de lui en cas de séjour prolongé à la maison, les difficultés d'intégration liées à l'accès limité aux activités extrascolaires, ainsi que les inquiétudes financières en cas de besoin de soins de santé pour un enfant non encore assuré.

L'expérience d'autres pères a porté plus spécifiquement sur des enjeux linguistiques. En deux occasions, des pères ont mentionné avoir ressenti une impatience de la part d'employés de la SAAQ lorsque ceux-ci ont commencé à devoir parler anglais (003, 007). Les deux pères, bien que dans des villes différentes, ont connu une expérience semblable à ce que l'un d'eux décrit : «They said it is the government and you have to speak in French. Even I tried my best to speak in French, [...] they lost their patience.» (003) Ce genre d'expérience ne semble toutefois pas être systématique, puisque ce fût la seule expérience du genre. Et sans nommer un

service ou une expérience en particulier, un troisième père (004) a exprimé de la frustration par rapport au manque de conciliation qui peut être accordé aux immigrants non francophones dans certains services gouvernementaux. Cela, tout en sachant qu'il est possible de demander des services en anglais, mais sans savoir s'il lui est réellement possible des obtenir : «I think you can request you're allowed to request someone who speaks English. But as far as like their responsibility or duty to provide something in English, I don't think they're obliged to.» (004) L'application de la loi 96 et les dispositions dont il a droit ne semble pas clair pour ce père.

3.3.4.2. Les cours de français

Au total, neuf des dix participants ont suivi des cours de français après leur arrivée au Québec. Le seul n'en ayant jamais reçu était arrivé depuis quelques mois à peine et attendait une réponse de Francisation Québec pour le commencement de ses cours. Parmi les neuf papas, trois suivent encore les cours et les six autres ont arrêté pour diverses raisons.

Les raisons évoquées pour expliquer l'abandon des cours chez les pères sont le manque de temps à cause de la naissance de son enfant (004) ou à cause à cause du temps que demande son travail (007). Deux autres pères trouvaient que les cours n'étaient pas utiles, parce qu'ils ne convenaient pas à son environnement de travail (002) ou à cause de la piètre qualité des cours (009). Un autre a arrêté parce que le travail lui demandait trop d'énergie et ne convenait pas à son horaire (001). Le dernier père (005) ne suit plus de cours puisqu'il n'en a plus besoin aujourd'hui. Mais bien que certains ont apprécié leurs cours de français et les ont trouvés utiles, plusieurs critiques ont été nommées.

L'accessibilité des cours a été l'élément le plus pointé du doigt, notamment par les pères qui devaient passer par FQ. Premièrement, le temps d'attente avant d'être inscrit aux cours de français est jugé beaucoup trop long, les pères devant parfois attendre jusqu'à dix mois avant de recevoir une réponse (008, 009, 010). Cette réponse n'est toutefois pas nécessairement adéquate. Un père (008), travaillant à temps plein, a dû refuser ses deux premières inscriptions aux cours de francisation. Bien qu'il ait demandé des cours à temps partiel en soirée et la fin de semaine, Francisation Québec l'a d'abord inscrit à des cours à temps plein, puis à des cours offerts le matin lors de la seconde tentative. Pour ce père spécifiquement,

l'apprentissage du français était un critère d'embauche, son employeur a donc commencé à poser des questions sur sa situation. Après être entré en contact avec FQ,

[...] they asked where do I work, I told them I work in Dorval, and the only place they got for me is along downtown, towards downtown, yeah, and that's the only option. If I don't accept that one, I'm going to wait until another session, and I know waiting another session might not even pop up again, after waiting for a year, and I said I had no choice but to pick it, I said, okay, let me just start at least. (008)

Ce père a accepté une nouvelle proposition des horaires des cours, mais ceux-ci sont loin de son lieu de résidence et de travail, ce qui l'oblige à rentrer chez lui trois soirs par semaine à 21h30. Un second père s'étant inscrit avec FQ était dans une situation semblable à celle déjà décrite et c'est pourquoi il a décidé d'abandonner ses cours. Le dernier, quant à lui (010), était toujours en attente d'une réponse pour son inscription trois mois après son arrivée au Québec. Comme il n'avait pas de travail au moment de l'inscription, il s'était inscrit à temps plein pour les cours.

Une deuxième critique, relevée en trois occasions (002, 007, 009), concerne des méthodes pédagogiques peu efficaces. Deux papas ont mentionné que les cours ne se donnaient qu'en français. Dans le premier cas, cela se traduisait par des réponses sur des questions techniques difficilement compréhensibles (002). Le deuxième père mentionnait une méthode d'apprentissage où il n'y avait aucun livre d'étude et un professeur qui demandait à parler exclusivement en français bien que ce père n'ait aucune base en français (009). Alors que pour ce dernier père les cours étaient jugés inefficaces, les deux autres pères les ont jugés peu adaptés (007, 008). Dans ce cas, il était question de cours privés mandatés par l'entreprise (002) et dans les deux autres cas, des cours à plusieurs, la composition des classes pourrait être l'une des causes de son inefficacité :

what I noticed in my group, which was more the sort of advanced section, there were people who had a better level than me but there were also people who had what I consider to be quite a sort of a low level and I don't think they were getting much out of the class so I feel like they may have been trying to group too many people together into the same category. (007)

Ce père était dans une classe plus avancée et voyait une variété de niveaux, tout comme le second père dans

cette situation (008) qui sentait être à un niveau inférieur du reste de la classe. Ce qui a pour conséquence sur lui de ne pas comprendre lorsque les cours sont donnés strictement en français. Des méthodes et une composition très variée des classes semblent ne pas être adaptées à certains immigrants. Mis à part les difficultés liées à la façon dont les cours sont dispensés, d'autres difficultés demeurent.

L'apprentissage du français en soi comporte ses propres difficultés pour certains pères. Des notions de grammaire comme le masculin et le féminin (002), et les temps de verbe composés (006) sont par exemple des notions plus difficiles à assimiler, nécessitant plus de temps de pratique, et le temps de pratique n'est pas toujours adéquat pour les pères immigrants d'expression anglaise. La plupart du temps, les pères réussissent à pratiquer en contexte social comme avec des amis francophones (002), pour des achats en tout genre (004, 006, 007), ou encore au travail (002, 004, 007). Un environnement de travail propice à la pratique du français semble être un endroit de choix pour pratiquer le français. Concernant son utilisation du français au travail, un père dit : « I would say it's 90% of the time I'll be speaking in French and yeah like I say I've always been made to feel comfortable and understood so it's something I've always been happy with in the team. » (007)

En d'autres occasions, quelques pères trouvent peu de temps pour pratiquer le français, ce qui les incite à pratiquer tard le soir et tôt le matin (003) ou encore en planifiant une fin de semaine pour le français (008), au détriment de temps avec la famille et du temps de repos. Avec la fatigue, le manque de temps semble être le plus gros frein que ressentent les pères dans leur parcours de francisation.

Le travail (007) et les études (006) sont, pour des raisons semblables, difficiles à concilier avec les cours de français puisqu'ils prennent trop de temps. Le père aux études, au doctorat, n'a d'ailleurs aucun financement. Ce qui signifie que pour subvenir à ses besoins et à ceux de sa famille, il doit travailler avec un permis d'étude qui lui permet 25 heures de travail par semaine, même s'il aurait besoin de plus d'heures. Le manque de financement pour ses études, selon lui, le contraint ainsi à travailler le plus possible et à accorder moins d'heures à l'apprentissage du français. Un père qui pratique tard le soir et tôt le matin, après que ses enfants sont couchés et avant qu'ils ne se lèvent parce qu'il refuse de sacrifier son temps avec ses enfants, résume sa situation comme suit :

You have to sacrifice something and that is the trade-off we have. So, either I have to sacrifice my job or I have to sacrifice the quality of my life or I have to sacrifice learning French. [...] I try to trade-off between the job and learning French. So, sometimes I have to do less job to be able to do more practice in the French. Sometimes I have to do more job and I not learn French. So, it is like, I have to keep balance between learning French and my job. (003)

Un autre père a préféré abandonner ses cours de francisation puisqu'ils interféraient avec ses responsabilités de nouveau père et il ne voulait pas laisser sa partenaire s'occuper seule de deux bébés :

I did francisation for two years. (.) But when my babies were born, it was too hard. Because I worked during the day, so I had to do night classes. (.) And they're like three hours a night. So I was doing two nights a week, three hours a night from 6pm to 9pm. And it became way too hard. Because my wife was just looking after the baby by herself. (004)

D'autres pères vivent un problème semblable, mais cette fois-ci, relié au temps passé à se déplacer dû à la distance entre les cours de français, leur lieu de travail et leur lieu de résidence (008, 009). Le temps de trajet lorsque le lieu des cours n'est pas adapté au lieu de résidence peut devenir un enjeu, surtout dans la grande région de Montréal, puisque ces pères doivent passer plusieurs heures dans la congestion routière, l'un disant devoir voyager 5h par jour avant d'abandonner ses cours de français (009), et le second arrivant vers 21h30 les soirs de cours (008).

Ce temps de trajet amène une deuxième conséquence qui est celle de la fatigue, bien que la fatigue puisse avoir d'autres causes. Deux pères (001, 008) ont parlé de la difficulté à apprendre et pratiquer le français causé par la fatigue quotidienne qu'ils ressentent avant même de devoir se concentrer sur l'apprentissage du français. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle le premier père (001) a abandonné ses cours dispensés par le gouvernement, avant que l'entreprise pour laquelle il travaille ne lui paie un tuteur privé avec un horaire qui lui convenait. Le deuxième père a également passé par le programme gouvernemental de francisation pour recevoir ses cours de français. L'entrevue devait avoir lieu la veille et il l'a repoussée d'une journée à cause de la fatigue qu'il ressent à la fin de ses journées de travail. Il décrit son manque de rigueur dans la pratique du français comme suit :

I'm good. But the only issue now is, you know, the time to sit down to revise. That's what I've been battling to see how I can manage, squeeze out my time, because by the time I get back home, after doing your day job, your brain is already, like, on the verge of, you know, needing rest. Like I told you yesterday, that's why I was so tired. I just went to bed, you know, fatigued, brain fatigued. Combining these, then waking up again the following day, going to work again, meeting another problem, another day. What time do you have to sit down to read again? (008)

Au moment de l'entrevue, il disait être en processus pour trouver un moyen d'introduire un moment d'au moins 30 minutes pour pratiquer le français lorsqu'il aurait un peu plus de temps.

Certains pères ont connu un parcours de francisation plus facile que les autres. Mais dans la plupart des cas, le temps semble être un enjeu récurrent et au cœur de plusieurs expériences de francisation de notre échantillon de pères immigrants d'expression anglaise. D'autres problèmes structurels, concernant l'accessibilité aux cours, via le temps d'attente ou le lieu des cours, et la composition des classes où est regroupée une trop grande variété de niveaux sont également un frein à l'apprentissage du français.

Francisation Québec est le point d'accès unique pour les cours de français des nouveaux arrivants. Ce nouveau programme est toutefois très critiqué par les organismes. Le constat observé d'une intervenant.e est d'ailleurs une perte d'efficacité dans le processus de francisation.

Je trouve qu'ils ont tellement perdu d'argent et de temps, ça avait tout fait *bugger* le système. Au début [les PI-EA] pouvaient juste rentrer à l'école en personne, rencontrer quelqu'un, ils pouvaient s'inscrire en francisation et c'est réglé la semaine prochaine, tu commences. Là, c'était des mois et des mois avant d'avoir une réponse. [...] Puis là, maintenant, ils ont tout coupé les cours. Nous, ici, en région, il n'y a plus zéro cours de français. Donc, vraiment, s'ils veulent favoriser l'intégration des allophones, ça ne marche pas. Ils ne peuvent pas apprendre à parler en six mois le français s'il n'y a plus zéro cours. (GD004)

Et comme l'inscription en ligne se fait exclusivement en français, les nouveaux arrivants doivent demander de l'aide à un organisme pour les y inscrire. Un second

problème est l'attente avant de pouvoir commencer les cours. Il y a donc un paradoxe entre le temps d'attente des cours de francisation et la disposition de la loi 96 donnant une dérogation de six mois aux nouveaux arrivants pour être servi dans une autre langue que le français le temps d'apprendre la langue. En effet, « les temps d'attente des cours de français prennent entre six à 12 mois en moyenne maintenant, et il faut au moins neuf mois de francisation si on est un niveau débutant afin d'avoir un niveau intermédiaire » (GD005), sans oublier les régions où les cours ne sont plus enseignés.

L'emplacement des cours serait un troisième problème. Des paramètres comme le lieu d'habitation ou de travail des PI-EA ne seraient pas pris en compte dans l'attribution des classes, ce qui aurait pour conséquence que « des personnes vivant dans l'Ouest-de-l'Île [se sont vus] offerts des classes à LaSalle, Laval et les Laurentides. » (GD005)

Aux enjeux sur l'accessibilité des cours de francisation se superpose celui de devoir travailler et subvenir aux besoins de sa famille pour les pères immigrants d'expression anglaise. Lorsque les prérogatives sont de s'occuper de sa famille, les cours à plein temps ne sont pas une idée viable : « l'aide financière pour les cours de francisation à temps plein ne suffit pas pour subvenir aux besoins de leur famille (230 \$ par semaine) » (GD005). Les PI-EA sont donc contraints à faire un choix entre le travail et la francisation, mais les impératifs pour répondre aux besoins de la famille sont plus importants que celui d'apprendre le français : « Tu veux que du monde [aille] à l'école à temps plein pour apprendre à parler français. En même temps, ça doit subvenir aux besoins de la famille. Ça ne marche pas. » (GD001) Se trouver un emploi est l'avenue privilégiée par les PI-EA. Parallèlement, le sous-emploi est un problème majeur pour ces pères, notamment à cause de leur faible maîtrise du français, sans que les conditions optimales soient mises en place pour leur permettre d'apprendre le français dans un contexte adéquat.

Des problèmes structurels concernant l'accessibilité aux cours ont été relevés par le groupe de discussion, via le temps d'attente ou le lieu des cours, mais également l'emploi du temps et les impératifs familiaux des pères

qui doivent choisir entre subvenir aux besoins de la famille et se franciser. Des tensions entre répondre aux besoins de la famille et la francisation émergeraient chez les PI-EA et ceux-ci auraient tendance à se concentrer sur les besoins plus urgents de leur famille et délaisser les cours de français.

3.3.4.3. Les Pratiques d'interventions et moyens pour rejoindre les PI-EA

Puisque, selon l'expérience des intervenant.es du groupe de discussion, les PI-EA sont difficilement atteignables, des méthodes pour les rejoindre sont développées par les organismes. Des approches comme des présentations dans les cours de francisation, les écoles primaires, ou par le bouche-à-oreille dans les réseaux, et les réseaux sociaux sont privilégiées. Des collaborations avec les CISSS et les commissions scolaires ou d'autres organismes communautaires sont nécessaires pour rejoindre la population visée.

Or, malgré ces stratégies, des limites persistent. Certaines méthodes ont tendance à systématiquement rejoindre les mêmes communautés : « [Puisque] c'est du bouche-à-oreille, ce sont souvent les mêmes communautés qui se parlent entre eux. On va dire que dans les pays en Afrique, il y en a beaucoup qui vont se parler entre eux. Mais les Philippines, il n'y en a pas tant. Ils ne vont pas se faire de bouche à oreille vu qu'ils ne viennent pas. » (GD004)

Des barrières pour atteindre plus spécifiquement les pères immigrants d'expression anglaise sont également présentes. La présence des pères est la plus difficile à avoir, notamment leur rétention dans les activités, surtout dans les activités spécialement dédiées aux pères où les pères présents étaient des natifs francophones du Québec. « Pas des immigrants d'expression anglaise. [...] Peut-être que si je fais une activité culturelle plus proche de ce que se fait dans leur pays, peut-être qu'ils viendront. Mais mon argent n'est pas pour ça, forcément. » (GD003) Ainsi, même si les communautés sont rejointes, il est plus difficile de faire revenir les pères dans les activités subséquentes.

3.4. Emploi

3.4.1. Statut économique et qualifications

Bien que la difficulté de faire valoir les qualifications et les diplômes des immigrants au Québec est reconnue, les pères interviewés n'ont pas rencontré de problèmes concernant leurs qualifications. Trois d'entre eux ont d'ailleurs participé à un programme d'aide à l'emploi pour les immigrants pour valoriser leur curriculum vitae selon le contexte québécois et ainsi favoriser leurs chances d'être embauché. Cela s'explique par différentes raisons. Certains ont été formés dans des pays anglo-saxons (002, 003, 004, 007) où la question de l'équivalence avec le Canada ne se pose pas, un autre a travaillé pour une entreprise américaine, avec les systèmes américains bien que l'emploi fût en Chine (009) et un autre a été embauché à l'étranger pour faire le même travail qu'il faisait dans son pays d'origine (001).

Chez les répondants, la question de la qualification n'est pas liée à une perte de statut économique. La perte d'un statut socioéconomique n'est d'ailleurs pas toujours une réalité. Lorsque c'est le cas, la cause est plutôt le statut d'étudiant étranger (006) et la langue (008). Un des pères a nommé la maîtrise du français comme cause de cette perte.

it's the language barrier. If there wasn't any language barrier, I wouldn't do this job as an office technician. I'll be applying for a managerial position. The same thing with my wife. My wife was a bank manager in Nigeria. But now, you know, she has to work as a customer service. (008)

Pour d'autres pères, dont les études et expériences ont été faites dans des pays anglo-saxons, une perte de leur statut socioéconomique n'est pas considérée, ni même à cause de la langue. Ces cas sont cependant particuliers puisqu'un premier est travailleur autonome (004), un second travaille dans une entreprise pour laquelle il travaillait dans son pays d'origine (007) et un dernier a été recruté à l'étranger pour être professeur d'université (003). De plus, certains pères ont affirmé qu'au contraire, la maîtrise de l'anglais a été un point à leur avantage puisque la maison mère est anglophone (002, 007), ou parce que les clients avec lesquels ils font affaire sont anglophones (002, 009).

Il semble y avoir un rapport entre la langue et le travail. Sans nier les conséquences multiples de la perte de statut socioéconomique, notre échantillon montre la maîtrise du français comme principale raison. Le rapport avec la maîtrise d'une langue est toutefois ambivalent puisque la maîtrise de l'anglais et non du français est parfois perçue comme un désavantage à l'embauche et un avantage en d'autres occasions, dépendamment de la nature de l'emploi et la langue à maîtriser qui est priorisée. Chez les participants, la question de la reconnaissance des diplômes et des expériences équivalentes n'a pas été un problème. La barrière à l'entrée du marché du travail selon leur qualification consistait en la faible maîtrise du français.

3.4.2. Emploi et rôle de père

L'emploi en soi, dans l'échantillon de la recherche, n'est pas considéré comme un problème de conciliation avec la famille, leur travail ne contrevient pas à leur engagement paternel. Les partenaires des pères travaillent, généralement à temps plein, parfois à temps partiel lorsqu'elles sont aux études. En deux occasions, elles étaient en congé de maternité.

Dans la plupart des cas, le travail n'est pas un frein à l'engagement paternel. En une situation, le trajet maison-travail a tout de même été mentionné à une reprise comme étant long et onéreux, croyant qu'un télétravail pourrait l'aider à résoudre ce problème (009). Mais dans le cas de deux PI-EA (008, 009), la situation est plus difficile avec l'ajout des cours de francisation puisqu'il n'y a aucun cours offert près de chez eux, ce qui augmente le temps de déplacement et l'épuisement.

Bien que les pères ne parlent pas d'isolement et peu de leur présence dans la société, les intervenant.es du groupe de discussion le mentionnent pour leur part comme facteur caractérisant les PI-EA. L'absence systématique des pères auprès des organismes est la première observation des intervenant.es puisque : « ce sont eux qui cherchent un emploi le plus rapidement pour subvenir aux besoins de leurs familles et n'ont pas l'occasion de réseauter, se familiariser avec le pays d'accueil. Il se retrouve dans le cercle de boulot – dodo – boulot – dodo » (GD005). L'isolement social chez les pères s'expliquerait par la

responsabilité familiale à trouver un emploi, responsabilité que certains assumaient dans leur pays d'origine en tant que pourvoyeurs de la famille, responsabilité qui est systématiquement mentionnée dans le rôle qui incombe aux PI-EA. Le travail et le rôle d'un bon père de famille sont intimement liés, ce qui a des répercussions sur la visibilité et la présence des pères au sein de la société, et par conséquent sur leur intégration sociale.

3.4.3. Emploi et maîtrise du français

Dans le domaine du marché du travail, une contradiction apparaît. Elle porte sur l'intégration et l'adéquation des immigrants acceptés au Québec avec les besoins du marché du travail. Alors que les immigrants acceptés au Québec sont généralement très spécialisés, la plupart des besoins du marché de l'emploi portent sur de la main-d'œuvre peu spécialisée. De plus, un.e intervenant.e stipule que si le candidat ne maîtrise pas le français, «la loi 96 exclut les personnes avec de l'anglais excellent même pour des entreprises internationales» (GD005), créant un «manque d'emploi pour les personnes qui ne parlent pas suffisamment le français.» (GD005)

Trois PI-EA n'ont pas eu de difficultés à trouver un emploi (001, 002, 004). La plupart de ceux-ci ont des qualifications dans des pays anglo-saxons et leur maîtrise en français n'a pas été un problème pour avoir leur emploi. D'ailleurs, deux d'entre eux (001, 003) ont été recrutés à l'international. La raison de leur migration au Québec étant leur embauche dans la province. Pour d'autres pères, la méconnaissance du français fût un enjeu à la recherche d'emploi. Au moment des

entrevues, un père était encore en recherche d'emploi et constatait que le manque de connaissance du français était un obstacle bel et bien un obstacle: «Almost every job description requires bilingual, French and English, almost everyone. If you don't speak French, you are less in competition.» (010) Un autre père (009) a dû adapter sa stratégie d'envoi de cv et laisser tomber les plus grandes entreprises puisque le bilinguisme était requis. Les plus petites entreprises semblaient accorder une moins grande importance au bilinguisme et une plus grande importance aux qualifications.

Concernant la maîtrise de la langue de communication au travail, généralement le français est majoritaire, bien qu'en trois occasions, il ait été dit que les collègues et l'entreprise aident à la compréhension par la traduction de certaines informations. En une occasion (009), la communication francophone est essentiellement par écrit, ce qui permet au PI-EA de traduire en français via un logiciel les courriels reçus et envoyés. En deux occasions, le poste demande une communication en anglais avec des personnes à l'internationale ou au Canada anglais, ou encore certaines composantes ou instructions étaient en anglais sans jamais être traduites. Dans ce genre de cas, la maîtrise de la langue anglaise était perçue comme étant plus importante que la faible maîtrise de la langue française (002, 009).

Cela semble toutefois varier en fonction de l'employeur. En effet, dans les deux cas de figure, l'entreprise était américaine. Dans le cadre d'une entreprise française, un papa s'est vu accepter le poste de technicien en échange d'apprendre le français (008). L'importance de la langue au sein de l'entreprise semble en partie liée à certaines prédispositions telles que le poste, la langue parlée par les partenaires et clients et le lieu de la maison-mère.

DISCUSSION

4.1. Impact des politiques linguistiques sur les pères immigrants

4.1.1. Accessibilité aux services

Si, tel qu'expliqué par Bergheul (2018) certains services au Québec sont «culturellement inaccessibles», notre étude a mis en lumière comment les services deviennent linguistiquement inaccessibles. Les politiques linguistiques, via la loi 96, imposent une barrière linguistique qui freine l'accès des PI-EA aux services de plusieurs façons, notamment un manque d'informations dans une langue qu'ils maîtrisent et par conséquent l'accessibilité aux services. Le manque d'informations formelles fournies aux nouveaux arrivants au moment de leur arrivée sur le territoire québécois – concernant les activités et dangers en hiver, le fonctionnement du système de santé et d'éducation, les numéros des services d'urgence et leurs droits – est en cause. La plus grande frustration des pères provient des difficultés de communication et d'une incompréhension de ne pas avoir eu de service en anglais alors qu'ils en avaient le droit.

Comme la loi 96 oblige un service en français, sauf exception de six mois, que le temps d'attente des cours

de français, selon les pères et les intervenant.es prend dix mois, et que les organismes ont l'obligation légale de donner leurs services en français sous peine de contravention, le lien entre les instances d'intégration des immigrants rencontre un important frein linguistique qui bloque l'intégration des pères immigrants d'expression anglaise et leurs possibilités de communiquer efficacement leurs besoins et ceux de leur famille.

Leur situation s'apparenterait à l'observation de Deng et Marlowe (2013) en Nouvelle-Zélande lorsqu'ils donnent l'exemple, bien qu'extrême, d'une mère immigrante, ne maîtrisant pas l'anglais, qui a appris l'existence des services de protection de l'enfance au moment où ils sont venus la séparer de son enfant. L'ignorance de l'existence de service ou de la méthode pour y avoir accès a été à quelques reprises un enjeu chez les pères immigrants rencontrés dans notre recherche qui ont été confrontés à leur ignorance des services d'urgence ou du système scolaire seulement au moment où ils avaient besoin de ces connaissances. Cette situation place ces pères dans une situation haute en stress concernant l'avenir de leur enfant ou leur propre santé, ce qui démontre la

défaillance de structure d'accueil pour accueillir les nouveaux arrivants dont parlait Bergheul et al. (2022).

Les effets de cette méconnaissance de l'existence des ressources affectent l'accessibilité aux services des PI-EA avant même de pouvoir y recourir. Or, l'enjeu de l'accessibilité aux services liée à la barrière linguistique va également dans le sens de (Yoshida, 2015; Gagnon et Kuzviwanza, 2023; McGrath et al., 2001; Hunter-Adams et Rother, 2017; Rasi, 2020; Stewart et al., 2015; Khanlou et al, 2015; Okrainec et al., 2017), c'est-à-dire des difficultés de communication entre prestataires et fournisseurs de service. Les études montrent que les personnes maîtrisant le moins la langue locale sont celles qui ont le moins accès aux services auxquels elles ont droit. Notre étude confirme ces résultats et ajoute qu'il est parfois difficile d'avoir accès à des services sans même parler de barrière linguistique, mais cette dernière accentue inévitablement l'inaccessibilité des services en rallongeant encore plus l'attente. Le témoignage des pères et des intervenant.es de notre échantillon nous montre que l'obligation d'être servi en français ralentit le processus de rendez-vous tout en demandant aux organismes un suivi plus serré que les autres bénéficiaires francophones. La barrière linguistique dans l'accès aux services demande systématiquement des ressources supplémentaires manifestées par le temps supplémentaire nécessaire pour offrir le service ou via l'aide et l'encadrement serré que les intervenant.es leur fournissent, bien que ce soient des tâches connexes à leur emploi. Dans le cas des couples bilingues, les mères ont tendance à être plus en contact avec les services scolaires et de santé. Lorsque les mères prennent en charge ces tâches, il n'est cependant pas clair si la raison en est culturelle ou s'il s'agit d'une charge mentale qui leur incombe.

La loi 96 semble accentuer cette barrière linguistique et communicationnelle structurelle puisque le chemin à prendre pour accéder à l'information utile dans une langue qui est intelligible aux PI-EA est véhiculé uniquement dans une langue qui leur est incompréhensible. Il leur devient alors quasi-impossible de comprendre le fonctionnement des institutions québécoises. Nos données montrent que la loi 96 participe à ce phénomène d'inaccessibilité. Elle limite les possibilités d'intervention des organismes communautaires qui sont dans l'obligation de communiquer exclusivement en français. La dérogation de six mois prévue par la loi pour apprendre le français est irréaliste pour les pères rencontrés. D'une part, ils privilégient un emploi à temps plein pour

subvenir aux besoins de leur famille, ce qui les pousse à choisir des cours à temps partiel. D'autre part, les délais d'attente pour obtenir une place en francisation avoisinent dix mois, bien au-delà de la période accordée.

4.1.2. Francisation

Le rapport de la première année d'existence de FQ révèle les failles du système vécues par les pères. Notre échantillon de participant démontre les conséquences qui en résultent. Premièrement, certains pères sont arrivés avant la mise en place de FQ. Ceux qui sont au contraire concernés pointent du doigt le temps d'attente pour compléter leur inscription. Contrairement aux délais de 86 jours émis par le rapport de FQ, les délais sont plutôt de l'ordre de dix mois. De plus, l'attribution des cours par FQ ne prenait pas en compte les lieux de résidence ni les horaires dans l'attribution des cours, contredisant ainsi l'objectif initial. Si le lieu et/ou l'horaire ne conviennent pas au père, celui-ci doit recommencer le processus du début et attendre un autre dix mois. Cet enjeu sur la prise en compte du lieu de résidence est présent partout dans la province, mais il est exacerbé dans les régions plus éloignées, au point de compromettre la francisation même des PI-EA.

Il devient impossible pour les pères de comprendre le français dans un délai de six mois comme le prescrit la loi 96. Certains pères, dont l'arrivée précède FQ, ont suivi des cours de français pendant quelques années et n'ont toujours pas les capacités pour être pleinement servis en français. La plupart ont abandonné les cours pour des considérations familiales ou par manque d'utilité des cours.

Les enjeux autour de la francisation des PI-EA ne se limitent pas aux problèmes d'accès de FQ. Les axes de tension de RVP révèlent la tension qui existe entre les impératifs familiaux, qui impliquent de subvenir aux besoins de la famille en travaillant, et la nécessité d'apprendre le français. Le manque de temps force les pères à placer des priorités entre le travail, la famille et la francisation. Comme le montrent Bergheul et al. (2024), corroboré par les données de notre présente étude, le travail, et le rôle de père pourvoyeur font partie intégrale des responsabilités que doivent s'acquitter les pères. Placés dans ce contexte, les pères immigrants d'expression anglaise mettront la francisation en dernière priorité. De plus, la fatigue accumulée due aux

activités jugées prioritaires (le travail et la famille) rend plus difficiles l'apprentissage et la pratique du français, et par conséquent, l'intégration des pères.

La tension ici réside dans les pressions systémiques et législatives sur les pères immigrants d'expression anglaise pour apprendre et maîtriser le français, plaçant par ce fait la francisation au sommet des priorités, alors que celle-ci se retrouve être la dernière des priorités de ces pères.

4.1.3. Inadéquation entre loi et réalités

Autant les pères que les intervenant.es considèrent que les lois et les instances publiques de l'immigration sont un frein à l'intégration des PI-EA et à l'intervention des

organismes à leur endroit par la loi 96, mais également par une absence de culture de concertation avec les organismes qui sont aux premières lignes de la réalité des besoins et un manque de considération pour la réalité des PI-EA, au point où les méthodes sont parfois associées à de la discrimination.

Un décalage existe entre, d'un côté, les pressions mues par la volonté de francisation du gouvernement du Québec et, de l'autre, la réalité des pères immigrants d'expression anglaise puisque les dispositions de la loi 96 sont jugées irréalistes.

La loi 96 induit les pères immigrants d'expression anglaise vers les cours de français pour les inciter à apprendre le français le plus tôt possible par le biais de pressions et contraintes sur plusieurs aspects de leur vie, comme le résume le schéma suivant.

FIGURE 2
Les pressions et contraintes relatives à l'intégration linguistique des PI-EA au Québec



Chacune des sphères illustrées dans la figure ci-dessus requiert une bonne maîtrise pour l'acquisition du français. Pour les pères immigrants dont le niveau de français est insuffisant, cela se traduit par une pression accrue à suivre des cours de francisation. Cette exigence est renforcée par la loi 96, qui présume que le français peut être acquis à un niveau adéquat dans un délai de six mois.

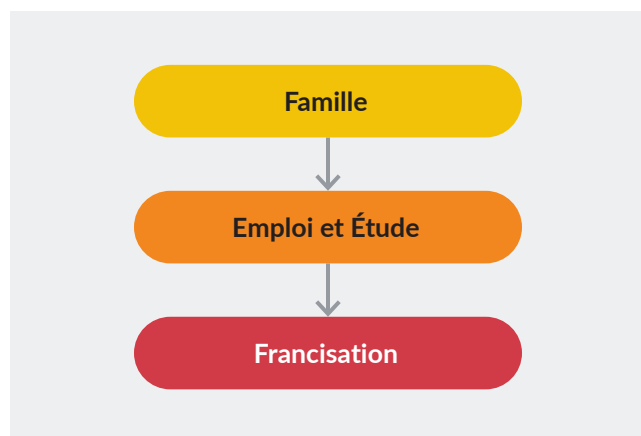
Or, la réalité des PI-EA nécessite que ceux-ci trouvent un équilibre entre le travail et les études, la famille, et le temps pour apprendre et pratiquer le français ainsi que

la disposition mentale qui vient avec. Tous.les les participant.es de cette recherche affirment que l'apprentissage du français n'est pas la priorité pour ces pères puisque les impératifs familiaux et professionnels sont jugés plus urgents et importants. De plus, le travail et/ou les études à temps plein et le devoir de s'occuper de sa famille, parfois avec des services en français, qui requièrent plus de temps, d'énergie et de stress, ont tendance à épuiser les pères. C'est après ces impératifs qu'arrive l'apprentissage du français. Loin d'être une mince tâche,

ce processus demande de la pratique, de la révision et de la concentration que parfois les pères n'ont plus. Le schéma ci-dessous résume les priorités des PI-EA.

FIGURE 3

Hiérarchie des priorités des PI-EA



La conciliation de tous ces facteurs est difficile et complexe. Le faible niveau de français est source de restrictions sociales, familiales et professionnelles, et par conséquent d'intégration, ce qui peut entraîner des répercussions sur la santé mentale des pères. Le processus d'apprentissage d'une langue en est un de long terme, mais c'est à travers ce processus que l'intégration se voit facilitée. Cependant, des préoccupations plus urgentes à court terme prennent le dessus sur le processus de francisation. C'est pour cette raison que la francisation ne doit pas être pensée en silo, mais plutôt interconnectée avec les autres responsabilités et préoccupations de la vie quotidienne des pères. Ainsi, la question de la francisation n'est donc pas seulement un enjeu d'offre de cours, mais également un enjeu de disposition et de disponibilité du père à apprendre le français après que les considérations familiales et ceux relatifs au travail eurent été remplis.

Les priorités des pères et les freins institutionnels à l'accès à la francisation entraînent des conséquences sur l'intégration au sein de la société et sur l'accès aux services. C'est pourquoi les préoccupations institutionnelles ne doivent pas se limiter à pénaliser la non-connaissance du français, mais également prévoir des mécanismes de support pour favoriser l'apprentissage de la langue en prenant en compte non pas uniquement les cours de français (sans parler des coupes budgétaires dans ce

domaine), mais tous les aspects de la vie quotidienne des pères, pour favoriser le processus d'intégration au Québec, pour eux et leur famille.

4.1.4. Le rôle du français en emploi

La question du français dans l'embauche et dans l'entreprise reste assez complexe et dépend de plusieurs facteurs. Les PI-EA doivent faire des choix stratégiques en recherche d'emploi pour maximiser leur embauche, notamment en fonction de l'entreprise qui embauche, la grosseur de l'entreprise, ses liens d'affaires, sa maison-mère, etc. Par la suite, la dynamique à l'intérieur même des entreprises semble être généralement bien accueillante envers ses employés anglophones et allophones et serait un lieu favorisant l'apprentissage du français pour les PI-EA.

Bien que quelques provinces canadiennes anglophones tentent d'inclure les travailleurs non anglophones, des préoccupations sur leur situation d'emploi demeurent (Sall et al., 2021 ; Este et Tachble, 2009). La position du Québec par rapport au marché de l'emploi est homologue puisque les immigrants non francophones doivent travailler en français. Notre étude sur les PI-EA montre que les effets de cette pression lorsque le français n'est pas suffisamment maîtrisé sont le sous-emploi et une faible employabilité. La déqualification et le sous-emploi causant la perte de statut socioéconomique, en plus des enjeux de reconnaissance nommés par plusieurs recherches (Falconer et Quesnel-Vallée, 2014 ; Este et Tachble, 2009 ; Curdt-Christiansen, 2009 ; Chiswick et al., 2019) sont également causés par la question linguistique. Le statut socioéconomique de la plupart des PI-EA s'est vu fragilisé en partie par l'absence de maîtrise du français. Ce phénomène est observé depuis la phase de recherche d'emploi, où les PI-EA doivent cibler des entreprises et des postes qui n'exigent pas le bilinguisme. Ce qui équivaut dans certaines occasions à accepter par exemple un poste de technicien pour un père qui a les compétences d'un ingénieur. Mais une fois en poste, l'avancement social est freiné par les exigences linguistiques.

La langue n'explique cependant pas tout le contexte québécois puisqu'il y aurait au Québec une contradiction entre les besoins du marché de l'emploi au Québec pour des travailleurs peu qualifiés d'une part,

et le gouvernement québécois qui favorise l'acceptation des immigrants qualifiés. Dans l'échantillon de notre étude, une déqualification a été observée, mais celle-ci concerne la maîtrise de la langue française. Malgré cela, un meilleur accès à l'emploi et aux avancements passe généralement par la capacité à utiliser le français. La

question de reconnaissance des diplômes n'a pas été un enjeu dans notre échantillon. Cela laisse supposer une gradation entre les facteurs de refus d'embauche ou de déqualification. Selon cette hypothèse, la langue primerait sur la reconnaissance des diplômes et de l'expérience comme obstacle à l'emploi.

4.2. Dynamiques familiales et redéfinition des rôles parentaux

Le rôle de pourvoyeur est sans conteste le rôle le plus attribué aux pères, autant par eux-mêmes que par les observations des intervenant.es, suivi par celui d'éducateur. Yoshida (2015) démontre que l'acculturation est un phénomène qui influence d'engagement paternel dans la phase post-migration. Nos données montrent que c'est le cas pour la majorité des pères qui n'ont pas commencé leur paternité dans un contexte occidental et, comme le note Yoshida, le type d'engagement paternel n'est pas le même en fonction du lieu d'origine du père. Ramdè et al. (2022) parlent de deux formes d'engagement paternel, soit direct (autorité, jeu, soins) ou indirect (pouvoyeur), rôles que l'on retrouve dans les facettes de l'engagement paternel du RVP. La grande majorité des pères se voient pourvoyeur de leur famille. Leur rôle majeur tend en premier lieu d'être indirect, mais se limite rarement à ce rôle. La majorité des répondants inclut un rôle plus direct envers leurs enfants, que ce soit de jeu, d'autorité ou encore de soin de l'enfant. Les deux formes ne seraient donc pas mutuellement exclusives, bien que la forme indirecte tende à être la principale facette de l'engagement paternel. Ces deux rôles posent les bases des choix des PI-EA à travers leur intégration au Québec.

Comme le précise le RVP dans « Les facettes de l'engagement paternel, outil adapté au contexte d'immigration », un père n'a pas à se reconnaître dans les huit facettes proposées, mais tend à représenter la diversité d'engagements que peut avoir un père. L'échantillon de cette étude montre une déclinaison de la paternité majoritairement autour de responsabilité de pourvoyeur et d'éducateur en premier lieu, et qui prend soin, en interaction et évocateur de l'enfant en second lieu. Ces facettes, qui sont généralement nommées en deuxième lieu, sont parfois le résultat du nouveau rôle paternel

que doivent remplir les pères, surtout lorsque leur rôle dans le pays d'origine ne consistait pas à prendre soin de l'enfant. Les pères ont unanimement dit aimer ces nouvelles responsabilités qu'ils remplissent depuis leur arrivée au Québec. Inversement, la responsabilité de pourvoyeur reste ancrée dans le rôle paternel des pères et n'a jamais été remise en question. D'autres rôles, comme celui d'éducateur, a été nommé par certains pères comme faisant partie de leur rôle de père, traditionnellement ou depuis leur arrivée au Québec.

Un changement dans l'engagement paternel vers un rôle plus direct est apprécié par les pères. Le contexte leur permet de passer plus de temps avec leurs enfants (Bergheul et al., 2018). Corollairement, cette nouvelle proximité avec leurs enfants leur donne de nouvelles responsabilités qu'ils n'avaient pas précédemment et qui peuvent être stressantes, d'autant plus que ces responsabilités nécessitent de naviguer dans un univers francophone. Les pères doivent vivre leur stress acculturatif et à le surmonter notamment en apprenant la langue (Lueck et Wilson, 2011) tout en voyant augmenter leurs responsabilités directes envers leurs enfants.

En plus de savoir que le rôle paternel est influencé par l'immigration, nous savons que la langue peut être un frein à l'engagement paternel positif, c'est-à-dire un accès aux services parentaux, à l'employabilité, l'éducation et au système de santé (Deng et Marlowe, 2013). Nous ajouterons ici au sein même du noyau familial. Les tensions intergénérationnelles concernant l'usage de la langue au sein du ménage sont bien documentées (Rydland et Grøver, 2021; Tseng et Fuligni, 2000; Costigan and Dokis, 2006). Les couples bilingues de notre échantillon nous montrent que la langue a un impact direct sur la relation entre le père et l'enfant. Le

père voulant interagir en anglais avec son enfant qui, lui, semble plus apte à répondre et à interagir en français. Contrairement à ce que rapporte la littérature, aucun conflit intergénérationnel lié à la langue n'a été observé dans notre étude. Bien que des tensions aient été évoquées par un père, elles semblent ponctuelles et sans impact notable sur la relation parent-enfant.

Certaines recherches ont montré que les pères préfèrent interagir avec leurs enfants dans leur langue maternelle montrant ainsi la volonté de transmission de la langue par les pères (Nesteruk, 2010; Tseng et Fuligni, 2000). Cette volonté de transmettre sa langue natale à ses enfants s'inscrit dans un cadre d'éducation plus large de transmission culturelle des valeurs, des traditions et de compétences sociales et linguistiques que le père chercherait à inculquer à leurs enfants.

Comme le montrent plusieurs recherches (Gonzalez-Falcon et al., 2022; Aldoney et Cabrera, 2016; Stewart et al., 2015), les pères sont engagés dans l'intégration et la réussite scolaire de leurs enfants. Contrairement aux données révélées dans la littérature, peu de problèmes

en lien avec l'aide au devoir et à la communication avec l'école ont été soulevés. La relation avec le système scolaire reste parfois une source de stress tout au long du parcours de l'enfant et le père se sent concerné par l'intégration de ses enfants dans l'institution scolaire. En effet, le système scolaire québécois peut être source de problèmes d'intégration pour les enfants. Ces problèmes affectent les parents par la suite. Ils vivent un grand stress, encore plus lorsque peu de ressources sont attribuées pour aider leurs enfants à s'intégrer à l'école. Ces problèmes sont exacerbés en région éloignée puisque moins de ressources existent, laissant les enfants à eux-mêmes sans encadrement formel pour leur apprendre la langue et limitant les possibilités de socialiser avec les jeunes de leur âge. Ces problèmes affectent la famille parfois au point où quitter la province devient une possibilité. L'intégration des enfants est primordiale pour les pères immigrants d'expression anglaise puisqu'ils se sentent responsables de l'intégration de leurs enfants, en les encourageant à apprendre le français, découvrir la province, prendre part aux activités saisonnières et aux fêtes culturelles, etc.

4.3. Facteurs facilitants ou freinant l'intégration des pères immigrants

Les recherches ont montré que plusieurs facteurs influencent le processus d'intégration des immigrants (Bousmah et Grenier, 2021; Chiswick et al., 2019; Girard et Secia, 2013), allant du niveau d'éducation, d'expérience professionnelle, de divers paramètres linguistiques aux enjeux de santé mentale. Un des facteurs de l'isolement social est la maîtrise de la langue de la société d'accueil (Nawyn et al., 2012). Parmi les participant.es, seuls les intervenant.es nomment l'isolement des pères et aucun parmi les principaux concernés. Il reste que plusieurs d'entre eux ont un cercle social restreint, surtout ceux nouvellement arrivés. Certains ont développé des amitiés par l'entremise de leur travail, de membre de leur diaspora ou par le biais de leur partenaire, ce qui laisse supposer une plus grande présence de la part de la partenaire dans la vie sociale que les pères. Cela concorde avec les informations du groupe de discussion qui spécifie que la mère est plus dans la

socialisation et le père dans la recherche d'un emploi. Le réseau des pères s'agrandit toutefois avec les années et devient plus diversifié, les pères étant arrivés il y a cinq ans et plus avaient généralement un réseau constitué d'autres locuteurs de leur langue maternelle, d'anglophones et de francophones. Une plus grande maîtrise du français aide à diversifier son réseau personnel vers la communauté francophone, bien que cela puisse prendre plusieurs années. Les problèmes rencontrés par les PI-EA avec les cours de français retardent une maîtrise suffisante du français pour diversifier leur réseau.

L'isolement chez les pères immigrants au Québec a été observé à plusieurs niveaux, mais surtout par leur invisibilisation chez des organismes communautaires, particulièrement en région éloignée (Bergheul et al., 2022), et leur accessibilité aux services de façon plus générale (Bationo et al., 2022), mais également causée

par la barrière linguistique, autant au point de vue social qu'institutionnel (Brodeur et Sullivan, 2014). L'isolement chez les pères immigrants et les PI-EA est ainsi documenté via l'angle de leur présence dans différentes institutions et organismes communautaires. C'est également ce que le groupe de discussion de notre étude démontre puisque la grande majorité des nouveaux arrivants qui viennent requérir les services ou participer aux activités des organismes sont les mères et leurs enfants. Et lorsque les pères se présentent, l'enjeu devient leur rétention puisqu'ils n'ont pas pour habitude de retourner auprès des organismes.

Les problèmes de rétention des pères dans le giron des organismes communautaires semblent s'expliquer par la nature du financement des organismes. Un élément que notre bilan de littérature n'a pas soulevé est l'enjeu autour du financement des organismes communautaires pour l'intégration des pères immigrants. Si le financement le permet, les organismes peuvent préparer des activités pour les pères, mais doivent le faire uniquement en français.

Ces activités répondent à un besoin d'intégration des familles immigrantes francophones puisqu'elles ont accès. A contrario, ces activités ne répondent pas aux besoins des non-francophones puisque les subventions doivent répondre à l'appel d'offres d'instances subventionnaires qui n'ont pas toute la connaissance de la réalité en immigration, ce qui a pour effet de ralentir le processus d'intégration dans la société québécoise des pères immigrants d'expression anglaise.

De plus, le groupe de discussion avec les intervenant.es a révélé un climat de peur chez certains organismes envers l'utilisation d'une autre langue que le français. Des questionnements et une compréhension partielle de la loi semblaient être en jeu, ainsi que des contraventions salées que les organismes ont peu de moyens pour payer. Cela affecte directement la communication entre les organismes et les PI-EA, même dans la langue de la documentation que les organismes fournissent aux nouveaux arrivants. Les dispositions de la loi restreignent de cette façon l'efficacité des services et d'intervention des organismes pour venir en aide aux pères et familles immigrantes d'expression anglaise en bloquant les moyens communicatifs.

4.4. Perspectives d'amélioration des services et recommandations

De ces multiples enjeux, plusieurs perspectives d'amélioration existent. Des assouplissements dans la loi 96 afin de prendre plus en compte la réalité exprimée par le rapport de Francisation Québec et les témoignages des PI-EA et des intervenant.es. Le processus de francisation prend du temps, il se fait sur le long terme, alors que la dérogation de six mois n'est que du court terme.

De plus, les besoins primaires familiaux nécessitent un travail. Comme cette tâche a tendance à incomber aux pères, ce sont généralement leur priorité au sein du ménage, ce qui a pour effet de réduire la francisation à une moindre importance. L'arrêt des subventions aux cours de français n'aide pas puisque ces pères doivent souvent travailler à temps plein. Des cours subventionnés pourraient leur permettre de se concentrer

d'avantage sur l'apprentissage du français tout en ayant l'esprit en paix concernant les revenus du foyer. Adopter une approche d'encouragement à la participation aux cours de français plutôt que par la contrainte légale donnerait les pères d'une meilleure disposition envers les cours.

Un financement régulier des activités et programmes des organismes communautaires permettrait de mieux soutenir l'intégration des PI-EA à la société québécoise, en facilitant une approche plus ciblée et adaptée aux besoins des familles et des pères immigrants.

Finalement, la plupart des PI-EA ont recours à des logiciels de traduction. Une systématisation de ce genre de recours à toutes les parties prenantes pourrait aider à abaisser la barrière linguistique vécue par les pères.

Conclusion

Cette recherche offre un éclairage inédit sur la réalité vécue par les pères immigrants d'expression anglaise (PI-EA) au Québec, un sous-groupe peu étudié malgré sa présence significative dans le paysage migratoire québécois. À travers une exploration rigoureuse de leur quotidien, leur rôle parental et leur rapport aux institutions, ce rapport met en lumière les tensions linguistiques, culturelles et institutionnelles qui influencent profondément leur trajectoire d'intégration.

L'étude adopte une approche qualitative fondée sur des entrevues semi-dirigées avec 10 PI-EA et un groupe de discussion avec 5 intervenant.es communautaires. La triangulation des données, combinée à l'analyse thématique appuyée par les logiciels NoScribe, NVivo et ChatGPT, a permis de structurer une analyse fine, ancrée dans les récits de vie. L'usage encadré de l'intelligence artificielle a également constitué une innovation méthodologique pertinente, bien que prudente, pour assurer à la fois l'efficacité et la rigueur éthique de l'analyse.

Parmi les forces, notons la profondeur des récits collectés, la diversité des origines culturelles des PI-EA, et la complémentarité entre les perspectives des pères et des

intervenants. L'étude apporte une contribution originale en positionnant la langue comme facteur structurant de la paternité et de l'intégration. De plus, la prise en compte des effets de la Loi 96 sur les interactions entre immigrants et institutions offre une perspective actuelle et contextualisée.

Cependant, l'échantillon demeure limité ($n=10$), et la disparité des durées de résidence des participants (de quelques années à plus de 20 ans) peut nuancer l'uniformité des résultats. Le faible taux de participation aux programmes d'aide (30%) réduit aussi la possibilité de comparer l'impact des services reçus. Les contraintes logistiques ont affecté la représentativité du groupe d'intervenant.es. Enfin, certaines données ne peuvent être totalement triangulées, par exemple en ce qui concerne les changements dans le rôle des pères qui sont difficilement accessibles du point de vue des intervenant.es.

L'étude montre que la langue est un obstacle majeur à l'intégration sociale, à la participation parentale, et à l'accès aux services essentiels, notamment l'éducation, la santé et les ressources communautaires. Les PI-EA rencontrent souvent des difficultés à aider leurs enfants

dans leur parcours scolaire, à comprendre les démarches administratives, et à interagir avec les institutions. Cette barrière linguistique amplifie un sentiment de marginalisation et contribue parfois à une redéfinition douloureuse du rôle paternel, notamment face à l'inversion des rôles traditionnels dans le couple.

Cependant, les PI-EA font preuve de résilience. Certains mobilisent des stratégies d'adaptation (applications de traduction, entraide communautaire, appui du conjoint) pour contourner les défis linguistiques. D'autres investissent le rôle de père selon les normes de la société québécoise, en s'impliquant davantage dans les soins, l'éducation et l'affection envers les enfants, même au prix de tensions identitaires et conjugales.

Plusieurs pistes se dégagent pour les futures recherches et interventions. D'abord, les politiques de francisation gagneraient à intégrer une perspective genrée et familiale. Il serait pertinent de développer des programmes de francisation adaptés aux parents, incluant des modules sur les services scolaires, de santé et sociaux, avec des horaires flexibles permettant une conciliation travail-famille. Ensuite, les organismes communautaires devraient

recevoir un soutien accru pour améliorer leur accessibilité linguistique, notamment par la formation interculturelle de leur personnel et l'embauche de médiateurs linguistiques ou culturels. Une meilleure coordination entre les services francophones et anglophones permettrait d'assurer une continuité et une cohérence dans l'accompagnement des PI-EA, en tenant compte de leur trajectoire d'intégration linguistique. Du côté de la recherche, il serait utile d'étendre l'échantillon à d'autres régions et d'intégrer une analyse comparative entre pères d'expression anglaise et ceux d'expression française ou autre. Des études longitudinales pourraient également documenter les trajectoires de francisation et leur impact sur la paternité dans le temps.

Références

- Aldoney, D., & Cabrera, N. J. (2016). Raising American Citizens: Socialization Goals of Low-Income Immigrant Latino Mothers and Fathers of Young Children. *Journal of Child and Family Studies*, 25(12), 3607-3618. <https://doi.org/10.1007/s10826-016-0510-x>
- Anderson, A., & Anderson, J. (2021). Supporting vocabulary development in a culturally/linguistically diverse family. *Journal of Early Childhood Literacy*. <https://doi.org/10.1177/1468798421995533>
- Auclair, N., Frigon, C., & St-Amant, G. (2023). *Faits saillants sur la langue anglaise au Québec en 2021* (15 p.). Statistique Canada.
- Bationo, N. J.-C., Ramdé, J., & Larose, S. (2022). Stratégies d'acculturation et engagement paternel en contexte migratoire. [Acculturation strategies and paternal involvement in a migratory context.]. *Canadian Journal of Behavioural Science / Revue canadienne des sciences du comportement*, 55(4), 292-299. <https://doi.org/10.1037/cbs0000315>
- Bergheul, S. (2019). LA PATERNITÉ EN CONTEXTE MIGRATOIRE : ÉTUDE EXPLORATOIRE SUR DES PÈRES IMMIGRANTS D'ORIGINE AFRICAINE EN ABITIBI-TÉMISCAMINGUE.
- Bergheul, S., Bationo, N. J.-C., Godin, J., Ramdé, J., & Konan, T. H. (2023). Les défis du soutien au développement de l'identité paternelle des pères immigrants : Du père pourvoyeur au père coparent. *La pratique en mouvement*, 26, 25-29.
- Bergheul, S., Bationo, N. J.-C., Konan, T. H., Ramdé, J., & Godin, J. (2024). Masculinité et paternité en contexte migratoire : Étude des effets de la masculinité sur la construction de l'identité paternelle de nouveaux immigrants au Québec de différentes origines culturelles. *Enfances Familles Générations [Online]*, 45. <http://journals.openedition.org/efg/20197>
- Bergheul, S., & Ramde, Jean. (2022). *La paternité en contexte migratoire*. Presse de l'Université du Québec. <https://www.puq.ca/catalogue/livres/paternite-contexte-migratoire-4079.html>
- Bergheul, S., Ramde, J., Ourhou, A., & Labra, O. (2018). La paternité en contexte migratoire : Déstabilisation et redéfinition du rôle paternel. *Revue internationale de l'éducation familiale*, 43(1), 91-115. <https://doi.org/10.3917/rief.043.0091>
- Berry, J. W., Kim, U., Power, S., Young, M., & Bujaki, M. (1989). Acculturation Attitudes in Plural Societies. *Applied Psychology*, 38(2), 185-206. <https://doi.org/10.1111/j.1464-0597.1989.tb01208.x>
- Bond, S. (2019). The essential role of the father: Fostering a father-inclusive practice approach with immigrant and refugee families. *Journal of Family Social Work*. <https://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/10522158.2019.1546965>
- Bose, P., Gao, X., Starfield, S., Sun, S., & Ramdani, J. M. (2023). Conceptualisation of family and language practice in family language policy research on migrants: A systematic review. *Language Policy*, 22(3), 343-365. <https://doi.org/10.1007/s10993-023-09661-8>
- Bousmah, I., & Grenier, G. (2021). Immigrant linguistic integration in the multilingual context of Montreal. *Language Problems and Language Planning*, 45(1), 80-104. <https://doi.org/10.1075/lplp.20020.gre>
- Brodeur, N., & Sullivan, F. (2014). *Évaluation des services aux pères immigrants de l'Hirondelle*. <http://numerique.banq.qc.ca/>
- Chiswick, B. B., Rebhun, U., & Beider, N. (2019). Language Acquisition, Employment Status, and the Earnings of Jewish and Non-Jewish Immigrants in Israel. *International Migration*, 58(2), 205-233. <https://doi.org/10.1111/imig.12634>
- Conrick, M., & Donovan, P. (2010). Immigration and language policy and planning in Québec and Canada: Language learning and integration. *Journal of Multilingual and Multicultural Development*, 31, 331-345. <https://doi.org/10.1080/01434632.2010.497215>
- Corbeil, J.-P., Chavez, B., & Pereira, D. (2010). *Portrait of Official-Language Minorities in Canada—Anglophones in Quebec* (122 p.). Statistique Canada.
- Costigan, C. L., & Dokis, D. P. (2006). Relations between parent-child acculturation differences and adjustment within immigrant Chinese families. *Child Development*, 77(5), 1252-1267. <https://doi.org/10.1111/j.1467-8624.2006.00932.x>
- Curdtt-Christiansen, X. (2009). Invisible and visible language planning: Ideological factors in the family language policy of Chinese immigrant families in Quebec. *Language Policy*, 8, 351-375. <https://doi.org/10.1007/S10993-009-9146-7>
- De Montigny, F., Brodeur, N., Gervais, C., Pangop, D., & Ndengeyingoma. (2015). *Regard sur des enjeux rencontrés par les pères immigrants au Québec*. *Alterstice*. 5(1), 23-34.

- Deng, S. A., & Marlowe, J. M. (2013). Refugee Resettlement and Parenting in a Different Context. *Journal of Immigrant & Refugee Studies*, 11(4), 416-430. <https://doi.org/10.1080/15562948.2013.793441>
- Évaluation du déploiement de Francisation Québec. (2024, mai 29). Commissaire à la langue française. <https://www.commissairelanguefrancaise.quebec/publications/rapport/deploiement-evaluationfq-2023-2024/>
- Falconer, J., & Quesnel-Vallée, A. (2014). Les disparités d'accès aux soins de santé parmi la minorité de langue officielle au Québec. *Recherches sociographiques*, 55(3), 511-529. <https://doi.org/10.7202/1028377ar>
- Gagnon, M., & Kuzviwanza, S. (2023). *Cartographie des aides à l'emploi pour les communautés racialisées et immigrantes d'expression anglaise du Québec* (65 p.). Pert. <https://pertquebec.ca/fr/reports/cartographie-des-aides-a-lemploi-pour-les-communautes-racialisees-et-immigrantes-dexpression-anglaise-du-quebec/>
- Gervais, C., de Montigny, F., Azaroual, S., & Courtois, A. (2009). La paternité en contexte migratoire : Étude comparative de l'expérience d'engagement paternel et de la construction de l'identité paternelle d'immigrants magrébins de première et de deuxième génération. *Enfances, Familles, Générations*, 11, 25-43. <https://doi.org/10.7202/044120ar>
- Girard, A., & Sercia, P. (2013). Immigration and food insecurity : Social and nutritional issues for recent immigrants in Montreal, Canada. *International Journal of Migration, Health and Social Care*, 9(1), 32-45. <https://doi.org/10.1108/17479891311318566>
- González-Falcón, I., Arroyo-González, M. J., Berzosa-Ramos, I., & Dusi, P. (2022). I do the best i can: The role of immigrant parents in their children's educational inclusion. *Frontiers in Education*, 7. <https://doi.org/10.3389/feduc.2022.1006026>
- Guicherd-callin, L. B., Girard, A., Massé, J.-C., & Sercia, P. (2013). *Représentation sociale de la santé d'immigrants allophones de Montréal, Canada / Social representation of health by allophones immigrants of Montreal, Canada*. 2, 89-103. <https://doi.org/10.12957/PSI.SABER.SOC.2013.6929>
- Guignard Noël, J., & Forgues, É. (2025). *Profil linguistique de la population issue de l'immigration dans les communautés de langue officielle en situation minoritaire (CLOSM). Canada, Canada hors Québec, provinces et territoires. Recensement de 2021* (63 p.). Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques.
- Guzman Berumen, K. A., Bergeul, S., & Bationo, N. J.-C. (2025). *L'identité paternelle en contexte migratoire : Étude qualitative sur cinq pères immigrants mexicains en Abitibi-Témiscamingue* (p. 27). UQAT.
- Hernandez, S. (2007). *Les hommes immigrants et leur vécu familial impact de l'immigration et intervention*. <http://numerique.banq.qc.ca/>
- Horincq Detournay, R., Guillemette, F., & Luckerhoff, J. (2023). Clarification conceptuelle de la méthode de triangulation en recherche qualitative. *Enjeux et société: Approches transdisciplinaires*, 10(2), 75. <https://doi.org/10.7202/1110574ar>
- Hunter-Adams, J., & Rother, H.-A. (2017). A Qualitative study of language barriers between South African health care providers and cross-border migrants. *BMC Health Services Research*, 17(1), 97. <https://doi.org/10.1186/s12913-017-2042-5>
- Khanlou, N., Mustafa, N., Vazquez, L. M., Haque, N., & Yoshida, K. (2015). Stressors and Barriers to Services for Immigrant Fathers Raising Children with Developmental Disabilities. *International Journal of Mental Health and Addiction*, 13(6), 659-674. <https://doi.org/10.1007/s11469-015-9584-8>
- L'accès en anglais aux services de santé et aux services sociaux au Québec—2023-2019. (2024). CHSSN. <https://chssn.org/documents/english-language-health-and-social-services-access-in-quebec-2023-2019/>
- Lavoie, A., & Summerhays, D. (2024). *La parentalité au Québec en 2022 : Une analyse comparative selon le groupe linguistique* (p. 71). Institut de la statistique du Québec. <https://statistique.quebec.ca/en/document/parentalite-quebec-2022-groupe-linguistique>
- Leyendecker, B., Cabrera, N., Lembcke, H., Willard, J., Kohl, K., & Spiegler, O. (2018). Parenting in a New Land. *European Psychologist*, 23(1), 57-71. <https://doi.org/10.1027/1016-9040/a000316>
- McGrath, P., Vun, M., & McLeod, L. (2001). Needs and experiences of non-English-speaking hospice patients and families in an English-speaking country. *The American Journal of Hospice & Palliative Care*, 18(5), 305-312. <https://doi.org/10.1177/104990910101800505>
- McWayne, C., Campos, R., & Owsianik, M. (2008). A multidimensional, multilevel examination of mother and father involvement among culturally diverse Head Start families. *Journal of School Psychology*, 46(5), 551-573. <https://doi.org/10.1016/j.jsp.2008.06.001>
- Mushi, S. (2002). Acquisition of Multiple Languages Among Children of Immigrant Families: Parents' Role in the Home-School Language Pendulum. *Early Child Development and Care*, 172(5), 517-530. <https://doi.org/10.1080/03004430214546>
- Nawyn, S. J., Gjokaj, L., Agbényiga, D. L., & Grace, B. (2012). Linguistic Isolation, Social Capital, and Immigrant Belonging. *Journal of Contemporary Ethnography*, 41(3), 255-282. <https://doi.org/10.1177/0891241611433623>
- Nesteruk, O. (2010). Heritage language maintenance and loss among the children of Eastern European immigrants in the USA. *Journal of Multilingual and Multicultural Development*, 31(3), 271-286. <https://doi.org/10.1080/01434630903582722>
- Okrainec, K., Booth, G. L., Hollands, S., & Bell, C. M. (2017). Language Barriers Among the Foreign-Born in Canada: Agreement of Self-Reported Measures and Persistence Over Time. *Journal of Immigrant and Minority Health*, 19(1), 50-56. <https://doi.org/10.1007/s10903-015-0279-9>

Paillé, P., & Mucchielli, A. (2020). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales—4^e éd. 4^e édition—Pierre Paillé, Alex Mucchielli. Armand Colin*. https://www.furet.com/ebooks/l-analyse-qualitative-en-sciences-humaines-et-sociales-4e-ed-9782200615741-9782200615741_9.html

Projet de loi n° 96, *Loi sur la langue officielle et commune du Québec, le français—Assemblée nationale du Québec*. (s. d.). Consulté 19 février 2025, à l'adresse <https://www.assnat.qc.ca/fr/travaux-parlementaires/projets-loi/projet-loi-96-42-1.html>

Ramdé, J., Bationo, N. J.-C., & Bergheul, S. (2022). CULTURE ET PATERNITÉ LA CULTURE DÉFINIT-ELLE LE RÔLE ET L'ENGAGEMENT PATERNELS? Dans *La paternité en contexte migratoire* (p. 15-32). Presse de l'Université du Québec.

Rasi, S. (2020). Impact of Language Barriers on Access to Healthcare Services by Immigrant Patients: A systematic review. *Asia Pacific Journal of Health Management*, 15(1), Article 1. <https://doi.org/10.24083/apjhm.v15i1.271>

Rojas-Viger, C. (2008). L'impact des violences structurelle et conjugale en contexte migratoire: Perceptions d'intervenants pour le contrer. *Nouvelles pratiques sociales*, 20(2), 124-141. <https://doi.org/10.7202/018452ar>

Roy, J. (2021). *PORTRAIT OF MEN AND FATHERS IN QUEBEC'S ENGLISH-SPEAKING COMMUNITY AND THEIR RELATIONSHIP TO SERVICES* (p. 1-37). CHSSN. <https://chssn.org/documents/portrait-of-men-and-fathers-in-quebecs-english-speaking-community-and-their-relationship-to-services/>

Rydland, V., & Grøver, V. (2021). Language use, home literacy environment, and demography: Predicting vocabulary skills among diverse young dual language learners in Norway. *Journal of Child Language*, 48(4), 717-736. <https://doi.org/10.1017/S0305000920000495>

RVP. *Les facettes de l'engagement paternelles, outil adapté au contexte d'immigration* (p. 1-6). (s. d.).

RVP. *Pères immigrants, Axes de tension*. (2023).

Salami, B., Alaazi, D. A., Okeke-Ihejirika, P., Vallianatos, H., & Nsaliwa, C. (2020). Parenting challenges of African immigrants in Alberta, Canada. *Child & Family Social Work*, 25(1), 126-134. <https://doi.org/10.1111/cfs.12725>

Sall, L., Veronis, L., Huot, S., Piquemal, N., & Zellama, F. (2021). Immigration et francophonies minoritaires canadiennes: Les apories de la cohésion sociale. *Francophonie d'Amérique*, 51, 87-115. <https://doi.org/10.7202/1076518ar>

Sander-Montant, A., Bissonnette, R., & Byers-Heinlein, K. (2025). Like mother like child: Differential impact of mothers' and fathers' individual language use on bilingual language exposure. *Child Development*, 96(2), 662-678. <https://doi.org/10.1111/cdev.14196>

Sosa, A. S. (1997). Involving Hispanic parents in educational activities through collaborative relationships. *Bilingual Research Journal*, 21, 285-293.

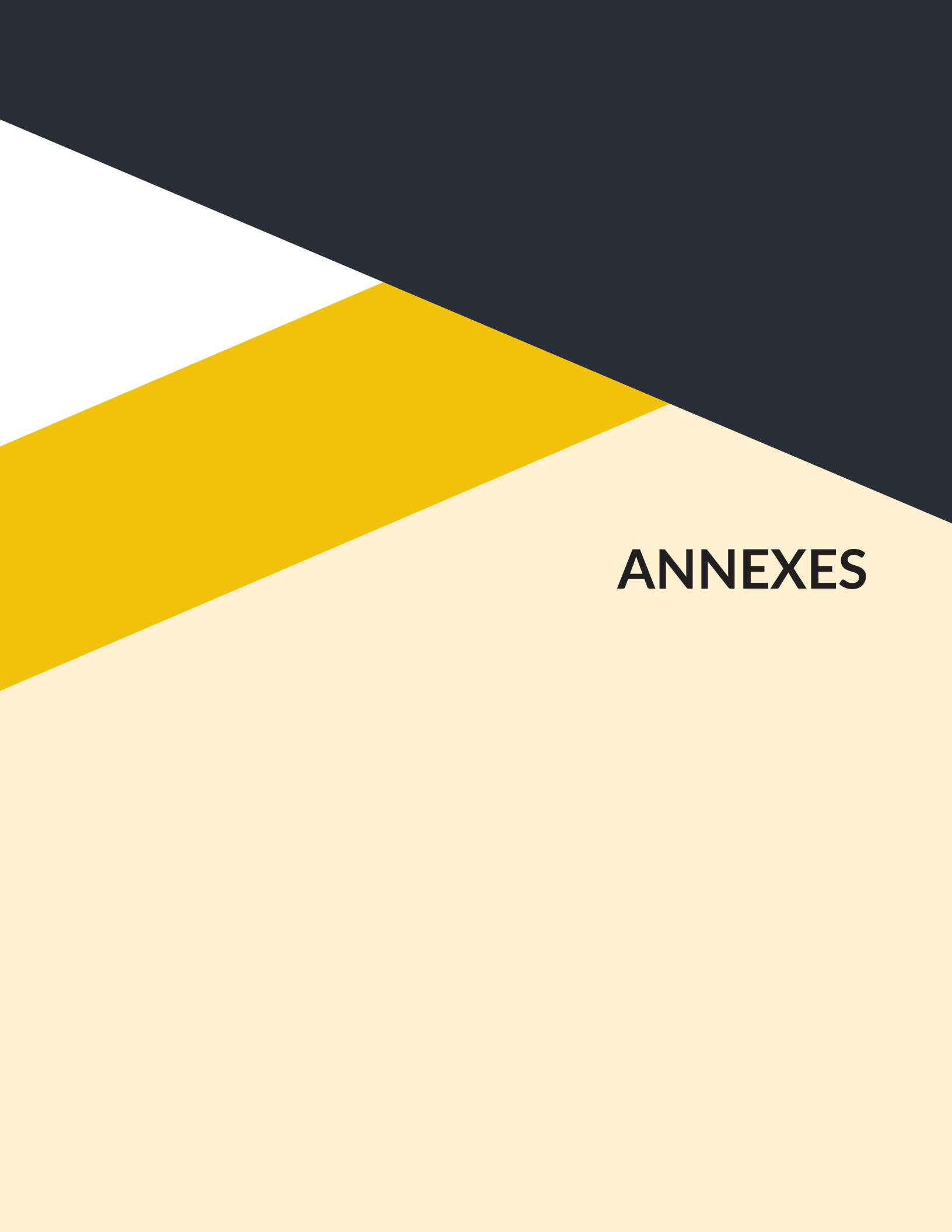
Stewart, M., Dennis, C. L., Kariwo, M., Kushner, K. E., Letourneau, N., Makumbe, K., Makwarimba, E., & Shizha, E. (2015). Challenges Faced by Refugee New Parents from Africa in Canada. *Journal of Immigrant and Minority Health*, 17(4), 1146-1156. <https://doi.org/10.1007/s10903-014-0062-3>

Tseng, V., & Fuligni, A. J. (2000). Parent-Adolescent Language Use and Relationships among Immigrant Families with East Asian, Filipino, and Latin American Backgrounds. *Journal of Marriage and Family*, 62(2), 465-476.

Vatz Laaroussi, M., Sarenac, J., Lemay, S., Bembello, O., & Silva-Herrera, I. (s. d.). *Pratiques et stratégies exemplaires mises en œuvre par les organismes anglophones pour l'accueil et l'intégration des immigrants dans la ville de Québec*. 2015.

Whitley, R., Kirmayer, L. J., & Groleau, D. (2006). Understanding Immigrants' Reluctance to Use Mental Health Services: A Qualitative Study from Montreal. *The Canadian Journal of Psychiatry*, 51, 205-209. <https://doi.org/10.1177/070674370605100401>

Yoshida, K. (2015). *A Longitudinal Examination of the Effects of Acculturation and Mental Health Problems on Immigrant Father Involvement: A Cross-Cultural Study*. <https://www.semanticscholar.org/paper/A-Longitudinal-Examination-of-the-Effects-of-and-on-Yoshida/97a66f1e441a7e6e09c79dcf0a0e9e8cbe6a9943>



ANNEXES

INFORMATION AND CONSENT FORM FOR ENGLISH-SPEAKING IMMIGRANT FATHERS

[The reality of English-speaking immigrant fathers]

RESEARCHERS' NAMES AND AFFILIATIONS

SAÏD BERGHEUL: UQAT PROFESSOR, PROJECT DIRECTOR

SANSCHAGRIN YANNICK, RESEARCH ASSISTANT

SPONSOR OR SOURCE OF FUNDING

MITACS AND REGROUPEMENT POUR LA VALORISATION DE LA PATERNITÉ (RVP)

START OF PROJECT (FEBRUARY 1, 2024)

END OF PROJECT (JUNE 30, 2024)

ETHICS CERTIFICATE ISSUED BY THE UQAT RESEARCH ETHICS BOARD ON: [DATE]

PREAMBLE

WE ARE INVITING YOU TO CONTRIBUTE TO A RESEARCH PROJECT INVOLVING YOUR PARTICIPATION IN A 90-MINUTE SEMI-STRUCTURED INTERVIEW ON THE DIFFICULTIES EXPERIENCED BY ENGLISH-SPEAKING IMMIGRANT FATHERS IN QUEBEC. BEFORE AGREEING TO PARTICIPATE IN THIS RESEARCH PROJECT, PLEASE TAKE THE TIME TO UNDERSTAND AND CAREFULLY CONSIDER THE FOLLOWING INFORMATION.

THIS INFORMATION AND CONSENT FORM EXPLAINS THE PURPOSE OF THE STUDY, ITS METHODOLOGY, BENEFITS, RISKS AND DRAWBACKS. IT ALSO INCLUDES THE NAMES OF PEOPLE TO CONTACT IF YOU HAVE ANY QUESTIONS ABOUT THE RESEARCH PROCESS OR ANY OTHER ASPECT OF YOUR PARTICIPATION.

THIS FORM MAY CONTAIN WORDS YOU DO NOT UNDERSTAND. WE RECOMMEND THAT YOU ASK THE PERSON IN CHARGE OF THE RESEARCH PROJECT ANY QUESTIONS YOU MAY HAVE AND ASK HIM TO EXPLAIN ANY WORDS OR INFORMATION THAT ARE NOT CLEAR. IF YOU FEEL THE NEED, DON'T HESITATE TO ASK THOSE AROUND YOU FOR HELP OR ADVICE.

PURPOSE OF THE RESEARCH

THE GENERAL OBJECTIVE OF THIS STUDY IS TO UNDERSTAND THE REALITY OF ENGLISH-SPEAKING IMMIGRANT FATHERS IN QUEBEC. THE SPECIFIC OBJECTIVES ARE: 1) TO CONDUCT A LITERATURE REVIEW OF STUDIES ON ENGLISH-SPEAKING IMMIGRANT FATHERS IN QUEBEC; 2) TO CONDUCT 10 SEMI-STRUCTURED INTERVIEWS WITH ENGLISH-SPEAKING IMMIGRANT FATHERS IN QUEBEC; AND 3) TO CONDUCT A FOCUS GROUP WITH 10 PRACTITIONERS WORKING WITH ENGLISH-SPEAKING IMMIGRANT FATHERS IN QUÉBEC. THIS RESEARCH PROJECT AIMS TO DEVELOP A BETTER UNDERSTANDING OF THE REALITY OF ENGLISH-SPEAKING IMMIGRANT FATHERS IN QUEBEC. KNOWLEDGE OF THE REALITY OF ENGLISH-SPEAKING IMMIGRANT FATHERS IN QUEBEC CAN FACILITATE THEIR ADAPTATION TO QUEBEC COMMUNITIES. THE STUDY MAY ALSO CONTRIBUTE TO THE DEVELOPMENT OF PRACTICAL TOOLS TO REINFORCE THE INTEGRATION OF THESE INDIVIDUALS, AS WELL AS STRENGTHENING TIES WITHIN THE COMMUNITY.

DESCRIPTION OF YOUR PARTICIPATION IN THE RESEARCH

YOUR CONTRIBUTION TO THIS STUDY CONSISTS OF PARTICIPATING IN A SEMI-STRUCTURED INTERVIEW WITH 10 ENGLISH-SPEAKING IMMIGRANT FATHERS. THE FOLLOWING THEMES WILL BE ADDRESSED DURING THE INTERVIEW: CONCEPTION OF FATHERHOOD; ROLES AND RESPONSIBILITIES, PATERNAL INVOLVEMENT, CHILD REARING, IMMIGRANT FATHERS' ADAPTATION TO QUEBEC; SERVICES RECEIVED SINCE ARRIVAL IN QUEBEC, SERVICES DESIRED AND THE INFLUENCE OF FRENCH LANGUAGE DIFFICULTIES ON FATHERS' ADAPTATION. THE INTERVIEW WILL BE LED BY A RESEARCH ASSISTANT AND WILL BE RECORDED USING A DIGITAL VOICE RECORDER (AUDIO RECORDING). THE MEETING CAN TAKE PLACE IN PERSON OR REMOTELY VIA ZOOM. THE TIME AND DATE OF THE MEETING, AS WELL AS THE LOCATION, WILL BE DETERMINED BY THE RESEARCH ASSISTANT AND THE PARTICIPANT ACCORDING TO THEIR AVAILABILITY AND WHAT IS MOST CONVENIENT FOR THE PARTICIPANT.

POTENTIAL BENEFITS OF YOUR PARTICIPATION

YOUR PARTICIPATION WILL IMPROVE KNOWLEDGE OF ENGLISH-SPEAKING IMMIGRANT FATHERS IN QUEBEC AND UNDERSTANDING OF FATHERHOOD IN A MIGRATORY CONTEXT IN QUÉBEC. YOUR PARTICIPATION WILL ALSO CONTRIBUTE, IN THE LONG TERM, TO THE EVENTUAL DEVELOPMENT OF INTERVENTION PROGRAMS FOR ENGLISH-SPEAKING IMMIGRANT FATHERS TO FACILITATE THEIR INTEGRATION AND ADAPTATION TO QUEBEC.

THERE ARE NO DIRECT OR INDIRECT BENEFITS TO YOU FROM THIS RESEARCH. HOWEVER, YOUR PARTICIPATION WILL CONTRIBUTE TO THE ADVANCEMENT OF KNOWLEDGE ABOUT IMMIGRATION AND FATHERHOOD IN A MIGRATORY CONTEXT.

RISKS AND INCONVENIENCES THAT MAY ARISE FROM YOUR PARTICIPATION

ONE POSSIBLE DISADVANTAGE OF YOUR PARTICIPATION IS THE TIME REQUIRED TO TAKE PART IN THE INTERVIEW, WHICH WILL LAST BETWEEN AN HOUR AND AN HOUR AND A HALF.

ANOTHER POSSIBLE DISADVANTAGE IS THE PSYCHOLOGICAL DISCOMFORT YOU MAY FEEL IF YOU FIND YOUR ROLE AS A FATHER IN A MIGRATORY CONTEXT DIFFICULT. WE'LL PROVIDE YOU WITH A LIST OF RESOURCES TO HELP YOU.

APART FROM THE TIME INVOLVED, THE RISKS AND INCONVENIENCES OF PARTICIPATING IN THIS RESEARCH ARE NO GREATER THAN THOSE ASSOCIATED WITH YOUR DAILY LIFE.

COMMITMENTS AND MEASURES TO ENSURE CONFIDENTIALITY

INFORMATION WILL REMAIN STRICTLY CONFIDENTIAL. THE INTERVIEW WILL BE RECORDED USING A DIGITAL VOICE RECORDER AND CONDUCTED BY A RESEARCH ASSISTANT. THE INFORMATION WILL BE PROMPTLY TRANSFERRED TO HIS PASSWORD-PROTECTED COMPUTER. ONCE THE TRANSFER IS COMPLETE, THE AUDIO FILE ON THE RECORDER IS IMMEDIATELY DELETED. IF SOME OF THE INFORMATION RECORDED ON THE COMPUTER IS TO BE TRANSCRIPTED INTO A Z DRIVE OF THE UQAT AND WILL BE ACCESSIBLE ONLY TO RESEARCHERS. EACH RESEARCH PARTICIPANT WILL BE GIVEN A CODE, TO PROTECT HIS OR HER ANONYMITY. ONLY THE SEARCH ASSISTANT WILL HAVE THE LIST OF MATCHES BETWEEN PARTICIPANTS' NAMES AND THE CODE ASSIGNED. THIS WILL BE KEPT IN THE UQAT Z DRIVE. ONLY THE RESEARCH ASSISTANT AND THE RESEARCH DIRECTOR WILL HAVE ACCESS TO THE DATA. PARTICIPANTS WILL NOT BE IDENTIFIED, AND THE DISSEMINATION OF THE INFORMATION DISCLOSED WILL NOT ALLOW THEM TO BE IDENTIFIED. AUDIO FILES WILL BE DESTROYED SEVEN YEARS AFTER DATA COLLECTION AND ANALYSIS. IN ACCORDANCE WITH UNIVERSITY ARCHIVING SCHEDULES, INTERVIEWS VERBATIMS AND AUDIO FILES WILL BE STORED FOR SEVEN YEARS ON THE UQAT Z DRIVE COMPUTER.

COMPENSATION

EACH PARTICIPANT WILL RECEIVE A \$20 IGA GIFT CARD.

CONFLICTS OF INTEREST AND COMMERCIALIZATION OF RESULTS

THE PROJECT LEADER (PROFESSOR SAÏD BERGHEUL) AND HIS RESEARCH ASSISTANT INVOLVED IN THIS RESEARCH DECLARE THAT THEY HAVE NO REAL, POTENTIAL, OR APPARENT CONFLICTS OF INTEREST. FURTHERMORE, THE RESULTS OF THIS RESEARCH

WILL NOT BE USED FOR COMMERCIAL PURPOSES.

DISSEMINATION OF RESULTS

WE PLAN TO ORGANIZE A DELIBERATIVE WORKSHOP WITH IMMIGRANT FATHERS IN IMMIGRANT RECEPTION CENTERS TO DISCUSS THE RESULTS OF THE STUDY. WE ALSO PLAN TO INFORM PARTICIPANTS WHEN SCIENTIFIC ARTICLES ARE PUBLISHED. TO THIS END, WE WILL NEED TO NOTE THEIR E-MAIL ADDRESSES DURING THE INTERVIEWS. WE WOULD ALSO LIKE TO INVITE PARTICIPANTS TO ATTEND THE COMMUNICATION OF RESEARCH RESULTS AT THE NEXT ASSOCIATION FRANCOPHONE POUR LE SAVOIR (ACFAS) CONFERENCE IN 2025.

BY AGREEING TO PARTICIPATE IN THIS STUDY, YOU DO NOT WAIVE ANY OF YOUR RIGHTS OR RELEASE THE RESEARCH ASSISTANT, RESEARCH DIRECTOR OR INSTITUTIONS INVOLVED FROM THEIR LEGAL AND PROFESSIONAL OBLIGATIONS TOWARDS YOU.

PARTICIPATION IN RESEARCH IS VOLUNTARY

YOU ARE UNDER NO OBLIGATION TO PARTICIPATE IN THIS RESEARCH PROJECT: YOU HAVE THE RIGHT TO REFUSE TO TAKE PART. YOU CAN WITHDRAW AT ANY TIME WITHOUT LOSING YOUR ACQUIRED RIGHTS. THROUGHOUT THE PROJECT, YOU WILL RECEIVE THE RELEVANT INFORMATION TO HELP YOU DECIDE WHETHER OR NOT TO CONTINUE PARTICIPATING. YOUR REFUSAL OR WITHDRAWAL WILL IN NO WAY AFFECT THE QUALITY OR QUANTITY OF THE SERVICES YOU RECEIVE AND TO WHICH YOU ARE ENTITLED.

YOU MAY REQUEST THE DESTRUCTION OF YOUR DATA BY CONTACTING THE PROJECT MANAGER AT THE TELEPHONE NUMBER INDICATED ON THE LAST PAGE OF THIS DOCUMENT. ALL INFORMATION WILL BE DELETED FROM OUR DATABASES.

QUESTIONS

If you have further questions later and throughout this study, you can

reach : Saïd Bergheul, Ph.D.
Professor
School of Psychoeducation
Université du Québec en Abitibi-
Témiscamingue 445 de l'Université Blvd.
Rouyn-Noranda, Québec J9X 5E4
Telephone: (819) 762-0971
(2680)
Toll-free: 1 877 870 8728 (2680)
Courriel: said.bergheul @uqat.ca

For further information on the rights of participants or any other aspect of participation in research, please contact :

Human Research Ethics Committee
Vice-Rector, Teaching, Research and
Creation Université du Québec en Abitibi-
Témiscamingue 445, boulevard de
l'Université
Rouyn-Noranda, Québec J9X
5E4 Telephone: 1 877 870-8728,
ext. 2252 cer@uqat.ca

I, the undersigned, voluntarily agree to participate in the study on the reality of English- speaking immigrant fathers.

Name of participant (please print)

Signature of participant

Date

THIS CONSENT HAS BEEN OBTAINED BY :

Name of researcher or research officer (please print)

Signature

Date

Grille d'animation du groupe de discussion avec des intervenant.es qui travaillent auprès de pères immigrants d'expression anglaise

INTRODUCTION

Vous avez généreusement accepté de participer au projet de recherche dont l'objectif est de documenter l'expérience des pères immigrants d'expression anglaise afin **de mieux les soutenir**. L'entrevue que nous ferons ensemble aujourd'hui sera d'une durée approximative de 60 à 90 minutes. Les principaux thèmes abordés seront : 1) **les caractéristiques et besoins des pères immigrants d'expression anglaise**; 2) **les pratiques d'intervention de votre organisme qui visent ces pères**; 3) **les pratiques gagnantes pour les rejoindre et les soutenir**. La réalité n'est pas aussi simple que cela, mais si ça ne concorde avec votre expérience, voyez ces thèmes comme des points de départ de la discussion.

Le fonctionnement d'un groupe de discussion est simple : contrairement à une entrevue, le but est de faire dialoguer les participants.es. Je vais donc lancer des questions ouvertes auxquelles vous allez répondre, et dont vous êtes libres de relancer d'autres personnes, d'apporter une expérience ou une vision différente, voire contradictoire puisqu'il n'y a aucune mauvaise réponse. Il est plus question d'expériences, de situations et de contextes différents.

Ce partage sert essentiellement à la recherche et pour cela, soyez assurés que la totalité de notre rencontre sera anonymisée, donc personne en dehors des personnes présentes ici ne sera dans la possibilité de relier votre discours à vous-mêmes. Mais nos échanges pourraient également vous être utiles, sait-on jamais. C'est pour cette raison que je vous invite à rebondir, à questionner vous aussi vos collègues ici présents, à comparer, etc.

Avant de commencer, j'aimerais valider que vous avez bien reçu le de consentement que je vous ai envoyé par courriel. Je vais vous rappeler les principaux éléments qui y sont expliqués (résumer les informations). Vous avez des questions concernant votre participation ? Votre consentement ? Je vais maintenant vous demander de le signer en version papier).

Le déroulement du groupe de discussion sera simple : nous allons tous et toutes nous présenter, parler de notre expérience, notre organisation, etc. Ensuite, j'aimerais.

Nous sommes prêts à débiter l'entrevue !

Questions	Pistes d'approfondissement (au besoin)
A. Introduction	
1. Pour commencer, en faisant un tour de table, pouvez-vous vous présenter? Quel est votre rôle, votre organisation, ainsi que les services/interventions/travail en lien avec les pères et plus largement les familles immigrantes au Québec ? J'aimerais aussi savoir si vous travaillez avec beaucoup de pères immigrants, de mères et d'enfants.	Mission de l'organisme, rôle de l'intervenant, années d'expérience, clientèle desservie, etc.

B. Les caractéristiques et besoins des pères immigrants d'expression anglaise	
En pensant le plus possible aux pères immigrants, mais également les familles, mères, enfants : 1. Quels sont les besoins les plus récurrents et/ou importants et/ou urgents que vous constatez? 2. Observez-vous des besoins différents entre ces trois acteurs (pères, mères, enfants)? 3. De quelle manière décririez-vous les pères? Les caractéristiques récurrentes qui vous viennent à l'esprit en premier? 4. Est-ce que vous remarquez des différences dans les besoins des pères qui ne maîtrisent pas le français? Et est-ce que dans ces cas la langue est reliée à un besoin précis? Est-ce que les besoins sont les mêmes lorsque la personne parle anglais versus une personne qui ne parle ni anglais ni français? Autant dans la communication avec les personnes que l'aide linguistique offerte à ces personnes Quels sont les plus gros facteurs de stress (ou questions les plus fréquentes) chez les pères immigrants? 5. Quelques questions en rafales (voir document 2)	• Quel est le premier mot qui vous vient à l'esprit quand vous pensez à ces pères ? Expliquez ?
C. Les pratiques d'intervention de votre organisme qui visent les pères immigrants d'expression anglaise – L'aide offerte par les organisations	
1. Est-ce que vous ou votre organisation voyez une différence entre les besoins 1) des pères, 2) des mères, 3) des enfants et 4) des familles? 2. Quels services votre organisation offre aux pères immigrants (ou famille, selon le cas)? Et quels sont ceux qui fonctionnent le mieux? 3. Que faites-vous lorsqu'un père immigrant s'exprime dans une autre langue que le français? Avez-vous des services pour ce type de situation? Est-ce différent lorsqu'il parle anglais versus ni le français ni l'anglais? 4. Dans les interventions de votre organisme, quelles sont les pratiques qui fonctionnent le moins? Et pour quelle(s) raison(s), selon vous? (Vous pouvez aussi voir cette question comme « quelles sont les principales difficultés auxquelles vous êtes confrontées? ») 5. Est-ce que vous considérez que ces services répondent à tous les besoins des pères? 6. Voyez-vous des enjeux d'intégration différents entre les pères immigrants qui ne parlent pas français de ceux qui parlent français? Des problèmes qui semblent leur être spécifique dû à la barrière linguistique?	

D. Quel est le rapport entre vous (ou votre organisme) et les pères immigrants? Est-ce que vous sentez que des besoins ne sont pas comblés, ou même exprimés? Comment rejoindre/aider les PI-EA	
1. J'ai entendu 2 discours : le premier où les pères participaient moins aux activités familiales, moins demander de l'aide, etc.; le deuxième disant que les pères n'avaient pas de lieu de rencontre pour eux, qu'ils se sentaient un peu à l'écart, que le focus était sur la mère, etc. Quels sont vos impressions et expériences sur ces deux discours? 2. Comment arrivez-vous à interagir avec les pères? À les rejoindre, garder contact, etc.? Considérez-vous vos méthodes efficaces? 3. À quoi ressemble un échange typique entre vous et un père immigrant qui vient vous demander de l'aide? 4. J'imagine que les interventions sont différentes selon que le père est anglophone ou francophone? Est-ce qu'il y a des demandes qui ne concernent que la barrière linguistique? Où avez-vous remarqué des différences dans vos interventions entre un père immigrant qui parle français et un père immigrant qui parle anglais? 5. Est-ce que vous réussissez toujours à communiquer avec les pères immigrants? (S'ils ne parlent pas français ou parfois ni même l'anglais) 6. Avez-vous des informations importantes non abordées selon vous à ajouter ?	•
Pensez à une rencontre récente avec un père immigrant qui s'exprimait en anglais pendant laquelle vous avez l'impression que vos interventions étaient particulièrement bonnes et adaptées aux besoins du proche aidant. 8. Pouvez-vous me décrire ce qui s'est passé ? 9. Quels étaient les besoins du père ? Comment les exprimait-il ? 10. Comment avez-vous réagi ? Qu'est-ce que vous avez fait dit ? 11. Quels étaient vos intentions, vos objectifs dans cette intervention? 12. Comment le père a-t-il réagi à vos interventions? 13. Quels résultats ont eu vos interventions ? 14. Pourquoi est-ce que c'étaient de « bonnes » interventions selon vous ? Dans quels contextes (auprès de quels pères, pour répondre à quels types de besoins) est-ce que vous pourriez miser à nouveau sur ces interventions ?	

CLÔTURE ET REMERCIEMENTS

Nous tenons à vous remercier pour votre participation à cet entretien. Nous savons que votre temps est précieux, mais sachez que le partage de votre expérience et de votre expertise est important pour nous, car peu est connue sur les pratiques qui permettent de mieux rejoindre et soutenir les pères immigrants d'expression anglophone. Laissez-nous votre adresse courriel si vous souhaitez recevoir de l'information concernant le lieu et le moment où nous présenterons les résultats de ce projet (ex. : dans le cadre d'un colloque) ou bien lorsque les résultats seront publiés.

Interview grid with English-speaking immigrant fathers.

Introduction

- Welcome participants. Round-table introductions.
- Context: Draw up a portrait of the difficulties faced by English-speaking immigrant fathers in Quebec.
- Meeting objective: To explore certain issues or problems raised in the surveys and propose possible recommendations.
- A group of 10 immigrant fathers who speak English only and have lived in Quebec for 5 years.

Themes to be addressed.

- Concept of fatherhood
- What makes a good father and what makes a bad father?
- Roles and responsibilities
- Paternal commitment
- Child education
- Immigrant fathers' adaptation to Quebec
- Services received since arrival in Quebec
- Services desired
- Influence of French language difficulties on fathers' adaptation
- Comments to be added but not addressed

A few details of the meeting

- Moderation (Yannick Sanschagrin) and note-taking (Saïd Bergheul)
- We invite you to keep your cameras open and open your microphones when you speak. When you want to speak, please raise your hand so that we can keep track of your turn to speak.
- We've allotted a certain amount of time to each theme, so that we can cover all of them together. Our aim is to finish the meeting after 90 minutes at the latest.
- If, at the end of the meeting, you wish to name other items that are not related to the themes covered, you can do so without any problem.
- Remember that the session will be recorded to help us complete the summary.

LA RÉALITÉ DES PÈRES QUÉBÉCOIS D'EXPRESSION ANGLOPHONE QUESTIONNAIRE SOCIO-DÉMOGRAPHIQUE DESTINÉS AUX PÈRES

INFORMATIONS SUR LE PARTICIPANT		
Nom (écrire un nom fictif)		
<i>Ces informations sont confidentielles.</i>		
Âge	Sexe	Lieu de résidence
	M ☐ ou F ☐	_____
Langue maternelle		Niveau de maîtrise de la langue française
		Avancé ☐ Intermédiaire ☐ Débutant ☐
		Niveau de maîtrise de la langue française Avancé ☐ Intermédiaire ☐ Débutant ☐
Nom du pays d'origine		Nombre d'années vécues dans le pays d'origine
Date d'arrivée au Canada	Date d'arrivée au Québec	

EMPLOIS	Je travaille actuellement : oui ☐ non ☐ Je suis aux études : oui ☐ non ☐
Emploi occupé dans le pays d'origine	Emploi occupé au Québec
ÉTUDES	
Le plus haut niveau d'études complétées	D'autres études ou formations complétées

FAMILLE		
Situation familiale	Nombre d'enfants	Indiquez le sexe et l'âge de chaque enfant et le pays où il ou elle est né(e)
Famille biparentale ☐ Famille monoparentale: ☐		Sexe : F ☐ M ☐ âge : Pays de naissance : Sexe : F ☐ M ☐ âge : Pays de naissance : Sexe : F ☐ M ☐ âge : Pays de naissance :
Depuis votre arrivée au Québec, avez-vous participé à des programmes d'aide pour les pères immigrants?		
Oui ☐ Non ☐		Si oui, lesquels :
ADRESSE COURRIEL	Laissez-nous votre adresse courriel si vous souhaitez recevoir de l'information concernant le lieu et le moment où nous présenterons les résultats de ce projet (ex. : dans le cadre d'un colloque) ou bien lorsque les résultats seront publiés.	

LA RÉALITÉ DES PÈRES QUÉBÉCOIS D'EXPRESSION ANGLOPHONE

QUESTIONNAIRE SOCIODÉMOGRAPHIQUE DESTINÉ AUX INTERVENANT.ES

Organisme où exerce actuellement l'intervenant.es :

.....
.....

Les organismes où a exercé l'intervenant.es :

.....
.....

Nombre d'années d'intervention :

.....
.....

Nombre d'années d'intervention auprès des pères immigrants s'exprimant en anglais :

.....
.....

Formation de l'intervenant.es :

.....
.....

Niveau d'étude de l'intervenant.es :

.....
.....

Diplômes obtenus :

.....
.....

D'une manière générale avec quelle clientèle vous intervenez ?

.....
.....

Formations reçues sur l'immigration et la paternité en contexte migratoire :

.....
.....

Méthodes d'interventions utilisées :

.....
.....

Informations importantes que vous voulez ajouter

.....
.....

Merci beaucoup pour votre participation. Laissez-nous votre adresse courriel si vous souhaitez recevoir de l'information concernant le lieu et le moment où nous présenterons les résultats de ce projet (ex. : dans le cadre d'un colloque) ou bien lorsque les résultats seront publiés.

A PARTICIPANT RECRUITMENT AD

« PORTRAIT OF ENGLISH-SPEAKING IMMIGRANT FATHERS IN QUEBEC »

Have you immigrated to Canada less than five years ago? Are you a father living in Quebec? Do you speak more English? Would you like to talk about your migration experience? Then you're the ideal candidate to take part in our project! **What is our project?**



The general objective of our project is to understand the reality of English-speaking immigrant fathers living in Quebec. Interested participants must be fluent in English, and must have practiced fatherhood in their country of origin before arriving in Quebec. This research project aims to develop specific services for English-speaking immigrant fathers living in Quebec.

A \$20 gift certificate will be offered to each research participant.

Your involvement in the project



To participate in this research project, you will be asked to take part in a one- to one-and-a-half-hour semi-structures interview. Your participation will help us better understand the reality of English-speaking immigrant fathers living in Quebec. Knowledge of the reality of these fathers can facilitate their adaptation to Canadian communities and the development of practical tools to reinforce integration, as well as strengthening ties within the community.

If you are interested in participating or would like more information, please contact:

Yannick Sanschagrin, research assistant
Phone number : (514) 664-8262
e-mail: sany04@uqat.ca

Saïd Bergheul (project director)
Professor of psychoeducation at
UQAT.
School of Psychoeducation
said.bergheul@uqat.ca

Madame, Monsieur,

Objet : Demande d'autorisation pour affichage dans les locaux de votre organisme pour recrutement de participants dans le cadre du projet de recherche sur la réalité des pères immigrants d'expression anglophone

Nous avons le plaisir de vous informer que nous avons reçu dernièrement une subvention MITACS pour réaliser une étude sur la réalité des pères immigrants d'expression anglophone.

L'objectif général de l'étude est de comprendre les difficultés des pères immigrants d'expression anglophone. Elle vise à développer une meilleure connaissance de la réalité des pères immigrants au Québec. L'étude tentera d'examiner : a) les particularités de leur rôle paternel; b) l'influence de l'immigration sur leurs rôles et engagements paternels ; c) leurs stratégies adaptatives post-migratoires ; d) les services spécifiques à offrir aux pères immigrants d'expression anglophone.

L'étude adopte une démarche méthodologique qualitative et nous comptons réaliser des entrevues semi-dirigées avec 10 pères immigrants d'expression anglophone.

Afin de faciliter la réussite de notre recherche, nous vous prions de bien vouloir nous permettre de rendre visible, l'affiche, ci-jointe dans votre organisme, ce qui permettra le recrutement de nos participants. Nous vous serons aussi très reconnaissants de nous recommander les personnes qui désirent contribuer à notre étude.

Je vous remercie de votre collaboration et votre aide dans le cadre de ce projet de recherche. Si vous avez des questions ou vous désirez des précisions, vous pouvez nous contacter.

Bien cordialement à vous.

Saïd Bergheul, Ph.D.
Professeur agrégé
École de psychoéducation
Université du Québec en Abitibi-
Témiscamingue 445, boul. de l'Université
Rouyn-Noranda (Québec) J9X
5E4 Téléphone : (819) 762-0971
(2680)
Sans frais : 1 877 870 8728 (2680)
Télécopieur : (819) 797-4727
said.bergheul@uqat.ca



